

# TABAC, ALCOOL, DROGUES ET MULTIMEDIAS

CHEZ LES JEUNES EN  
COMMUNAUTE FRANCAISE  
DE BELGIQUE

RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE HBSC 2006  
Novembre 2008

Damien Favresse, Patrick de Smet



Service d'Information Promotion Education Santé - SIPES  
Avec le soutien de la Communauté française de Belgique



# TABAC, ALCOOL, DROGUES ET MULTIMEDIAS

CHEZ LES JEUNES EN  
COMMUNAUTE FRANCAISE  
DE BELGIQUE

RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE HBSC 2006  
Novembre 2008

Damien Favresse, Patrick de Smet

**Veillez citer ce document de la façon suivante :**

Favresse D., De Smet P., Tabac, alcool, drogues et multimédias chez les jeunes en Communauté française de Belgique. Résultats de l'enquête HBSC 2006. Service d'Information Promotion Education Santé (SIPES), ESP-ULB, Bruxelles, 2008.

Dépôt légal : D/2009/10.134/3



**Service d'Information Promotion Education Santé - SIPES  
Avec le soutien de la Communauté française de Belgique**

# R E M E R C I E M E N T S

## RELECTURES

Isabelle Godin et Pascale Jonckheer

## MISE EN PAGE

Nathalie da Costa Maya, Centre de Diffusion de la Culture Sanitaire - CDCS asbl

## REMERCIEMENTS

Aux jeunes, aux coordinateurs de l'enquête au sein des écoles, aux directeurs d'établissements et aux responsables des trois réseaux d'enseignement qui ont aimablement participé à l'enquête ;

Aux jobistes qui ont encodé les questionnaires ;

Au CDCS asbl : Anne-Sylvie Ladmirant, Spéciose Nibasenge et Zoubida El Maach ;

A Maryse Gombert ;

A Danielle Piette qui est l'initiatrice de l'ensemble des enquêtes HBSC en Communauté française de Belgique et aux membres de l'équipe ULB-PROMES qui ont coordonné les diverses enquêtes ;

A la Communauté française, à la Direction Générale de la Santé et au Cabinet de la Ministre Fonck qui ont permis de financer l'administration de l'enquête et la publication de cette brochure ;

A la coordination internationale de l'étude et aux membres nationaux des diverses équipes de recherche qui veillent à assurer la qualité et le déploiement de l'étude ;

Au Bureau Européen de l'Organisation Mondiale de la Santé qui patronne l'étude.

## RECEVOIR LA BROCHURE

Ce document ainsi que la brochure «*La santé des jeunes en Communauté française de Belgique. Résultats de l'enquête HBSC 2006*» peuvent être obtenus gratuitement à l'adresse suivante (dans les limites du stock disponible) :

### **Service d'Information Promotion Education Santé – SIPES**

Ecole de Santé Publique de l'ULB, CP 596

Route de Lennik 808

B - 1070 Bruxelles

Tél.: 32 (0)2 555 40 81

Courriel : zelmaach@ulb.ac.be

## TELECHARGER LA BROCHURE

Vous pouvez également télécharger ces brochures au format pdf :

[www.ulb.ac.be/esp/sipes](http://www.ulb.ac.be/esp/sipes) - onglet Publications.

# T A B L E D E S M A T I E R E S

<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>4</b>
Présentation de l'enquête .....	4
Méthode d'enquête et échantillon.....	4
Cadre d'analyse et présentation des résultats .....	5
<b>LA CONSOMMATION D'ALCOOL .....</b>	<b>10</b>
1 L'expérimentation .....	10
2 La consommation hebdomadaire .....	11
3 Les consommations importantes.....	15
4 Les comportements abusifs .....	16
5 L'âge des expérimentations selon le niveau de consommation actuel .....	18
6 Les caractéristiques personnelles et psychosociales des consommateurs réguliers .....	19
<b>LA CONSOMMATION DE TABAC.....</b>	<b>24</b>
1 La consommation en 2006 .....	24
2 L'expérimentation .....	24
3 L'usage quotidien .....	26
4 La consommation des fumeurs réguliers .....	26
5 Les expérimentateurs précoces .....	27
6 Les caractéristiques personnelles et psychosociales des fumeurs quotidiens .....	29
<b>LA CONSOMMATION DE CANNABIS.....</b>	<b>34</b>
1 La consommation en 2006 .....	34
2 L'expérimentation .....	34
3 La consommation régulière .....	35
4 Les caractéristiques personnelles et psychosociales des usagers réguliers .....	36
<b>LA CONSOMMATION D'ECSTASY.....</b>	<b>40</b>
1 La consommation en 2006 .....	40
2 L'expérimentation au cours de la vie .....	40
3 L'usage au cours des 30 derniers jours .....	41
4 Les caractéristiques personnelles et psychosociales des usagers .....	42
<b>LA POLYCONSOMMATION .....</b>	<b>44</b>
1 La polyconsommation en 2006 .....	44
2 Les caractéristiques familiales des polyconsommateurs .....	45
<b>L'USAGE ABUSIF DE TV ET DE JEUX ELECTRONIQUES.....</b>	<b>46</b>
1 L'usage de télévision en 2006 .....	46
2 L'usage de jeux sur ordinateur ou console .....	47
3 Les usagers abusifs .....	47
4 Les caractéristiques personnelles et psychosociales des usagers abusifs .....	48
<b>L'ADOLESCENCE, LE RISQUE ET QUELQUES PERSPECTIVES D'INTERVENTION.....</b>	<b>54</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE.....</b>	<b>63</b>

# I N T R O D U C T I O N

## PRESENTATION DE L'ENQUETE

L'étude «Santé et bien-être des jeunes» est le versant francophone belge de l'étude internationale «Health Behaviour in School-aged Children» (HBSC : [www.hbsc.org](http://www.hbsc.org)), patronnée par le Bureau Européen de l'Organisation Mondiale de la Santé. Cette étude est réalisée, tous les 2 ou 4 ans, depuis 1985 par l'Unité de Promotion et d'Education Santé (PROMES) et coordonnée depuis 2002 par le Service d'Information Promotion Education Santé (SIPES) de l'Ecole de Santé Publique de l'Université Libre de Bruxelles (ULB). La huitième enquête a été effectuée en 2006. Quarante autres pays ou régions ont participé également à cette étude. Cette enquête orientée sur les comportements de santé et les modes de vie des adolescents a pour finalité de produire des données utiles pour les acteurs de promotion santé opérant sur un public de jeunes. Elle vise à faciliter tant la programmation des interventions que le développement des politiques de prévention et de promotion de la santé.

La répétition systématique de l'enquête permet d'appréhender l'évolution des déterminants et indicateurs de santé sélectionnés. Cette étude n'a évidemment pas la prétention de fournir une vision exhaustive de la santé et du bien-être des jeunes. Il est même souhaitable que le lecteur confronte les résultats de cette enquête à d'autres données existantes, qu'il ait recours aux connaissances issues de sa pratique et de la pratique d'autres acteurs travaillant sur le même champ d'intervention et qu'il soumette ces résultats aux regards et à la réflexion des jeunes eux-mêmes.

Cette brochure s'adresse donc à un vaste public : enseignants, équipes de Promotion Santé à l'Ecole, membres des centres Psycho-Médico-Sociaux (PMS), professionnels de la santé, parents, éducateurs, animateurs, etc. Elle se conçoit comme un outil facilitant l'émergence de nouvelles propositions d'action et le réajustement des actions en cours.

## METHODE D'ENQUETE ET ECHANTILLON

L'étude est basée sur le protocole international de la recherche HBSC. Le questionnaire validé au niveau international et communautaire est auto-administré dans les classes, sous-surveillance, selon une procédure standardisée qui assure la confidentialité des données. Plusieurs versions du questionnaire ont été élaborées lors de chaque enquête. En 2006, nous avons : un questionnaire pour les classes primaires ne reprenant pas, notamment, les questions relatives aux relations sexuelles et aux drogues illicites ; un questionnaire pour les jeunes de la première à la cinquième secondaire du réseau d'Enseignement Catholique dont sont exemptes les questions relatives aux rapports sexuels et, enfin, un dernier questionnaire pour les autres élèves du secondaire.

L'enquête est réalisée dans un échantillon aléatoire stratifié proportionnellement à la répartition de la population scolaire par province et réseau d'enseignement. Cet échantillon est représentatif des élèves scolarisés dans l'enseignement de plein exercice – excepté l'enseignement spécial – de la Communauté française. Il couvre les élèves de la cinquième primaire à la sixième secondaire. Il s'agit d'un échantillon à deux degrés avec, premièrement, un tirage des écoles et, deuxièmement, un tirage des classes.

Tableau 1. Echantillon attendu et observé de l'étude «Santé et bien-être des jeunes» en 2006<sup>(1)</sup>

	Primaire	Secondaire	Total
Echantillon attendu	3 141	9 930	13 031
Absentéisme maladie	44	182	226
absence justifiée	4	54	58
raison inconnue	125	804	929
Questionnaires écartés	7	34	41
Echantillon observé	2 961	8 856	11 817

En 2006, ce sont 151 écoles primaires et 157 écoles secondaires qui ont été sollicitées à participer à l'enquête. Cette sollicitation a donné lieu à la participation de 83 écoles primaires et de 65 écoles secondaires, soit un taux de participation de 48 %. Au sein de ces écoles, ce ne sont pas moins de 11 860 élèves sur les 13 031 attendus qui ont pris part à l'enquête. Ces élèves sont répartis en 162 classes de 5<sup>ème</sup> et 6<sup>ème</sup> primaires et 513 classes de la 1<sup>ère</sup> à la 6<sup>ème</sup> du secondaire. Lors de leur réception quelques questionnaires mal complétés ont été écartés, ce qui nous a permis de bénéficier des questionnaires de 11 817 élèves pour l'encodage des données (Tableau 1). Après vérification des

questionnaires encodés (incohérence dans les réponses, absence du sexe du répondant, date de naissance illisible, etc.), 11 744 questionnaires se sont révélés exploitables pour l'analyse des données (Tableau 2).

(1) Dans la brochure «La santé des jeunes» l'échantillon est plus important parce qu'il intègre les classes de 7<sup>ème</sup> de l'enseignement professionnel.

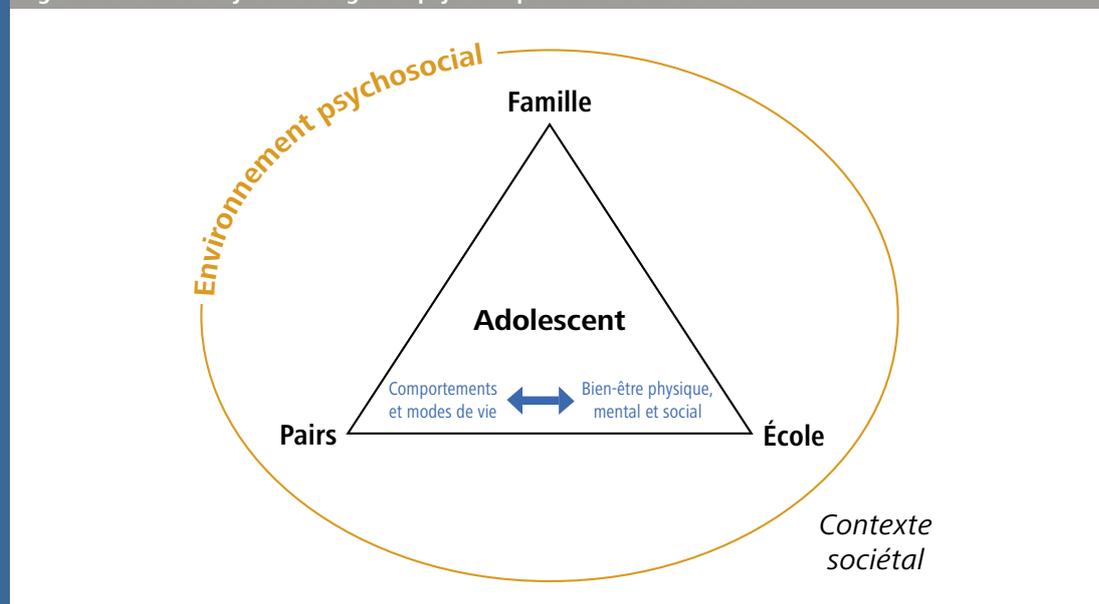
Depuis 1986 se sont près de 70 000 jeunes qui ont été interrogés. La taille d'échantillon est variable selon les périodes. En 1986, seuls les questionnaires des jeunes âgés de 11, 13 et 15 ans ont été encodés, catégories d'âge correspondant aux recommandations du protocole international. Les enquêtes nationales de 1988 et 1992 ont été réalisées uniquement parmi les jeunes de l'enseignement secondaire. A partir de 1990, la collecte et l'analyse des données ont concerné l'ensemble des jeunes de la cinquième primaire à la sixième secondaire et à partir de 1994, les échantillons ont été augmentés pour répondre aux exigences du protocole international.

Âge	1986	1988	1990	1992	1994	1998	2002	2006	Total
10 ans ou moins			383		1 313	751	817	710	4 094
11 ans	1 256		556		1 977	1 217	1 795	1 300	8 101
12 ans		176	527	250	1 864	1 485	1 739	1 536	7 577
13 ans	1 213	309	483	481	1 670	1 778	1 736	1 472	9 142
14 ans		370	382	555	1 718	1 896	1 738	1 338	7 997
15 ans	1 124	385	494	666	1 676	1 729	1 639	1 353	9 066
16 ans		381	559	545	1 670	1 453	1 511	1 368	7 487
17 ans		365	531	582	1 559	1 300	1 504	1 298	7 139
18 ans		260	348	400	1 006	811	1 065	773	4 663
19 ans ou plus		236	386	390	894	567	1 204	596	4 273
<b>Total</b>	<b>3 593</b>	<b>2 482</b>	<b>4 649</b>	<b>3 869</b>	<b>15 347</b>	<b>12 987</b>	<b>14 748</b>	<b>11 744</b>	<b>69 419</b>

## CADRE D'ANALYSE ET PRESENTATION DES RESULTATS

De multiples facteurs influencent les conduites et les modes de vie des adolescents ainsi que leur bien-être. Schématiquement, nous pouvons résumer cette influence en trois niveaux. Il y a d'abord les caractéristiques individuelles des adolescents (âge, sexe, aptitude, attitude, estime de soi, etc.) qui vont interférer sur les comportements et le bien-être des adolescents. Ensuite, ces caractéristiques individuelles, ces conduites et ce bien-être vont être influencés par l'environnement psychosocial (famille, pairs, école) proche de l'adolescent. Enfin, l'ensemble est en partie déterminé par les divers secteurs d'activités (politique, économique, sanitaire, médiatique, culturel, scientifique, etc.) présents dans la société (Figure 1). Ce schéma a servi de base pour analyser les différents usages de psychotropes et les abus de médias chez les adolescents.

Figure 1. Cadre d'analyse des usages de psychotropes et d'abus de médias



Dans cette perspective, nous avons d'abord analysé chaque conduite et leur évolution en fonction d'une série de caractéristiques individuelles (sexe, filière de formation, etc.). Ensuite, nous nous sommes centrés sur les données 2006 pour analyser ces conduites en fonction d'une série de variables relatives à la santé subjective et au bien-être (confiance en soi, sentiment de déprime, etc.), aux caractéristiques familiales (tabagisme des parents, aisance matérielle, etc.), amicales et sociales (nombre d'amis, sorties avec les amis, bagarre, etc.) et scolaires («brossage», changement fréquent d'école, etc.). Enfin, nous nous sommes attelés à réinscrire ces conduites dans le contexte plus global de l'adolescence et de la prise de risque, à mettre en évidence les grandes tendances et les points de convergence entre les divers comportements analysés afin de terminer par la mise en exergue de quelques perspectives d'intervention.

Différents graphiques ont été utilisés pour présenter les résultats d'analyse dont voici quelques explications pour permettre d'interpréter aux mieux les résultats présentés.

# INTRODUCTION

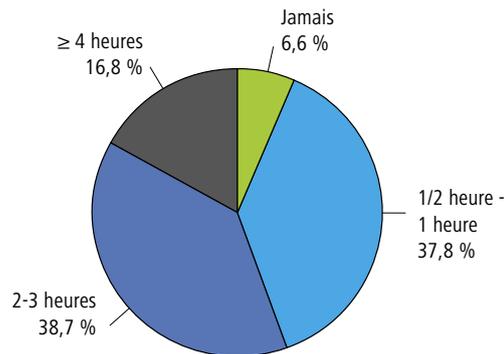
## GRAPHIQUES DE DISTRIBUTION

Exemple Graphique 6-01

**Lecture :** Ce graphique permet d'observer en 2006 la répartition des jeunes de 12-20 ans de l'enseignement secondaire à la question relative au nombre d'heures passées par jour devant la télévision les jours d'école. Dans cet exemple, 6,6 % des jeunes ne regardent jamais la télévision les jours d'école et 16,8 % rapportent la regarder 4 heures ou plus. On peut aussi observer que plus de la moitié (55,5 %) déclarent un usage de télévision de 2 heures ou plus les jours d'école (2-3h et  $\geq 4h$ ).

Graphique 6-01.

La répartition en % de l'usage de télévision chez les jeunes de l'enseignement secondaire (12-20 ans) en 2006 (N=8 578)

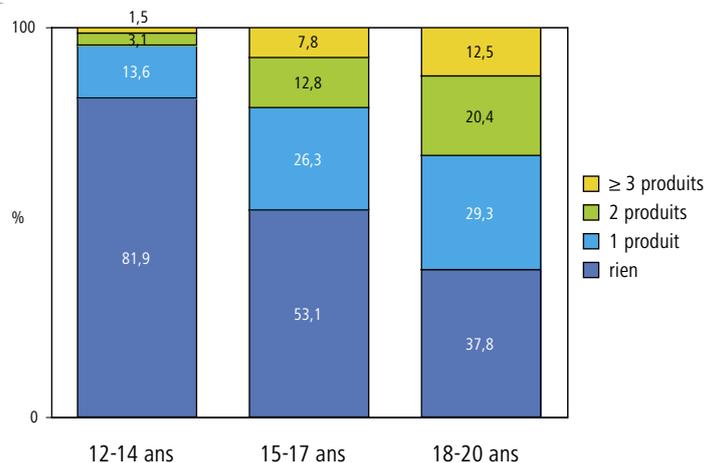


Exemple Graphique 5-02

**Lecture :** Ce graphique permet de montrer en 2006 la répartition des jeunes dans différentes catégories d'âge selon le nombre de produits psychotropes consommés. Pour information, les usages de produits pris en considération sont l'usage d'alcool au moins une fois par semaine, le tabagisme au moins une fois par semaine et la consommation d'une drogue illicite au cours des 30 derniers jours. Concernant la drogue illicite, il s'agit le plus souvent de l'usage de cannabis.

Graphique 5-02.

Répartition en % des jeunes de 12-20 ans en fonction de l'âge par rapport à leur consommation de produits psychotropes en 2006 (N=8 342)



Dans ce graphique, nous pouvons constater que :

- 81,9 % des jeunes de 12-14 ans ne consomment aucun psychotrope régulièrement contre 37,8 % des jeunes de 18-20 ans ;
- 1,5 % des jeunes de 12-14 ans consomment au moins 3 produits régulièrement contre 12,5 % des jeunes de 18-20 ans.

Ces deux types de graphique présentent des données brutes c'est-à-dire des données telles qu'observées directement auprès des jeunes ayant participé à l'enquête en 2006.

## GRAPHIQUES DE PROPORTION

Ce type de graphique permet d'observer les comportements de sous-groupes de jeunes au sein de l'échantillon.

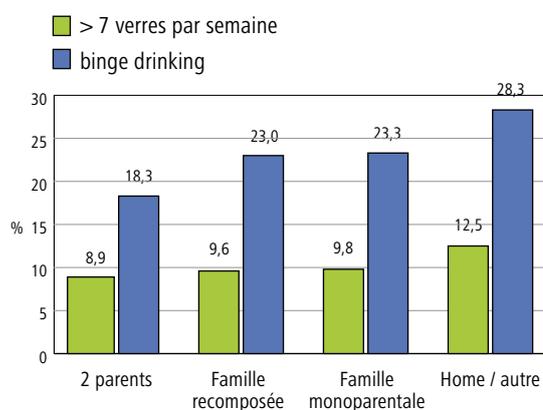
Exemple Graphique 1-28

**Lecture :** Dans cet exemple, ce sont les types de famille (famille «classique», famille recomposée, famille monoparentale, home/autre) qui constituent les sous-groupes. Ce graphique nous permet de constater que la consommation de plus de 7 verres par semaine concerne 8,9 % des jeunes issus de famille «classique», 9,6 % des jeunes vivant dans des familles recomposées, 9,8 % des jeunes issus de famille monoparentale et 12,5 % des jeunes vivant dans un home ou ne vivant pas avec leurs parents.

Comme pour les graphiques de distribution, il s'agit de données brutes.

Graphique 1-28.

Répartition en % des jeunes de 12-20 ans (secondaire) buvant plus de 7 boissons alcoolisées chaque semaine et s'adonnant régulièrement au «binge drinking», par type de famille en 2006



Exemple Graphique 2-20

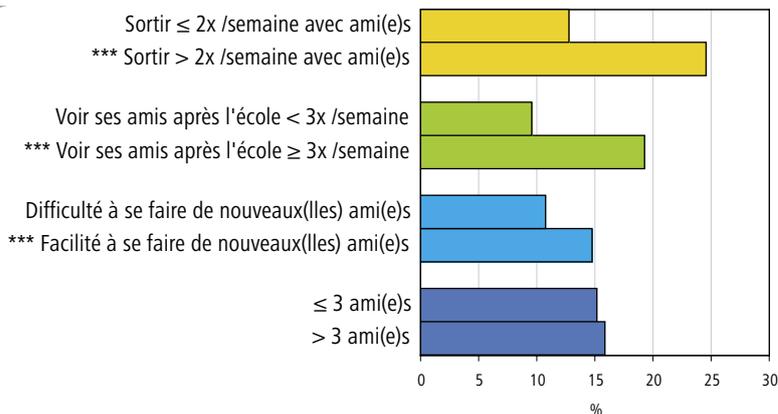
**Lecture :** Dans cet exemple, ce sont des caractéristiques liées au réseau amical de l'adolescent qui permettent de définir les sous-groupes. Ce graphique nous donne comme information que parmi les jeunes de 12-20 ans de l'enseignement secondaire :

- à peu près 25 % de ceux qui sortent le soir plus de deux fois par semaine avec leurs amis sont des fumeurs quotidiens de tabac contre environ 13 % de ceux qui sortent le soir au maximum deux fois par semaine avec leurs amis ;
- près de 20 % de ceux qui voient au moins trois fois par semaine leurs amis directement après l'école sont des fumeurs quotidiens de tabac contre un peu plus de 9 % de ceux qui voient leurs amis directement après l'école moins de trois fois par semaine ;
- près de 15 % des jeunes déclarant une facilité à se faire de nouveaux amis fument quotidiennement du tabac contre un peu plus de 10 % des jeunes rapportant avoir des difficultés à se faire de nouveaux amis ;
- environ 15 % des jeunes ayant moins de 4 amis et un peu plus de 15 % des jeunes ayant plus de 3 amis fument quotidiennement du tabac.

Les relations entre d'une part, les sorties fréquentes, le fait de voir souvent ses amis après l'école ou la sensation de facilité à se faire de nouveaux amis et d'autre part, le tabagisme quotidien sont statistiquement significatives.

Graphique 2-20.

Analyses bivariées de diverses caractéristiques amicales des fumeurs quotidiens de 12-20 ans (secondaire) en 2006 (% std)



# INTRODUCTION

Les astérisques (\*\*\*) permettent de mettre en évidence les associations significatives entre les paramètres observés, ici les caractéristiques amicales, et la conduite analysée, ici le tabagisme quotidien. Le nombre d'astérisques permet d'estimer la force de l'association.

Un astérisque (\*) nous indique que nous avons moins de 5 chances sur 100 ( $p < 0,05$ ) que l'association soit due au hasard. Deux astérisques (\*\*) nous informent que nous avons moins d'une chance sur 100 ( $p < 0,01$ ) de nous tromper en affirmant que l'association est significative.

Trois astérisques (\*\*\*) nous permettent de faire le même constat avec moins d'une chance sur 1000 ( $p < 0,001$ ).

Contrairement au graphique précédent, ce type de graphique présente des proportions standardisées pour le sexe, l'âge et le type d'enseignement. Cette standardisation corrige les proportions afin de rendre comparables les sous-groupes observés. Dans cette brochure, les sous-groupes (exemple : le groupe des «sorteurs» et le groupe des «non-sorteurs») sont ainsi rendus semblables pour ce qui est de la structure par âge, sexe et type d'enseignement de leur population respective. En supprimant l'effet éventuel du sexe, de l'âge et du type d'enseignement, la standardisation vise finalement à vérifier que la caractéristique individuelle qui différencie les sous-groupes (exemple : le nombre de sorties) soit bien un élément qui permet d'expliquer les différences de taux observées dans la conduite (exemple : le tabagisme quotidien). Avec la standardisation, la relation observée entre les sorties et le tabagisme quotidien n'est pas due au fait que, par exemple, le sous-groupe des «sorteurs» serait davantage composé de garçons plus âgés.

A remarquer que cette standardisation relative aux proportions est indiquée dans le titre du graphique par «% std». A remarquer aussi que les proportions standardisées relatives à des comportements concernant les jeunes de 5<sup>ème</sup> et 6<sup>ème</sup> primaires sont évidemment uniquement ajustées pour le sexe et l'âge (et non pour le type d'enseignement).

## GRAPHIQUES D'EVOLUTION DANS LE TEMPS

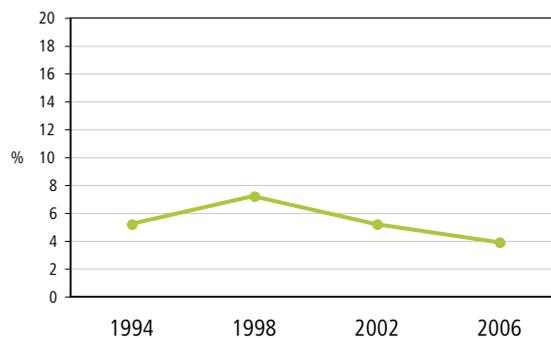
Exemple Graphique 4-02

**Lecture :** Ce graphique permet d'observer l'évolution de l'expérimentation d'ecstasy parmi les jeunes de 12-20 ans de l'enseignement secondaire dans les différentes années d'enquête.

En 2006, un peu moins de 4 % des jeunes de 12-20 ans de l'enseignement secondaire ont déjà expérimenté de l'ecstasy au moins une fois dans leur vie. Cet essai en 2006 est en baisse par rapport aux enquêtes de 1994, 1998 et 2002 et plus particulièrement par rapport à l'enquête de 1998 où cette conduite d'expérimentation était rapportée par près de 7 % des jeunes.

Graphique 4-02.

Proportions standardisées en % des élèves du secondaire (12-20 ans) qui ont déjà expérimenté l'ecstasy au moins une fois, par année d'enquête



Ce type de graphique présente des proportions standardisées pour le sexe, l'âge et le type d'enseignement. Les différences observées ne résultent donc pas de différences éventuelles dans la distribution par âge, sexe et type d'enseignement entre les différentes années d'enquête.

## GRAPHIQUES D'ANALYSE MULTIVARIEE

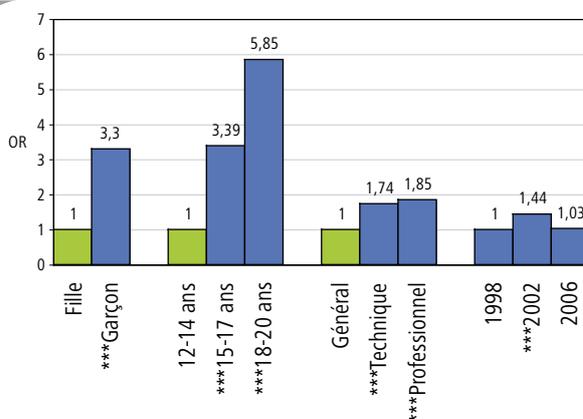
Exemple Graphique 3-06

**Lecture :** Ce graphique permet d'observer, pour l'ensemble des années d'enquête, des associations entre une série de caractéristiques individuelles et la conduite analysée. Dans cet exemple, nous constatons que parmi les jeunes de 12-20 ans de l'enseignement secondaire :

- la pratique quotidienne du cannabis est beaucoup plus élevée chez les garçons que chez les filles ;
- la consommation quotidienne de cannabis augmente fortement avec l'âge ;
- les jeunes de l'enseignement professionnel et technique ont une probabilité plus importante de consommer quotidiennement du cannabis que les jeunes de l'enseignement général ;
- l'usage quotidien de cannabis en 2006 est semblable à celui de 1998 alors qu'il est supérieur en 2002 par rapport à 1998.

Graphique 3-06.

Association  
– parmi les élèves  
du secondaire (12-  
20 ans) – entre le  
fait de fumer du  
cannabis au moins  
une fois par jour et  
le sexe, l'âge, le type  
d'enseignement et  
l'année d'enquête  
(OR ou RC)



Ce graphique présente des Odds Ratio (OR) ou Rapport de Cotes (RC). L'OR est une mesure d'association permettant d'évaluer l'intensité du «risque» entre la caractéristique individuelle (exemple : le sexe, l'âge, etc.) et la conduite analysée (exemples : la consommation hebdomadaire d'alcool, l'usage quotidien de cannabis, l'expérimentation d'ecstasy, etc.). Pour chaque caractéristique individuelle, ce risque est évalué à partir d'un groupe de référence auquel on attribue la valeur «1». Dans notre exemple, les groupes de références sont donc les filles, les jeunes de 12-14 ans, les jeunes de l'enseignement général et les jeunes ayant participé à l'enquête en 1998. Si la valeur de l'OR est supérieure à «1», c'est que le risque est plus important dans le groupe observé que dans le groupe de référence. Si la valeur de l'OR est inférieure à «1», c'est que le risque est plus faible dans le groupe observé que dans le groupe de référence.

Ce graphique est le résultat d'une analyse multivariée. Chaque mesure d'association (OR) est donc ajustée pour les autres caractéristiques présentées dans le graphique. Cet ajustement permet de mieux évaluer l'association «réelle» entre la caractéristique individuelle et le comportement étudié, de contrôler l'effet des autres caractéristiques individuelles (exemple : l'âge, le type d'enseignement, l'année d'enquête) sur l'association observée (exemple : entre le sexe et l'usage quotidien de cannabis). Il sert à éviter que l'association ou l'intensité de l'association soit le résultat de la combinaison de plusieurs caractéristiques individuelles entre elles, de l'interférence des caractéristiques individuelles les unes sur les autres. Ainsi, par exemple, les jeunes de l'enseignement professionnel sont habituellement plus âgés que les jeunes de l'enseignement général. Cet effet de l'âge est éliminé dans les comparaisons entre les types d'enseignement. L'élimination de cette influence de l'âge évite donc que les différences constatées entre les types d'enseignement ne soient finalement que le reflet de différences d'âge des jeunes fréquentant ces différents types d'enseignement.

Les astérisques (\*\*\*) permettent de mettre en évidence les associations significatives entre les caractéristiques individuelles (sexe, âge, type d'enseignement et année d'enquête) et la conduite analysée (exemple : la consommation quotidienne de cannabis). Comme signalé ci-dessus, le nombre d'astérisques permet d'estimer la force de l'association.

Un astérisque (\*) nous indique que nous avons moins de 5 chances sur 100 ( $p < 0,05$ ) que l'association soit due au hasard. Deux astérisques (\*\*) nous informent que nous avons moins d'une chance sur 100 ( $p < 0,01$ ) de nous tromper en affirmant que l'association est significative.

Trois astérisques (\*\*\*) nous permettent de faire le même constat avec moins d'une chance sur 1000 ( $p < 0,001$ ).

# LA CONSOMMATION D'ALCOOL

**D**ans nos sociétés occidentales, l'usage d'alcool est fortement ancré dans nos habitudes de vie. Il sert bien souvent à célébrer les moments importants de différentes facettes de notre vie et nous accompagne dans bon nombre d'occasions (nouvel an, réussite des examens, mariage, départ d'un collègue, bal des réthos, repas de familles, etc.). De par ses effets désinhibiteurs, il sert de porte de sortie du quotidien, permet de détendre l'atmosphère et favorise la convivialité sociale. Symbole de moments de détente et d'échanges, il s'avère cependant problématique lorsqu'il est consommé abusivement et de manière répétée.

En effet, les abus d'alcool, que ce soit par un usage quotidien de quantités relativement importantes de boissons alcoolisées et/ou par de fréquentes consommations excessives, engendrent au fil du temps des problèmes de santé ou aggravent des problèmes de santé existants (cirrhoses du foie, cancer du sein, problèmes cardiovasculaires, troubles psychiques, etc.). Si ces problèmes apparaissent au fil des années et concernent surtout les populations adultes, les consommations abusives d'alcool jouent également un rôle prépondérant dans la survenue de traumatismes (accidents, suicides, homicides, etc.) tout comme elles favorisent l'éclosion de troubles sociaux (violence, criminalité, problèmes au travail, etc.) ou encore l'adoption de relations sexuelles non souhaitées.

Chaque année, le tribut des décès attribués à l'alcool dans l'Union Européenne est estimé à 195 000 personnes (Commission Européenne, 2007). La part de décès annuels impliquant l'alcool chez les jeunes de la Région européenne est estimée à 55 000 (OMS-Europe, 2005). Concernant ces derniers, il importe de préciser qu'il s'agit principalement de décès survenus à la suite d'accidents de circulation.

En matière de facteurs de risque, l'abus d'alcool est considéré comme la troisième cause principale en Région européenne, après le tabac et l'hypertension, de mortalité prématurée et de morbidité due aux maladies non transmissibles. Il est vrai aussi que le continent européen constitue la partie du monde où la consommation d'alcool par personne est la plus élevée.

Une partie de l'étude «Santé et bien-être des jeunes» s'intéresse aux conduites des jeunes relatives à l'alcool : l'essai et la fréquence de la consommation, l'expérimentation de l'ivresse et les conduites abusives telles que le «binge drinking».

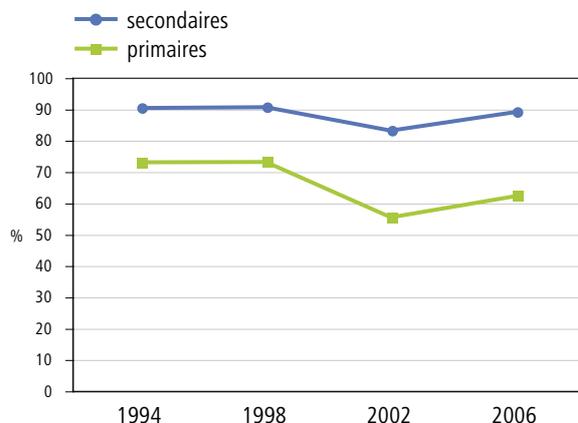
## 1. L'EXPERIMENTATION

Depuis le milieu des années 90, parmi les jeunes de 12-20 ans de l'enseignement secondaire, environ 9 jeunes sur 10 déclarent avoir déjà goûté une boisson alcoolisée. Cette prévalence est moindre parmi les jeunes élèves de 9-14 ans des 5<sup>ème</sup> et 6<sup>ème</sup> primaires où elle concerne environ 6 jeunes sur 10 en 2006.

Cette expérimentation reste relativement stable au cours des différentes enquêtes chez les jeunes de l'enseignement secondaire alors qu'elle a diminué parmi les élèves de l'enseignement fondamental par rapport aux années nonante (Graphique 1-01).

Graphique 1-01.

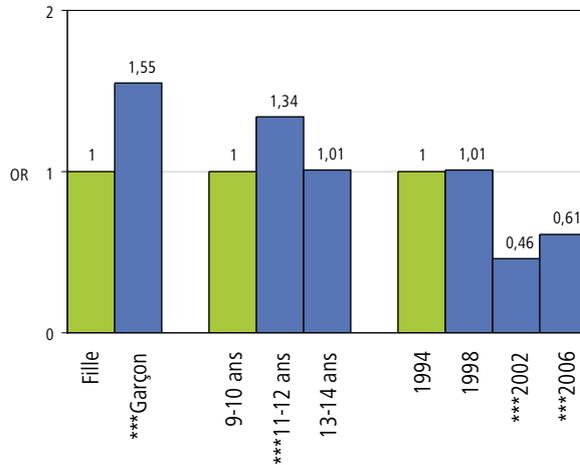
Proportions standardisées en % des élèves du secondaire (12-20 ans) et du primaire (9-14 ans) qui ont déjà bu une boisson alcoolisée au moins une fois, par année d'enquête



A remarquer que la diminution de ces prévalences en 2002 est éventuellement le fruit d'une modification, depuis cette année d'enquête, de la question dans le protocole international où le sens de «goûté» est précisé comme l'usage d'au moins un verre. Si cette précision, absente des enquêtes précédentes, a quelque peu changé les déclarations des répondants à ce sujet, l'essai d'alcool pourrait connaître une légère ascension entre 2002 et 2006.

Graphique 1-02.

Association – parmi les élèves du primaire (9-14 ans) – entre le fait d'avoir déjà bu une boisson alcoolisée au moins une fois et le sexe, l'âge, le type d'enseignement et l'année d'enquête (OR ou RC)



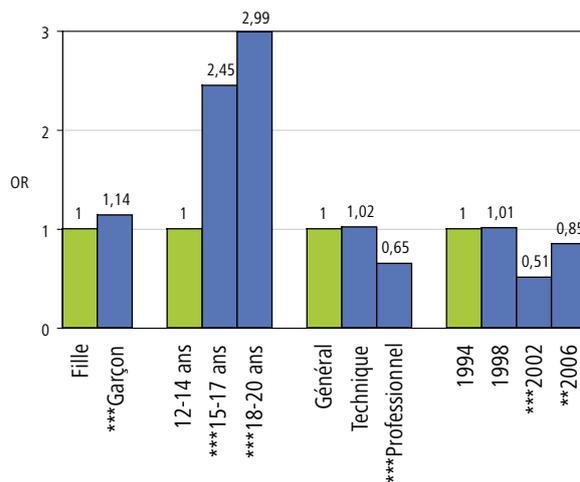
L'analyse multivariée nous montre que le fait d'avoir déjà consommé au moins une fois de l'alcool au cours de la vie se révèle légèrement plus fréquent parmi les garçons que parmi les filles, augmente avec l'âge et se rencontre plus aisément dans l'enseignement secondaire, parmi les élèves de l'enseignement général et technique que parmi ceux du professionnel.

La différence entre garçons et filles est plus marquée au niveau des élèves des deux dernières années de l'enseignement primaire que dans l'enseignement secondaire. L'atténuation de cette divergence dénote une précocité plus répandue de l'essai d'alcool parmi les garçons et un rattrapage partiel des filles à l'égard de cette conduite en cours de secondaire.

Le caractère plus homogène de cet essai entre les différentes classes d'âge dans l'enseignement fondamental laisse entendre que l'accroissement de cet essai avec l'âge s'opère plus particulièrement au niveau de l'enseignement secondaire. Cette analyse nous confirme également la légère baisse de cette expérimentation par rapport aux milieux des années nonante (Graphique 1-02 et 1-03).

Graphique 1-03.

Association – parmi les élèves du secondaire (12-20 ans) – entre le fait d'avoir déjà bu une boisson alcoolisée au moins une fois et le sexe, l'âge, le type d'enseignement et l'année d'enquête (OR ou RC)



## 2. LA CONSOMMATION HEBDOMADAIRE

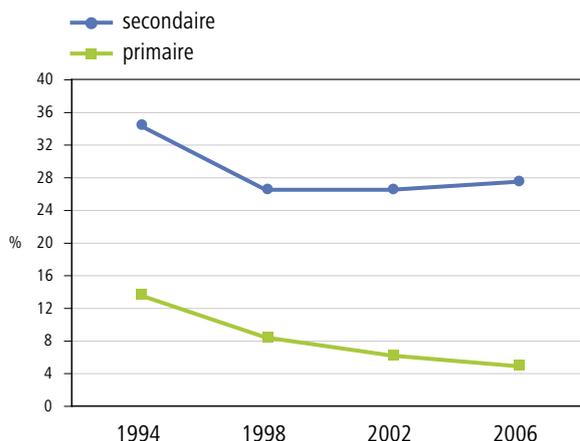
Pour une partie des jeunes, la consommation de boissons alcoolisées se réalise de manière régulière. En 2006, un peu plus d'un jeune de 12-20 ans de l'enseignement secondaire sur quatre déclare boire de l'alcool au moins une fois par semaine contre un peu moins de un sur vingt parmi les jeunes de 9-14 ans des deux dernières de l'enseignement

primaire. Cette augmentation de la prévalence entre la fin du primaire et le secondaire laisse présupposer que cette habitude de vie a tendance à particulièrement se répandre au cours du secondaire.

Parmi les élèves du secondaire, ce comportement a régressé en 1998 par rapport à 1994 ; année d'enquête où un jeune sur trois rapportait un usage hebdomadaire d'alcool. Depuis cet abaissement, ce comportement hebdomadaire reste relativement stable chez les jeunes du secondaire alors qu'au contraire, cette diminution a eu tendance à se poursuivre au-delà de 1998 parmi les jeunes suivant la fin de l'enseignement fondamental (Graphique 1-04).

Graphique 1-04.

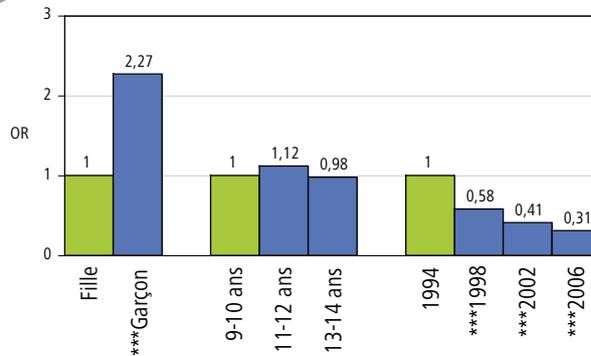
Proportions standardisées en % des élèves du secondaire (12-20 ans) et du primaire (9-14 ans) qui boivent une boisson alcoolisée au moins une fois par semaine, par année d'enquête



# ALCOOL

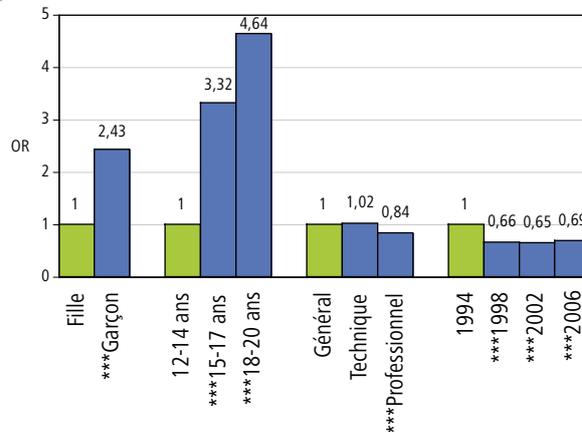
Graphique 1-05.

Association – parmi les élèves du primaire (9-14 ans) – entre la consommation au moins hebdomadaire de boisson alcoolisée et le sexe, l'âge, le type d'enseignement et l'année d'enquête (OR ou RC)



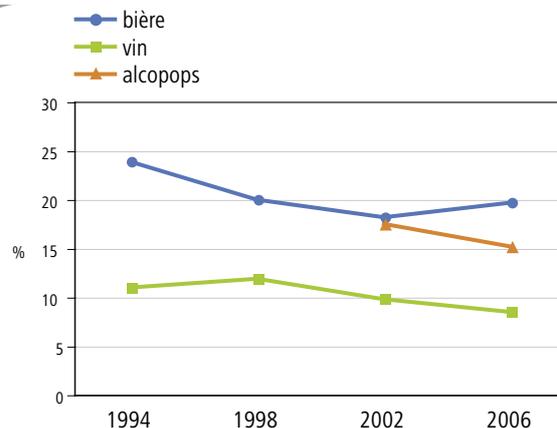
Graphique 1-06.

Association – parmi les élèves du secondaire (12-20 ans) – entre la consommation au moins hebdomadaire de boisson alcoolisée et le sexe, l'âge, le type d'enseignement et l'année d'enquête (OR ou RC)



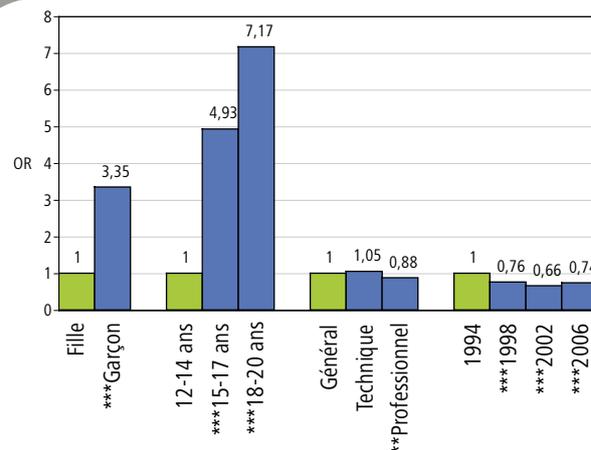
Graphique 1-07.

Proportions standardisées en % des élèves du secondaire (12-20 ans) qui boivent au moins une fois par semaine de la bière, de la limonade alcoolisée ou du vin par année d'enquête



Graphique 1-08.

Association – parmi les élèves du secondaire (12-20 ans) – entre la consommation au moins hebdomadaire de bière et le sexe, l'âge, le type d'enseignement et l'année d'enquête (OR ou RC)



La consommation hebdomadaire d'alcool concerne plus fréquemment les garçons que les filles et ce, de manière aussi marquée, à la fin de l'enseignement primaire que dans l'ensemble de l'enseignement secondaire.

Contrairement aux élèves de primaire, elle augmente fortement avec l'âge dans le secondaire. Elle se retrouve également, au niveau de ce type d'enseignement, légèrement plus fréquente dans le général et technique que dans le professionnel.

Comme signalé ci-dessus, cette conduite s'est significativement réduite depuis 1994 et ce, plus particulièrement, pour les deux dernières de l'enseignement primaire (Graphique 1-05 et 1-06).

L'usage hebdomadaire de boissons alcoolisées étant relativement marginale chez les jeunes de l'enseignement fondamental, les résultats ci-dessous portent uniquement sur les élèves du secondaire.

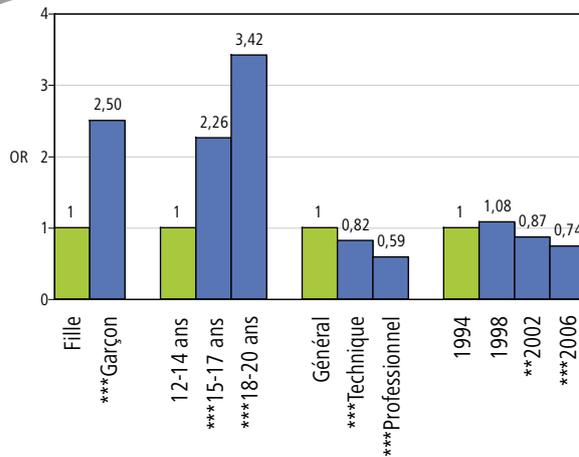
En 2006, la bière suivie des alcopops et du vin constitue par ordre d'importance les boissons les plus consommées par les jeunes de l'enseignement secondaire. Ainsi, la consommation hebdomadaire de bière concerne près de vingt pour cent des jeunes, l'absorption hebdomadaire de limonade avec alcool est rapportée par quinze pour cent des jeunes et l'usage hebdomadaire de vin est le fait d'un peu moins de dix pour cent des jeunes.

La consommation au moins hebdomadaire de bière a diminué entre 1994 et 1998 pour rester stable au cours des enquêtes suivantes. L'usage au moins hebdomadaire de vin est en léger fléchissement depuis 1998 et l'absorption de limonade avec alcool semble connaître la même tendance entre 2002 et 2006 (Graphique 1-07).

La consommation de ces boissons alcoolisées est plus fréquente parmi les garçons et les différences entre filles et garçons sont plus marquées en ce qui concerne la bière et le vin qu'en matière de limonade avec alcool. Ces résultats se confirment également au niveau de l'enquête internationale ESPAD relative aux drogues et à l'alcool chez les jeunes de 15 ans (Hibell *et al.*, 2004) où, lors de la dernière absorption d'alcool, la bière prédominait les consommations des garçons et la limonade avec alcool prédominait les usages des filles.

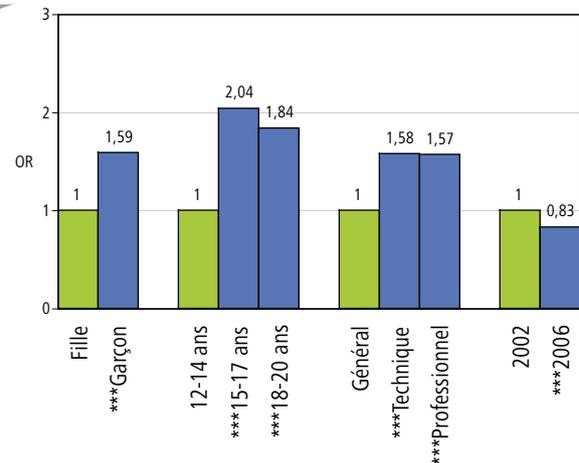
Graphique 1-09.

Association – parmi les élèves du secondaire (12-20 ans) – entre la consommation au moins hebdomadaire de vin et le sexe, l'âge, le type d'enseignement et l'année d'enquête (OR ou RC)



Graphique 1-10.

Association – parmi les élèves du secondaire (12-20 ans) – entre la consommation au moins hebdomadaire d'alco pops et le sexe, l'âge, le type d'enseignement et l'année d'enquête (OR ou RC)



L'analyse multivariée de ces trois usages met également en évidence le fait que :

- la consommation hebdomadaire de bière et de vin augmentent avec l'âge alors que celle de limonade avec alcool n'augmente plus au-delà des 15-17 ans ;
- l'absorption hebdomadaire de bière ne varie pas entre les types d'enseignement alors que l'usage hebdomadaire de vin est un peu plus fréquemment rapporté par les élèves du général que ceux du technique et du professionnel. A l'inverse, l'usage hebdomadaire de limonade avec alcool est davantage le fait des jeunes du technique et du professionnel que de ceux du général ;
- la consommation hebdomadaire de bière a diminué entre 1994 et 1998 pour rester stable dans les enquêtes suivantes alors que l'usage hebdomadaire de vin et de limonade avec alcool est en légère régression lors de la dernière enquête.

(Graphique 1-08, 1-09 et 1-10)

En 2006, l'accroissement de la consommation hebdomadaire d'alcool au cours de l'adolescence concerne surtout l'usage de bière des garçons qui se développe particulièrement chez les 15-17 ans. A 12-14 ans, 14,4 % des garçons rapportent une consommation hebdomadaire de bière et à 15-17 ans, ils sont

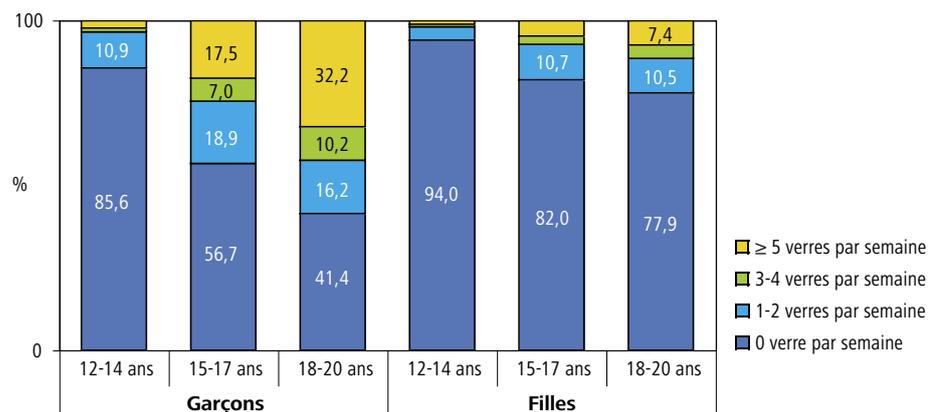
43,3 % à faire état de cet usage. L'absorption hebdomadaire de bière, en concernant près de 60 % des garçons de 18-20 ans, acquiert un statut de «norme» dans cette tranche d'âge.

Les autres boissons consommées régulièrement, tout en connaissant un accroissement de leur consommation avec l'âge, ne sont pas ou bues plus modérément par les jeunes les plus âgés. Une consommation d'au moins 3 verres de bière par semaine touche un peu plus de 40 % des garçons et un peu plus de 10 % des filles de 18-20 ans alors que l'usage d'une quantité similaire de vin par semaine concernent un peu moins de 10 % des garçons et un peu plus de 3 % des filles de cette tranche d'âge. En matière d'alco pops, ces chiffres sont respectivement d'un peu moins de 15 % pour les garçons et d'un peu plus de 5 % pour les filles de 18-20 ans.

Les filles se distinguent des garçons au niveau des alcools consommés chaque semaine. Les alco pops dominent leurs consommations hebdomadaires entre 12 et 17 ans et paraissent se stabiliser au-delà de cette tranche d'âge où la bière semble acquérir ce statut de pole position. Cette dernière et le vin, à l'inverse des alco pops, s'accroissent encore parmi les filles de 18-20 ans. (Graphique 1-11, 1-12 et 1-13)

Graphique 1-11.

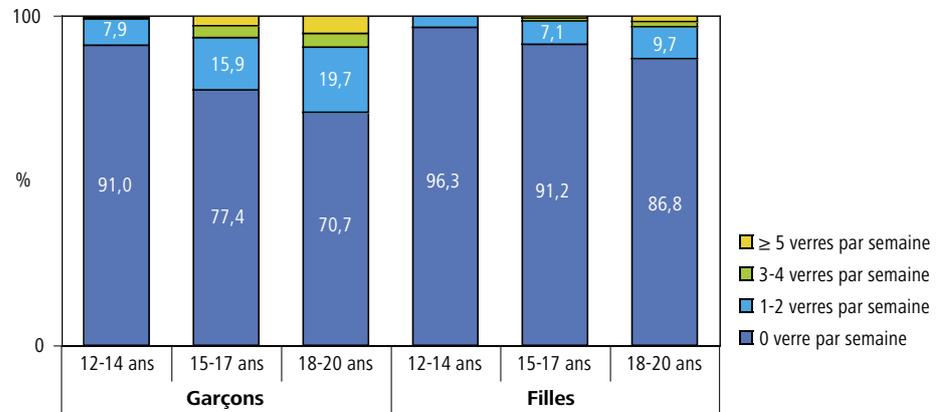
Répartition en % de la consommation hebdomadaire de bière des jeunes de l'enseignement secondaire de 12-20 ans par sexe et par âge (2006)



# ALCOOL

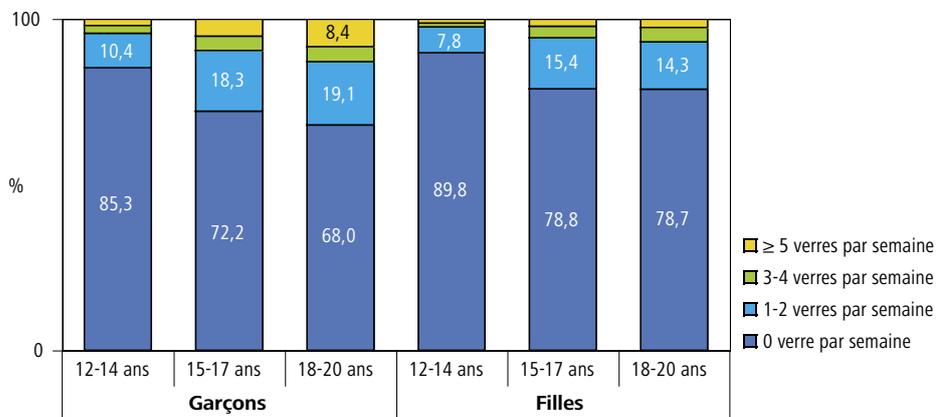
Graphique 1-12.

Répartition en % de la consommation hebdomadaire de vin des jeunes de l'enseignement secondaire de 12-20 ans par sexe et par âge (2006)



Graphique 1-13.

Répartition en % de la consommation hebdomadaire d'alcool des jeunes de l'enseignement secondaire de 12-20 ans par sexe et par âge (2006)



## EN COMPARAISON DES AUTRES PAYS ET REGIONS,

nous constatons que la consommation au moins hebdomadaire d'alcool est plus précoce au niveau de la Communauté française que de la Communauté flamande et de la moyenne des 40 pays ou régions au sein desquels est menée l'enquête sur la santé des jeunes. A 11 ans, 4 % des filles et 9 % des garçons de la Communauté française déclarent un usage hebdomadaire d'alcool contre d'une part, 2 % des filles et 4 % des garçons de la Communauté flamande et d'autre part, 3 % des filles et 7 % des garçons de la moyenne internationale.

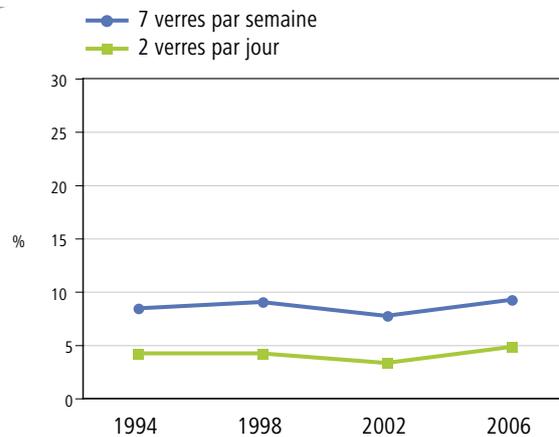
Cet usage plus précoce des jeunes adolescents de la Communauté française résulte surtout de la consommation plus répandue de vin.

Avec l'âge, cette tendance persiste, de façon plus modérée, par rapport à la moyenne internationale et s'atténue par rapport aux jeunes flamands. A 15 ans, 24 % des filles et 39 % des garçons de la Communauté française déclarent un usage hebdomadaire d'alcool contre d'une part, 22 % des filles et 39 % des garçons de la Communauté flamande et d'autre part, 21 % des filles et 31 % des garçons de la moyenne internationale (Currie *et al.*, 2008).

### 3. LES CONSOMMATIONS IMPORTANTES

Graphique 1-14.

Proportions standardisées en % des élèves du secondaire (12-20 ans) qui boivent plus de 7 verres d'alcool par semaine ou plus de 2 verres par jour par année d'enquête

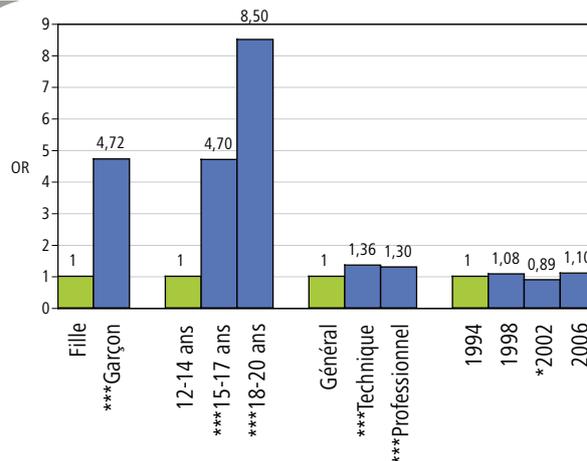


Au-delà des consommations occasionnelles fortement répandues chez les adolescents, une partie d'entre eux développe des pratiques répétées et importantes d'absorption de boissons alcoolisées. Pour mesurer ce type de pratiques, nous avons retenu deux indicateurs : l'usage de plus de 7 verres d'alcool par semaine et l'absorption de plus de 2 verres d'alcool par jour.

En 2006, un peu moins d'un jeune sur dix rapporte boire plus de 7 verres d'alcool par semaine et un peu moins d'un jeune sur vingt fait état d'une pratique quotidienne de plus de 2 boissons alcoolisées. Ces usages restent relativement stables aux cours des différentes enquêtes (Graphique 1-14).

Graphique 1-15.

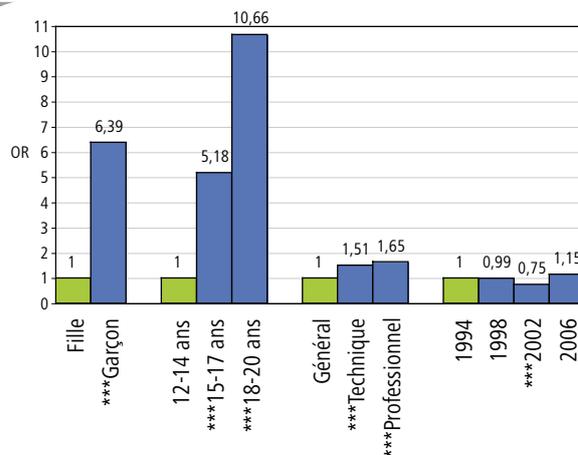
Association, parmi les élèves du secondaire (12-20 ans), entre la consommation de plus 7 verres d'alcool par semaine et le sexe, l'âge, le type d'enseignement et l'année d'enquête (OR ou RC)



Parmi les élèves du secondaire, ces consommations régulières et importantes d'alcool caractérisent plus particulièrement les garçons qui sont presque cinq fois plus à risque que les filles de consommer plus de sept verres d'alcool par semaine et plus de six fois plus à risque d'en consommer quotidiennement plus de deux verres. Ces usages répétés et importants se développent fortement avec l'âge. Ils sont ainsi environ cinq fois plus fréquents à 15-17 ans qu'à 12-14 ans et environ 10 fois plus répandus à 18-20 ans qu'à 12-14 ans. Ils sont davantage rapportés par les élèves suivant l'enseignement technique ou l'enseignement professionnel que par ceux inscrits dans l'enseignement général (Graphique 1-15 et 1-16).

Graphique 1-16.

Association, parmi les élèves du secondaire (12-20 ans), entre la consommation de plus 2 verres d'alcool par jour et le sexe, l'âge, le type d'enseignement et l'année d'enquête (OR ou RC)



#### COMPARE A LA POPULATION DES ADULTES

sur base de l'enquête santé par interview de l'ISSP (Institut Scientifique de Santé Publique : Bayingana *et al.*, 2006), il apparaît, entre autres, que l'accroissement avec l'âge d'une consommation régulière et importante d'alcool, constaté sur base de nos analyses chez les jeunes du secondaire, a tendance à se poursuivre chez les adultes pour atteindre un point culminant chez les 45-64 ans. Ainsi, l'alcool hebdomadaire, qui touche un peu plus d'un quart des 12-20 ans, est rapporté par les deux tiers des adultes de 35-65 ans. De même, la consommation de plus de 7 verres de boissons alcoolisées par semaine, qui se retrouvent chez environ un jeune sur dix de 12-20 ans, est rapportée par environ un tiers des adultes de 45-64 ans.

# ALCOOL

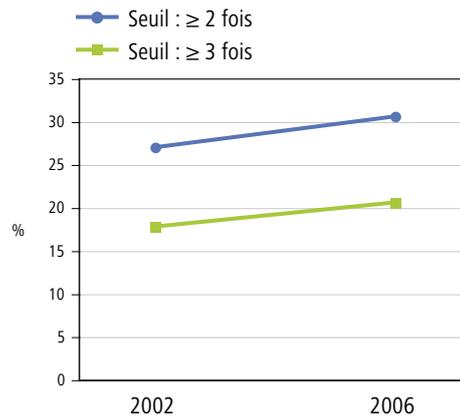
## 4. LES COMPORTEMENTS ABUSIFS

### 4.1 LE 'BINGE DRINKING'

Les conduites dites de «biture express» (binge drinking) ont été mesurées par une consommation d'au moins 5 verres au cours d'une même occasion.

Graphique 1-17.

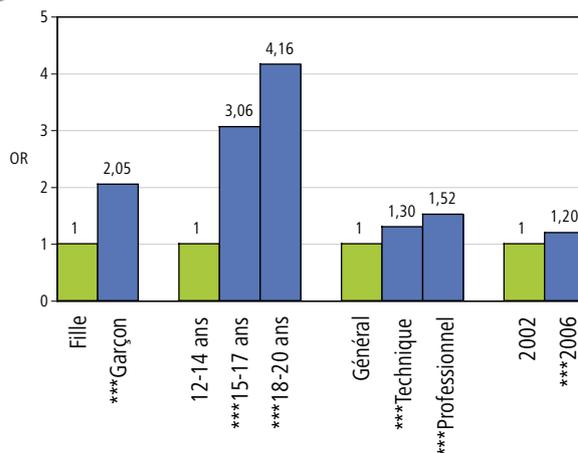
Proportions standardisées en % des élèves du secondaire (12-20 ans) qui ont bu 5 verres ou plus, au moins 2 fois ou au moins 3 fois au cours des 30 derniers jours, par année d'enquête



Le binge drinking se révèle assez fréquent parmi les élèves de l'enseignement secondaire. Ils sont, en 2006, près d'un sur trois à avoir adopté ce comportement deux fois ou plus au cours des 30 derniers jours précédant l'enquête et un sur cinq à l'avoir expérimenté trois fois ou plus pendant le même laps de temps. Ce comportement d'abus est en légère augmentation par rapport à 2002 (Graphique 1-17).

Graphique 1-18.

Association, parmi les élèves du secondaire (12-20 ans), entre la consommation de 5 verres ou plus d'alcool, au moins trois fois au cours des 30 derniers jours, et le sexe, l'âge, le type d'enseignement et l'année d'enquête (OR ou RC)



L'analyse multivariée nous montre que les garçons sont environ deux fois plus à risque d'adopter un usage abusif d'alcool que les filles. Les élèves les plus âgés (18-20 ans) sont, quant à eux, quatre fois plus à risque que leurs homologues plus jeunes (12-14 ans). Ce type de conduite se retrouve plus fréquemment dans l'enseignement professionnel et technique que dans l'enseignement général et connaît, comme signalé ci-dessus, une légère augmentation significative en 2006 par rapport à 2002 (Graphique 1-18).

## COMPARAISON AVEC LES ADULTES

Si nous nous intéressons aux usages abusifs d'alcool chez les adultes sur base de l'enquête santé par interview de l'ISSP (Bayingana *et al.*, 2006), il apparaît, entre autres, que l'abus au moins mensuel d'alcool est le plus important parmi les jeunes adultes de 15 à 24 ans et a tendance à décroître au fur et à mesure de l'avancée dans l'âge adulte.

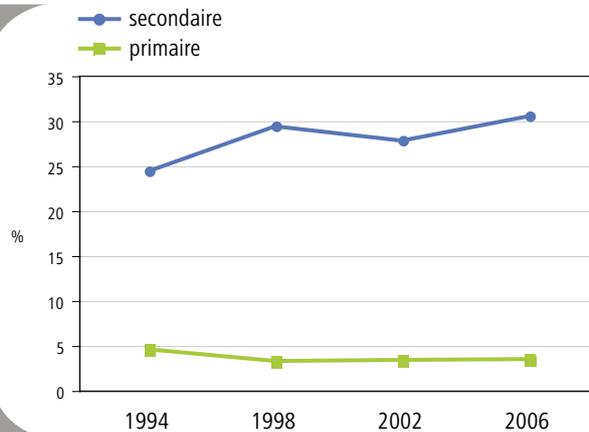
Les usages abusifs d'alcool constitueraient davantage une conduite spécifiquement juvénile associée, notamment aux sorties du week-end. Ces comportements s'accroissent au cours de l'adolescence pour atteindre, semble-t-il, leur point culminant chez les jeunes adultes et décroître par la suite avec l'entrée dans la vie active et l'implication dans une relation affective stable. Cette réduction des consommations abusives d'alcool ne signifie pas un arrêt de toute consommation d'alcool mais une entrée dans un usage plus «régulé» à l'âge adulte (Ledoux *et al.*, 2000, Williams *et al.*, 2001).

Ces changements de pratique de consommation à l'âge adulte plaident en faveur d'une approche différenciée de la consommation d'alcool à l'adolescence, moins soumise au spectre de la dépendance que les adultes. Chez les adolescents et les jeunes adultes, ce sont les comportements sous l'influence de l'abus d'alcool (conduite d'un véhicule, rapports sexuels non protégés, les bagarres, etc.) qui sont les plus préoccupants.

## 4.2 L'IVRESSE

Graphique 1-19.

Proportions standardisées en % des élèves du primaire (9-14 ans) et des élèves du secondaire (12-20 ans) qui déclarent avoir été ivres plus d'une fois par année d'enquête

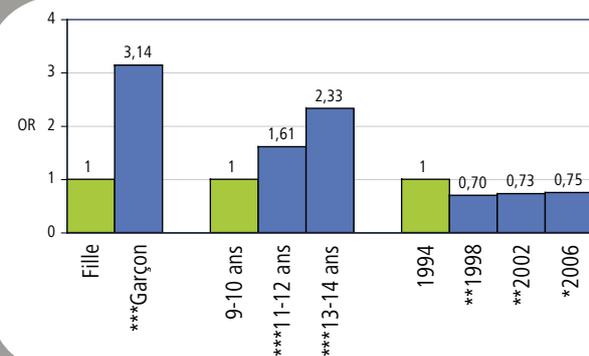


De 1994 à 2006, l'expérimentation de l'ivresse plus d'une fois au cours la vie est passée de 25,0 % à 30,4 % chez les jeunes de l'enseignement secondaire alors que cette expérimentation est passée, au cours de la même période de temps, de 4,5 % à 3,4 % pour les jeunes de 5<sup>ème</sup> et 6<sup>ème</sup> primaires. Concernant la diminution constatée pour les jeunes de primaire, elle s'est opérée entre 1994 et 1998 pour rester stable au cours des enquêtes suivantes (Graphique 1-19).

Cette expérimentation de l'ébriété s'accroît particulièrement avec l'âge et touche plus fortement les jeunes garçons que les jeunes filles. Cette accentuation avec l'âge présente un caractère plus prononcé parmi les jeunes du secondaire même si elle a tendance à déjà s'opérer au cours de la fin de la scolarité primaire. La divergence entre garçons et filles est plus prononcée à la fin de l'enseignement primaire que dans l'enseignement secondaire et tend à nous montrer que cette conduite se développe aussi plus précocement chez les garçons que chez les filles.

Graphique 1-20.

Association, parmi les élèves du primaire (9-14 ans), entre le fait d'avoir été ivres plus d'une fois et le sexe, l'âge et l'année d'enquête (OR ou RC)

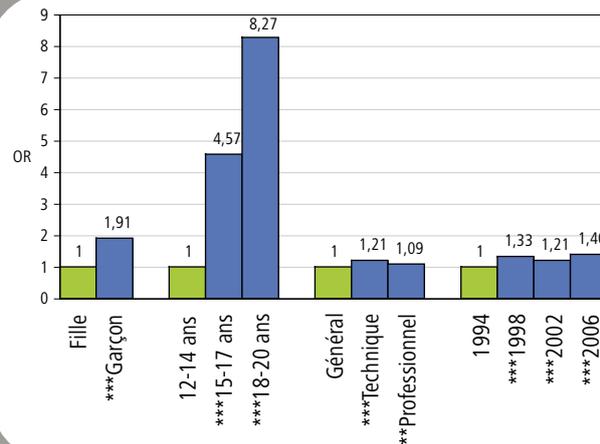


Par rapport à l'évolution temporelle de cette conduite, son augmentation parmi les jeunes du secondaire et sa diminution parmi ceux de fin de primaire semblent nous indiquer une tendance au retardement de sa précocité et un transfert de cette expérimentation qui se réaliserait davantage en secondaire depuis 1998.

Elle est légèrement plus fréquente parmi les jeunes de l'enseignement secondaire technique et professionnel que parmi ceux de l'enseignement général (Graphique 1-20 et 1-21).

Graphique 1-21.

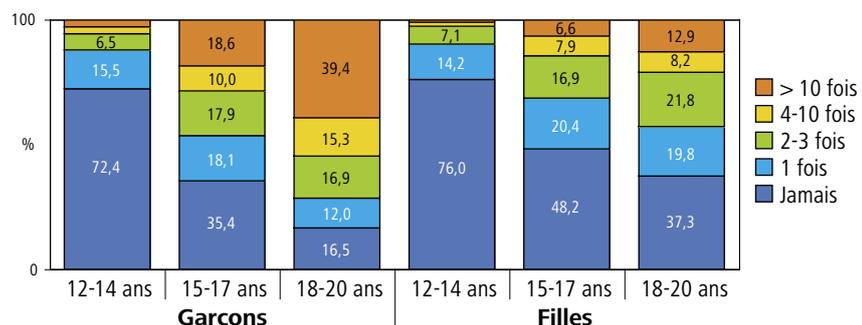
Association, parmi les élèves du secondaire (12-20 ans), entre le fait d'avoir été ivres plus d'une fois et le sexe, l'âge, le type d'enseignement et l'année d'enquête (OR ou RC)



Les résultats de 2006 montrent notamment qu'entre 12 et 14 ans, près de trois quarts des jeunes n'ont jamais expérimenté l'ivresse et qu'entre 15 et 17 ans, une majorité d'entre eux déclarent l'avoir expérimentée. Cet essai va souvent de pair avec une répétition de la pratique de l'ivresse au fil des années et ce, plus particulièrement, parmi les garçons. Plus de la moitié des garçons de 18-20 ans déclarent avoir connu 4 fois ou plus l'ébriété au cours de leur vie et près de 40 % de ces garçons rapportent avoir connu cet état plus de 10 fois au cours de leur vie (Graphique 1-22).

Graphique 1-22.

Répartition en % du nombre d'ébriétés au cours de la vie des jeunes de l'enseignement secondaire de 12-20 ans par sexe et par âge (2006)



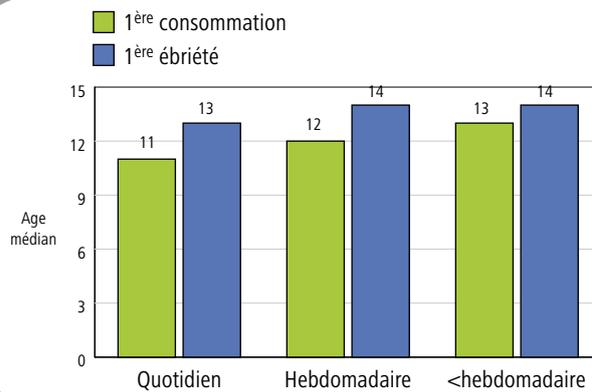
# ALCOOL

## 5. L'ÂGE DES EXPERIMENTATIONS SELON LE NIVEAU DE CONSOMMATION ACTUEL

Pour aborder la question de l'âge d'expérimentation de l'alcool, nous avons choisi comme indicateur l'âge médian de la première consommation c'est-à-dire l'âge qui sépare les 50 % de jeunes qui ont expérimenté l'alcool avant cet âge des 50 % qui l'ont expérimenté à partir de cet âge. Les jeunes rapportant n'avoir jamais absorbé de boissons alcoolisées ont été exclus des niveaux de consommations actuels.

Graphique 1-23.

Age médian de la 1<sup>ère</sup> consommation d'alcool et de la 1<sup>ère</sup> ébriété selon le niveau de consommation actuel parmi les jeunes de l'enseignement secondaire de 12-20 ans ayant déjà consommé une boisson alcoolisée en 2006

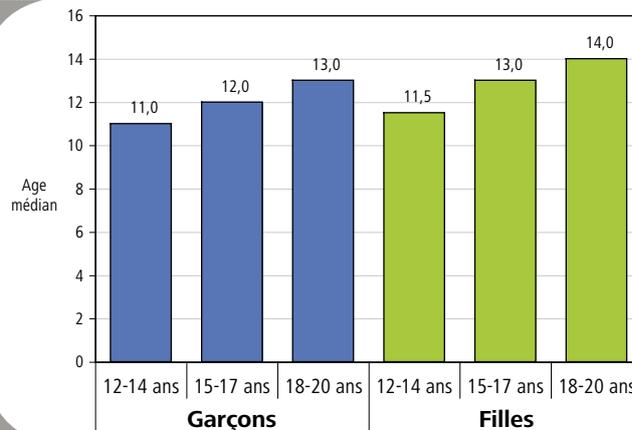


L'âge de la première ébriété et de la première expérimentation selon le niveau de consommation actuel suivent les mêmes tendances à savoir que plus les consommations sont régulières, plus l'âge de la première ébriété et de la première expérimentation sont précoces.

Ainsi, la moitié des jeunes de 12-20 ans déclarant un usage quotidien d'alcool a réalisé sa première expérimentation d'une boisson alcoolisée avant l'âge de 11 ans alors que la moitié des jeunes de cette tranche d'âge rapportant un usage d'alcool inférieur à une fréquence hebdomadaire a fait cette première expérience avant l'âge de 13 ans (Graphique 1-23).

Graphique 1-24.

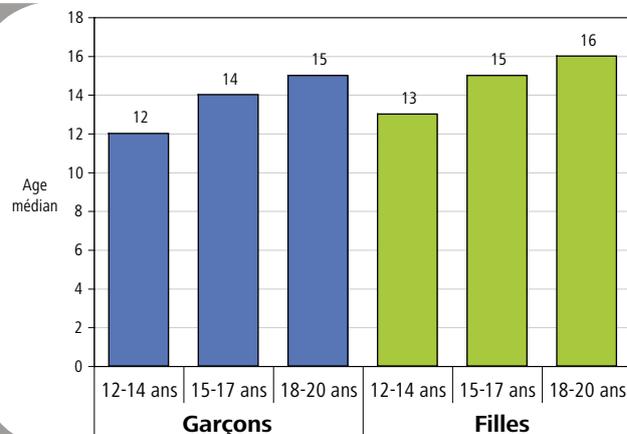
Age médian de la 1<sup>ère</sup> consommation d'alcool par sexe et par âge parmi les jeunes de l'enseignement secondaire de 12-20 ans ayant une consommation hebdomadaire d'alcool en 2006



Comme nous pouvons également nous y attendre, plus la régularité de la consommation se développe à un âge précoce, plus la première expérimentation a eu lieu à un âge précoce. Cette précocité dans l'expérimentation apparaît aussi plus marquée au niveau des adolescents que parmi les adolescentes. Les garçons étant à chaque fois plus précoces pour une consommation semblable (Graphique 1-24).

Graphique 1-25.

Age médian de la 1<sup>ère</sup> ébriété par sexe et par âge parmi les jeunes de l'enseignement secondaire de 12-20 ans ayant une consommation hebdomadaire d'alcool en 2006



La régularité de la consommation en début d'adolescence apparaît aussi comme un indice d'une expérimentation précoce de l'ébriété et les garçons sont plus précoces que les filles dans l'expérimentation de l'ébriété (Graphique 1-25).

**LA PRECOCITE** de l'initiation à l'alcool augmente le risque de développer une consommation importante et problématique par la suite (Lynn *et al.*, 2003, Pitkänen *et al.*, 2005, Hingson *et al.*, 2006). Néanmoins, ce risque diminue si cette initiation précoce se déroule lors d'une fête de famille. Cette atténuation du risque souligne, entre autres, l'importance du cadre familial dans le développement de l'usage d'alcool (Warner *et al.*, 2003).

## 6. LES CARACTERISTIQUES PERSONNELLES ET PSYCHOSOCIALES DES CONSOMMATEURS REGULIERS

Comme critère de consommation régulière d'alcool, nous avons pris les élèves de secondaire (12-20 ans) présentant un profil d'usage de plus de 7 verres de boissons alcoolisées par semaine. Cette pratique, qui concerne un peu moins d'un jeune sur dix, a été croisée d'abord avec une série de variables relatives à leur bien-être subjectif (bonheur, confiance en soi, capacité de dépasser ses problèmes, etc.), pour être ensuite analysée au niveau de variables inhérentes à leur environnement familial et à leur vie psychosociale (père buveur quotidien, types de famille d'origine, aisance matérielle, sorties avec amis, bagarre, multiples partenaires sexuels, etc.) et enfin comparées avec une série de variables se rapportant à leur intégration scolaire (brosser les cours, aimer l'école, etc.).

Pour éviter l'effet de l'âge, du sexe et de la filière d'enseignement, les analyses bivariées portant sur les caractéristiques des jeunes consommateurs réguliers ont été standardisées pour ces trois variables.

Une partie des analyses portent également sur les jeunes des deux dernières années du primaire. Pour appréhender dans ces analyses un nombre suffisant de ces préadolescents, nous avons retenu pour ce groupe la consommation hebdomadaire d'alcool. Les analyses propres à ce groupe d'âge ont été standardisées pour l'âge et le sexe.

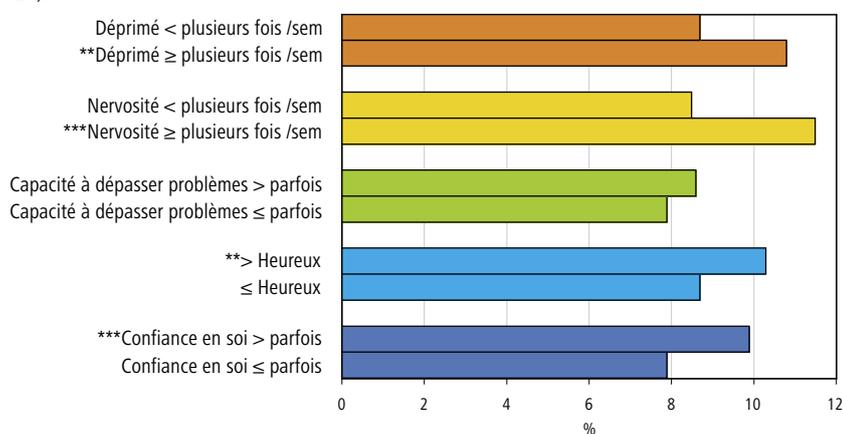
### 6.1 LA SANTE SUBJECTIVE ET LE BIEN-ETRE DES CONSOMMATEURS REGULIERS

Ces buveurs réguliers sont proportionnellement un peu mieux représentés parmi les jeunes rapportant un sentiment de confiance en soi et parmi ceux déclarant se sentir heureux. A l'inverse, ils font plus fréquemment partie des jeunes éprouvant de la nervosité plusieurs fois par semaine ainsi que de ceux exprimant un sentiment de déprime plusieurs fois par semaine.

Par contre, ils ne se distinguent pas au niveau de la sensation de capacité ou de la non-capacité à dépasser leurs problèmes (Graphique 1-26).

Graphique 1-26.

Analyses bivariées de divers aspects de la santé subjective et du bien-être des jeunes de 12-20 ans de l'enseignement secondaire buvant plus de 7 boissons alcoolisées par semaine en 2006 (% std)



A remarquer que les jeunes buveurs hebdomadaires des deux dernières années de l'enseignement primaire sont, également, proportionnellement mieux représentés au sein du contingent des jeunes se plaignant de souffrir de nervosité plusieurs fois par semaine (7,6 % vs 3,8 %,  $p < 0,001$ ) que leurs pairs ne s'adonnant pas à cette consommation. Ce dernier constat laisse présager que cette souffrance préexiste à l'usage d'alcool et peut, éventuellement, constituer un élément prédisposant le jeune à adopter une consommation régulière d'alcool.

### 6.2 L'ENVIRONNEMENT FAMILIAL DES CONSOMMATEURS REGULIERS

#### Les habitudes de consommation des proches

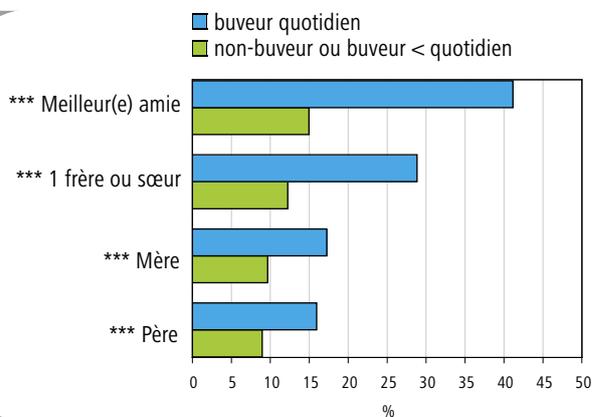
Les jeunes de 12-20 ans ayant une consommation d'au moins 7 verres d'alcool par semaine sont proportionnellement surreprésentés parmi :

- les jeunes ayant un père buvant quotidiennement de l'alcool
- les jeunes ayant une mère buvant quotidiennement de l'alcool
- les jeunes ayant un frère ou une sœur buvant quotidiennement de l'alcool
- les jeunes ayant leur meilleur(e) ami(e) buvant quotidiennement de l'alcool.

# ALCOOL

Graphique 1-27.

Analyses bivariées de divers aspects de la consommation d'alcool des proches des jeunes de 12-20 ans de l'enseignement secondaire buvant plus de 7 boissons alcoolisées par semaine en 2006 (% std)



Cette surreprésentation est particulièrement présente lorsque le jeune consommateur régulier d'alcool a soit son(a) meilleur(e) ami(e), soit un membre de sa fratrie qui use quotidiennement d'alcool. Ainsi, les jeunes ayant un(e) meilleur(e) ami(e) buvant tous les jours de l'alcool sont un peu plus de 40 % à boire eux-mêmes de l'alcool de manière régulière et les jeunes ayant un frère ou une sœur buvant de l'alcool au quotidien sont près de 30 % à eux-mêmes en consommer régulièrement (Graphique 1-27).

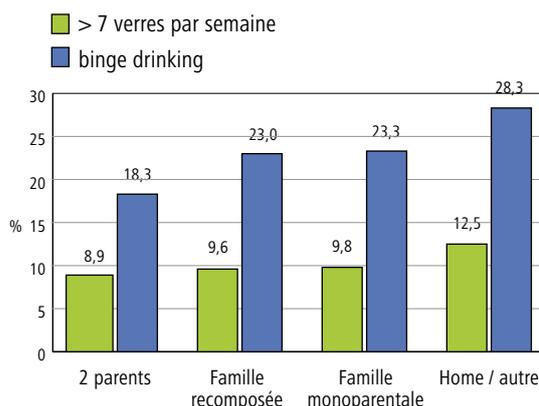
Ces résultats donnent à penser que l'influence de l'entourage sur la consommation régulière du jeune est plus prépondérante lorsque la

relation est basée sur une proximité générationnelle, comme c'est le cas avec les amis et la fratrie ; proximité favorisant, entre autres, davantage l'entretien de liens de complicité mais aussi de partage de valeurs et de normes propres à ce groupe d'âge.

Ils confirment également le risque pour le jeune de développer une consommation régulière d'alcool si ses pairs en consomment eux-mêmes (Kuntsche *et al.*, 2004 et Hawkins *et al.*, 1992, cités par Bellis, 2007).

Graphique 1-28.

Pourcentage des jeunes de 12-20 ans (secondaire) buvant plus de 7 boissons alcoolisées chaque semaine et s'adonnant régulièrement au «binge drinking», par type de famille en 2006



## Les caractéristiques familiales

La proportion des jeunes de l'enseignement secondaire ayant une consommation supérieure à 7 verres d'alcool par semaine ne varie pas en fonction de la structure familiale. A l'inverse, lorsque nous abordons la question des conduites abusives régulières, mesurées par la consommation de 5 verres ou plus à 3 occasions ou plus au cours du dernier mois, elle est significativement plus souvent rapportée par les jeunes ne vivant pas dans une structure familiale classique composée des deux parents (Graphique 1-28).

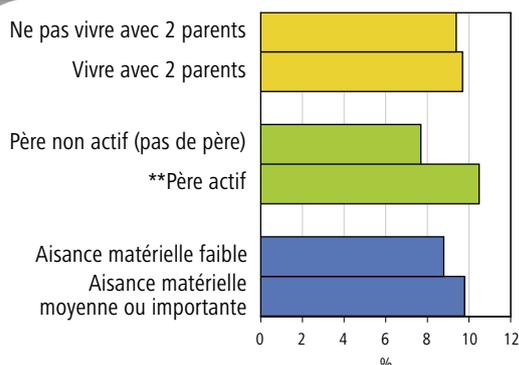
## A REMARQUER

que ce n'est pas la structure familiale en tant que telle qui favorise la consommation de produits psychoactifs mais plutôt les liens familiaux existants dans la structure familiale tels que les relations conflictuelles parents-enfants (Brooks *et al.*, 1989 et Sokolatz *et al.*, 1997, cités par Ledoux *et al.*, 2000).

Ces résultats renforcent également le constat de l'importance de l'environnement familial qui joue, souvent, un rôle d'initiateur et de contrôle sur le développement de la consommation d'alcool à l'adolescence mais dont les comportements de consommation et les déficits relationnels et affectifs entre les membres ne sont pas non plus étrangers à l'acuité de ce développement (Ledoux *et al.*, 2000, Piette *et al.*, 2003 ; Bellis *et al.*, 2007).

Graphique 1-29.

Analyses bivariées de diverses caractéristiques familiales des jeunes de 12-20 ans de l'enseignement secondaire buvant plus de 7 boissons alcoolisées par semaine en 2006 (% std)



Dans le cadre des analyses un score d'aisance matérielle a été construit sur base de 3 variables : le nombre de voiture familiale, le nombre de vacances annuelles en famille et le nombre d'ordinateurs dans la famille. Or, il apparaît que les jeunes consommateurs réguliers d'alcool ne se caractérisent pas par une propension à avoir une aisance matérielle spécifique.

Si les jeunes consommateurs réguliers ne se différencient pas des autres jeunes au niveau de l'aisance matérielle ou de la composition familiale, ils ont une légère propension à faire davantage partie de famille dont le père est professionnellement actif (Graphique 1-29).

A noter, qu'à l'inverse des consommateurs réguliers sur un plan hebdomadaire, les jeunes usagers abusifs d'alcool ont une tendance modérée à être mieux représentés au sein des familles se caractérisant par un score d'aisance matérielle élevé ou moyen que parmi les jeunes vivant dans des familles matériellement plus défavorisées (21,3 % contre 19,1 %,  $p=0,025$ ).

### 6.3 LES CARACTERISTIQUES SOCIALES DES CONSOMMATEURS REGULIERS

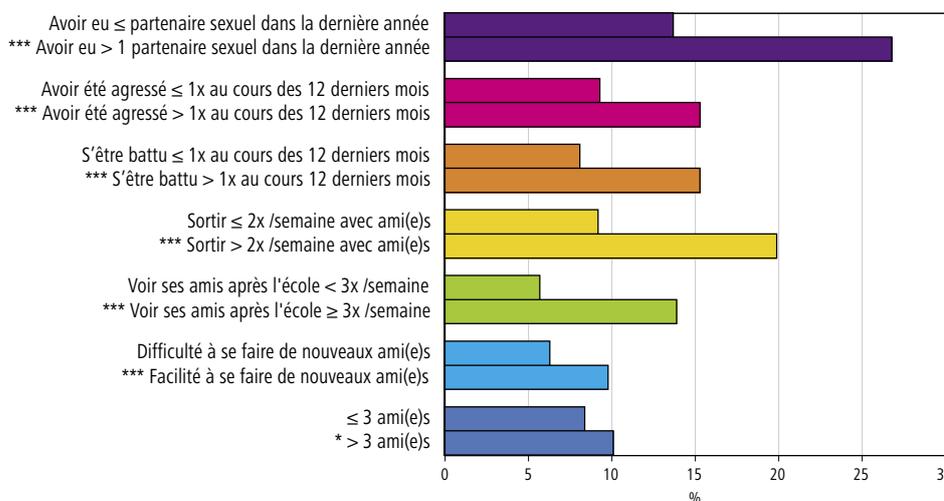
Les consommateurs hebdomadaires réguliers du secondaire ont proportionnellement davantage tendance à faire partie des jeunes qui voient leurs ami(e)s au moins trois fois par semaine les jours d'école et des jeunes qui sortent avec ces dernier(e)s plus de deux fois par semaine. Ils sont également, dans une moindre mesure, mieux représentés parmi les jeunes déclarant une facilité à se faire de nouveaux ami(e)s et parmi les jeunes déclarant avoir plus de trois ami(e)s. Ils se rencontrent davantage parmi les jeunes de 12-20 ans qui se sont battus plus d'une fois au cours des douze derniers mois et qui se sont fait agresser au cours de cette même période de temps.

Les jeunes consommateurs réguliers de 15-20 ans du secondaire se distinguent également par une propension plus importante à rapporter avoir eu plusieurs partenaires sexuels au cours de la dernière année (Graphique 1-30).

Graphique 1-30.

Analyses bivariées de diverses caractéristiques sociales des jeunes de 12-20<sup>(1)</sup> ans de l'enseignement secondaire buvant plus de 7 boissons alcoolisées par semaine en 2006 (% std)

(1) L'analyse relative aux relations sexuelles a été limitée à la classe d'âge des 15-20 ans

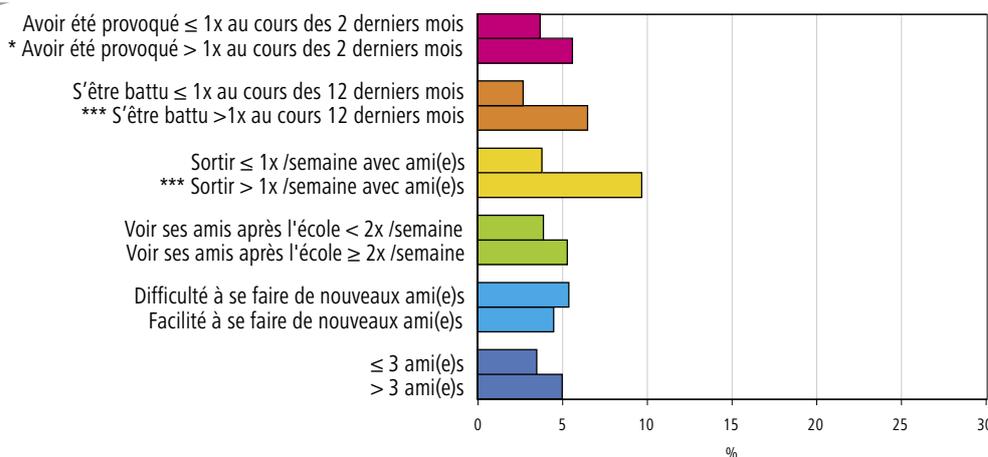


Concernant les caractéristiques amicales, seule la tendance à un nombre plus élevé de sorties en soirée est associée aux jeunes de fin de scolarité primaire ayant une consommation hebdomadaire d'alcool.

Ces jeunes consommateurs sont aussi proportionnellement mieux représentés parmi les jeunes rapportant s'être battus au cours des 12 derniers mois et parmi ceux déclarant avoir été provoqués au cours des 2 derniers mois (Graphique 1-31).

Graphique 1-31.

Analyses bivariées de diverses caractéristiques sociales des jeunes de 9-14 ans de l'enseignement primaire buvant au moins une boisson alcoolisée par semaine en 2006 (% std)



Ces résultats semblent nous montrer que l'importance accordée à l'amitié par les jeunes usagers fréquents d'alcool semble partiellement préexister à cet usage mais que, dans un même temps, ces habitudes de consommation régulière semblent aller de pair avec le développement d'une certaine sociabilité juvénile. Cette sociabilité est d'ailleurs rapportée comme une des principales motivations qui amènent les jeunes à consommer des boissons alcoolisées (Ledoux *et al.*, 2000, Currie *et al.*, 2004).

Ils vont également dans le sens d'une préexistence de ces difficultés sociales à un développement de la régularité de la consommation de boissons alcoolisées. Tout comme ils ont tendance à confirmer l'adoption par les jeunes de conduites agressives sous l'influence de l'alcool (Murray *et al.*, 1997, cités par Currie *et al.*, 2004).

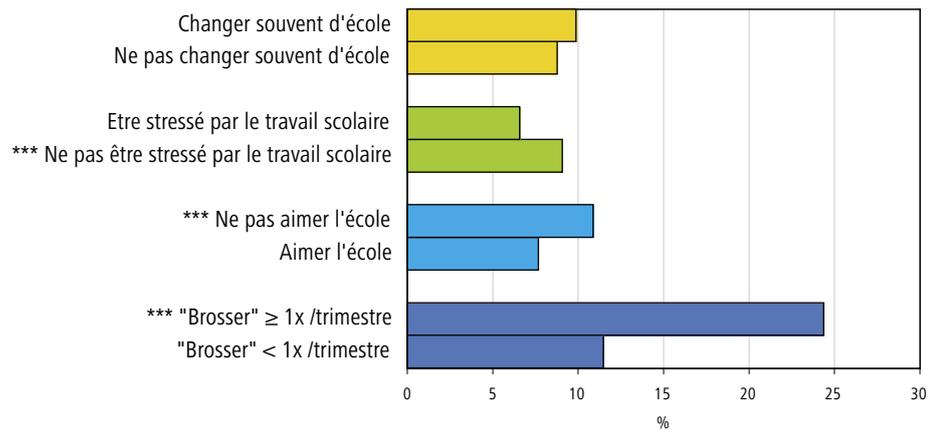
# ALCOOL

## 6.4 LES CARACTERISTIQUES SCOLAIRES DES CONSOMMATEURS REGULIERS

Dans leur rapport à l'environnement scolaire, les jeunes usagers réguliers de boissons alcoolisées de 12-20 ans se distinguent surtout par une tendance à être surreprésentés au niveau des jeunes brossant les cours une fois ou plus par trimestre. Ils ont également une tendance à être mieux représentés au niveau des jeunes déclarant ne pas aimer l'école et au niveau des jeunes ne se sentant pas ou peu stressés par le travail scolaire. Par contre, ils ne font pas spécifiquement partie des jeunes qui changent fréquemment d'école (Graphique 1-32).

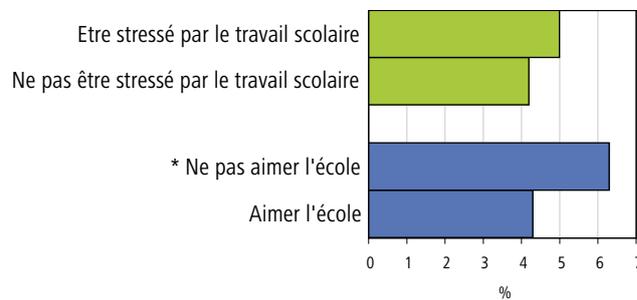
Graphique 1-32.

Analyses bivariées de diverses caractéristiques scolaires des jeunes de 12-20 ans de l'enseignement secondaire buvant plus de 7 boissons alcoolisées par semaine en 2006 (% std)



Graphique 1-33.

Analyses bivariées de diverses caractéristiques scolaires des jeunes de 9-14 ans de l'enseignement primaire buvant au moins une boisson alcoolisée par semaine en 2006 (% std)



Le fait de ne pas aimer l'école se retrouve déjà, d'une façon plus modérée, parmi les jeunes de fin de primaire adoptant une consommation hebdomadaire d'alcool (Graphique 1-33).

Ce dernier résultat semble indiquer que la relation problématique à l'école est en partie préexistante à la consommation régulière d'alcool alors que les problèmes d'intégration scolaire sont généralement d'abord considérés comme une conséquence de l'abus d'alcool (Weschler *et al.*, 1994, cités par Currie *et al.*, 2004).

De sorte qu'il semble plus vraisemblable de considérer qu'une intégration scolaire déficiente facilite le développement d'un usage régulier et abusif d'alcool qui va à son tour aggraver ces problèmes d'intégration.

## LA CONSOMMATION ET L'ABUS D'ALCOOL

à l'adolescence, au même titre que l'usage d'autres substances psychoactives, sont fréquemment associés à une série de caractéristiques individuelles (anxiété, estime de soi, sexe, hyperactivité, etc.), comportementales (absentéisme scolaire, relations sexuelles non protégées, conduites agressives, etc.) et environnementales (attitudes parentales envers l'alcool, influence du groupe des pairs, stratégies publicitaires des alcooliers, législation, etc.). Ces diverses caractéristiques sont souvent considérées comme déterminantes dans la survenue ou dans le développement de ces usages.

Nos analyses confirment notamment le lien étroit entre les consommations de boissons alcoolisées par les jeunes et celles adoptées par leurs proches ainsi que le caractère plus répandu de ces conduites parmi les garçons. Elles mettent aussi en évidence que les jeunes s'adonnant à des consommations régulières d'alcool se retrouvent plus fréquemment parmi les jeunes accordant une place privilégiée au temps passé avec leurs amis ainsi que parmi ceux présentant des déficits sur le plan de leur insertion scolaire. Par contre, si elles pointent que les jeunes se plaignant de nervosité ou de déprime vont davantage user de boissons alcoolisées, elles semblent nous indiquer que les jeunes rapportant un sentiment de bonheur ou de confiance en soi vont aussi davantage alimentés la cohorte des consommateurs réguliers d'alcool à l'adolescence.

Il est à remarquer que l'aspect prédictif des facteurs associés à la consommation d'alcool est loin d'être toujours établi. Ce relatif déficit provient notamment du fait que des facteurs de protection vont contrecarrer ou atténuer l'effet de ces prédictions (affirmation de soi, capacité de demander de l'aide, entrée dans la vie active, capacité de se projeter positivement dans l'avenir, etc.). Il est aussi lié au fait que les résultats des études longitudinales diffèrent selon la tranche de vie couverte et que les conduites de consommation sont instables tout au long de l'adolescence (Ledoux *et al.*, 2000, Beck *et al.* 2005, Bantuelle *et al.*, 2008).

Ainsi, par exemple, si certains auteurs montrent que l'anxiété favorise l'expérimentation d'alcool (Laure *et al.*, 2005) et les problèmes liés à la consommation d'alcool (Prendergast *et al.*, 1994, cités par Ledoux *et al.*, 2000), d'autres révèlent que ce trouble de l'émotion constitue un facteur de risque de l'abus d'alcool chez les filles et, à l'inverse, un facteur de protection pour les garçons (Pulkkinen *et al.*, 1994, cités par Ledoux *et al.*, 2000). Par contre, il semble que l'âge de la première consommation d'alcool «plus que le niveau même de la consommation soit un facteur déterminant de l'alcoolisation ultérieure à la fin de l'adolescence ou au début de l'âge adulte» (Ledoux *et al.*, 2000, p. 34). D'ailleurs, la précocité de l'expérimentation de l'alcool constitue un bon prédicteur de l'usage et la dépendance à l'âge adulte (Pitkänen *et al.*, 2005, Hingson *et al.*, 2006).

En matière d'alcool, la frontière entre les conséquences et les risques n'est pas toujours clairement délimitée. Les conduites agressives sont souvent présentées comme découlant de l'abus d'alcool (Perkins, 2002, cité par Currie *et al.*, 2004 ; Wells *et al.*,

2005, cités par Bellis *et al.*, 2007) alors que certains auteurs constatent qu'au contraire, les conduites agressives prédisent davantage la consommation d'alcool à l'adolescence (White, 1997). Nos résultats vont dans le même sens que ces derniers dans la mesure où ils montrent que les préadolescents ayant une consommation d'alcool modérée présentent des caractéristiques qui se retrouvent également chez les buveurs réguliers à l'adolescence. Il en est, entre autres, ainsi pour ce qui est des plaintes relatives à la nervosité, de l'importance accordée à l'univers amical, de l'implication en tant que victime ou auteur de violences physiques ou encore, dans une moindre mesure, de l'existence d'un déficit d'intégration scolaire. Ces résultats laissent entendre qu'une série d'éléments vont prédisposer les jeunes à absorber régulièrement des boissons alcoolisées et que l'adoption de cette conduite va, le cas échéant, renforcer l'acuité de ces prédispositions.

En matière d'abus ou de dépendance, il est impossible d'isoler un facteur de risque unique qui permettrait de prévoir ce type de conduite (Bantuelle *et al.*, 2008). La consommation d'alcool est donc le résultat d'une conjonction de multiples facteurs qui vont venir tantôt renforcer, tantôt déformer l'inscription de la personne dans des consommations abusives et problématiques. Ces usages évoluent donc au cours de la construction identitaire du jeune tout comme, d'ailleurs, les motivations liées à ces consommations (Aas *et al.*, 1998, cités par Ledoux *et al.*, 2000).

Dans l'ensemble, nos analyses montrent aussi que, parmi les jeunes d'âge scolaire, les conduites d'expérimentation et d'usage régulier d'alcool ont tendance à se stabiliser ou à régresser depuis 1994. Cette diminution s'observe particulièrement au niveau des deux dernières années de l'enseignement primaire. A l'inverse, les conduites abusives sont en légère progression au niveau des jeunes de l'enseignement secondaire. De même, les différences entre les filières d'enseignement persistent avec une prédominance des jeunes de l'enseignement général en matière d'expérimentation et d'usage au moins hebdomadaire et des jeunes de l'enseignement technique et professionnel en matière de conduites de consommation importante et abusive. Il convient également de garder à l'esprit que derrière ces résultats, il y a diverses pratiques de consommation liées à des parcours et des contextes de vie divergents, à des groupes sociaux spécifiques. La prédominance de la consommation hebdomadaire de vin chez les jeunes de l'enseignement général et des alcoops chez les jeunes de l'enseignement professionnel et technique s'inscrit vraisemblablement dans cette diversité des conduites de consommation.

Si les conduites de consommation à l'adolescence sont instables et peu prédictives de la consommation à l'âge adulte, il importe également de prendre en considération que la dépendance à l'alcool, qui se développe généralement après des années de consommation, est un phénomène relativement marginal chez les adolescents (Moberg, 1991 et Musztrak *et al.*, 2005, cités par Ghazi *et al.*, 2007).

# LA CONSOMMATION DE TABAC

**S**ous l'impulsion notamment de la fabrication industrielle de la cigarette à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, l'usage du tabac après avoir été l'apanage des populations aisées se répand progressivement dans toutes les classes sociales de la société. Après la seconde mondiale, cette habitude essentiellement masculine va se propager également au sein de la population féminine ([www.fares.be](http://www.fares.be)). Actuellement, le tabagisme touche davantage les populations défavorisées qui éprouvent également plus de difficultés à s'arrêter.

C'est généralement au cours de l'adolescence que les habitudes tabagiques ont tendance à s'installer pour perdurer chez les adultes. Les méfaits du tabagisme sont bien connus (problèmes respiratoires, maladies cardio-vasculaires, cancers, etc.) et surviennent habituellement après de longues années de consommation. Dans les pays développés, la consommation de tabac constitue l'une des principales sources de maladies et de mort prématuré. Ce statut particulier du tabagisme en fait non seulement une des priorités de santé publique mais aussi, parce que touchant davantage les publics défavorisés, un des enjeux de lutte contre les inégalités sociales de santé.

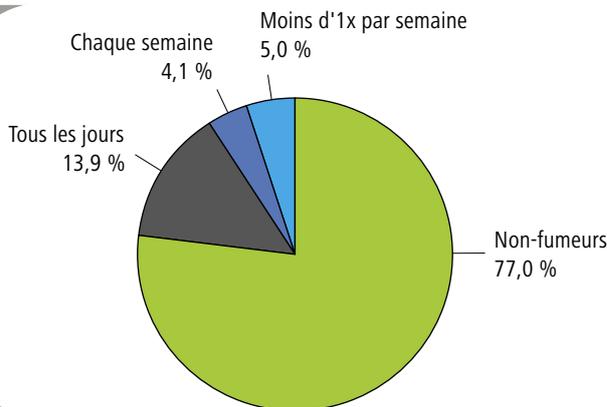
L'enquête «Santé et bien-être des jeunes d'âge scolaire» collecte des données sur la consommation tabagique des jeunes. Ces données portent, entre autres, sur l'expérimentation et la consommation actuelle qu'elle soit hebdomadaire ou quotidienne.

Les quelques analyses réalisées sur l'échantillon des jeunes de 5<sup>ème</sup> et 6<sup>ème</sup> primaires ne portent que sur l'expérimentation tabagique. Les autres conduites tabagiques parmi ces préadolescents présentent un caractère trop marginal pour être le fruit d'une observation systématique.

## 1. LA CONSOMMATION EN 2006

Graphique 2-01.

Répartition en % des élèves de 13-18 ans de l'enseignement secondaire selon leur statut tabagique en 2006 (N=7 368)



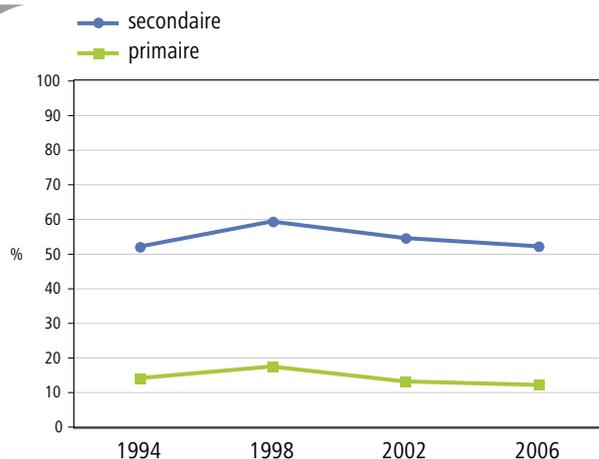
Parmi les jeunes de 13-18 ans suivant l'enseignement secondaire en 2006, un peu plus des trois quarts se déclarent non-fumeurs. A côté de cette large majorité de non-fumeurs, ils sont 13,9 % à rapporter un usage tabagique quotidien, 4,1 % à déclarer une consommation hebdomadaire de tabac et 5,0 % à faire écho d'un tabagisme moindre qu'hebdomadaire (Graphique 2-01).

## 2. L'EXPERIMENTATION

Au niveau de l'enseignement secondaire, une moitié des jeunes de 12-20 ans déclarent s'être déjà adonnés à l'usage de tabac. Si une hausse de l'essai a été observée entre 1994 et 1998, l'expérimentation est revenue progressivement en 2006 à un niveau similaire à 1994. Le fait d'avoir déjà utilisé de tabac semble donc connaître une diminution depuis la fin des années nonante.

Graphique 2-02.

Association – parmi les élèves du primaire (9-14 ans) et du secondaire (12-20 ans) – entre le fait d'avoir fumé au moins une fois et le sexe, l'âge et l'année d'enquête (OR ou RC)



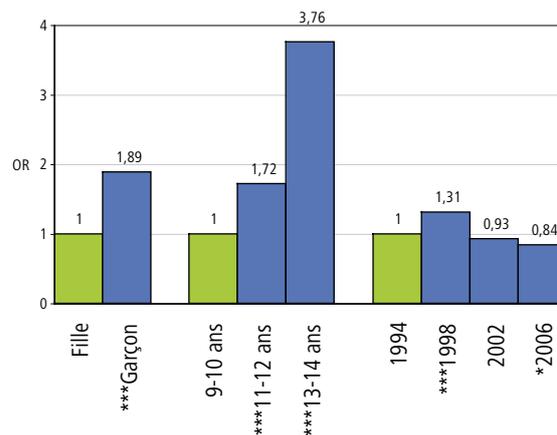
Parmi les jeunes de 9-14 ans des deux dernières années de l'enseignement fondamental, ils sont un peu plus d'un sur dix à avoir déjà expérimenté l'usage du tabac. Comme pour les plus grands, après une augmentation entre le milieu et la fin des années nonante, l'essai tabagique est en recul.

Les résultats montrent également clairement que l'expérimentation tabagique parmi les adolescents se réalise majoritairement au cours de la scolarité dans l'enseignement secondaire (Graphique 2-02).

L'analyse multivariée, tant au niveau des jeunes de l'enseignement secondaire qu'au niveau des jeunes du dernier cycle de l'enseignement primaire, confirme cet abaissement avec les années de l'expérimentation tabagique parmi les adolescents.

Graphique 2-03.

Association – parmi les élèves du primaire (9-14 ans) – entre le fait d'avoir fumé au moins une fois et le sexe, l'âge et l'année d'enquête (OR ou RC)

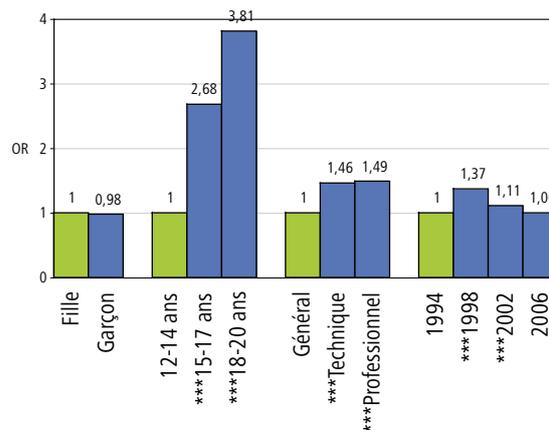


Elle nous montre également que :

- les filles et les garçons ne se différencient pas au niveau de ce comportement dans l'enseignement secondaire alors que les garçons sont plus à risque de l'adopter en primaire ;
- l'essai se développe de façon importante à travers les âges aussi bien dans l'enseignement fondamental que dans l'enseignement secondaire ;
- l'expérimentation est, parmi les jeunes de l'enseignement secondaire, davantage le fait des jeunes poursuivant un cursus d'enseignement technique ou professionnel que des jeunes inscrits dans l'enseignement général (Graphique 2-03 et 2-04).

Graphique 2-04.

Association – parmi les élèves du secondaire (12-20 ans) – entre le fait d'avoir fumé au moins une fois et le sexe, l'âge, le type d'enseignement et l'année d'enquête (OR ou RC)



**EN COMPARAISON DES AUTRES PAYS ET REGIONS,**

nous constatons que l'expérimentation tabagique à un âge précoce est, au niveau de la Communauté française, légèrement en dessous du niveau de la moyenne des 40 pays ou régions au sein desquels est menée l'enquête sur la santé des jeunes. Cette expérimentation à un âge précoce est, par contre, moindre parmi les jeunes de la Communauté flamande. Les différences entre préadolescents et préadolescentes francophones sont également plus prononcées en Communauté française que celles des préadolescents et préadolescentes flamands. A 11 ans, 8 % des filles et 14 % des garçons de la Communauté française déclarent avoir déjà essayé le tabac contre d'une part, 4 % des filles et 6 % des garçons de la Communauté flamande et d'autre part, 9 % des filles et 15 % des garçons de la moyenne internationale.

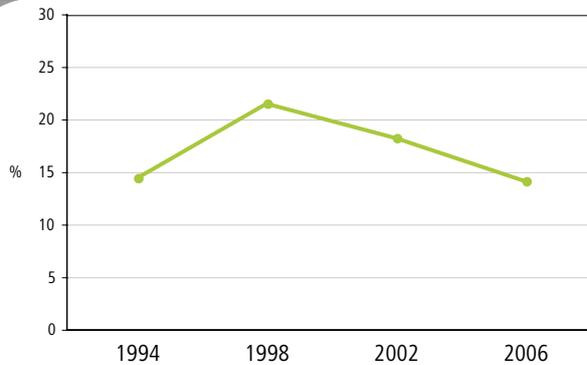
Avec l'âge, l'expérimentation du tabac par les jeunes reste en dessous de la moyenne internationale et la divergence avec les jeunes flamands s'amointrit. A 15 ans, 52 % des filles et 49 % des garçons de la Communauté française déclarent avoir déjà expérimenté le tabac contre d'une part, 46 % des filles et 47 % des garçons de la Communauté flamande et d'autre part, 55 % des filles et 54 % des garçons de la moyenne internationale (Currie *et al.*, 2008).

# TABAC

## 3. L'USAGE QUOTIDIEN

Graphique 2-05.

Proportions standardisées en % des élèves de 12-20 ans de l'enseignement secondaire qui fument quotidiennement du tabac, par année d'enquête

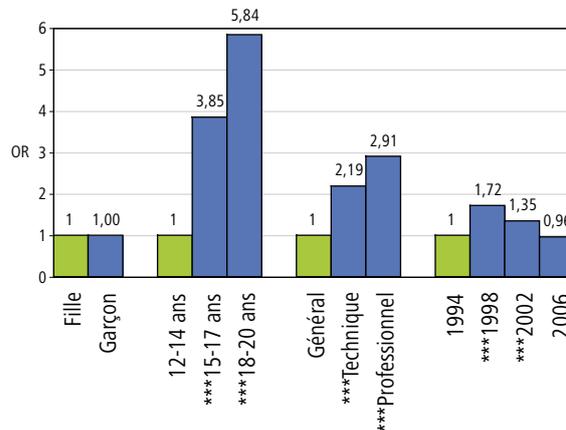


Un jeune sur sept rapporte une consommation quotidienne de tabac. Comme pour l'expérimentation, cet usage journalier est en recul par rapport à la fin des années nonante, où il touchait un jeune sur cinq et retrouve un niveau similaire à 1994 (Graphique 2-05).

La consommation quotidienne s'accroît particulièrement avec l'âge et ce, de manière plus marquée, que dans le cas de l'essai. Ainsi, en 2006, les jeunes de 18-20 ans sont 28,5 % à rapporter un usage quotidien contre respectivement 16,8 % des jeunes de 15-17 ans et 4,2 % des jeunes de 12-14 ans.

Graphique 2-06.

Association – parmi les élèves du secondaire (12-20 ans) – entre l'usage quotidien de tabac et le sexe, l'âge, le type d'enseignement et l'année d'enquête (OR ou RC)



De manière similaire à l'expérimentation tabagique, l'usage quotidien est semblable quel que soit le sexe du jeune inscrit dans l'enseignement secondaire. Tandis que les divergences entre l'enseignement général et l'enseignement technique et professionnel se confirment également mais, néanmoins, d'une manière plus affirmée que pour l'essai (Graphique 2-06). En 2006, parmi les jeunes de 15-17 ans, nous avons 8,6 % des filles et 10,3 % garçons de l'enseignement général à rapporter un usage quotidien de tabac, contre 26,8 % des filles et 21,7 % des garçons du technique et 29,1 % des filles et 32,0 % des garçons du professionnel.

## USAGE QUOTIDIEN DE TABAC : COMPARAISONS REGIONALES ET INTERNATIONALES

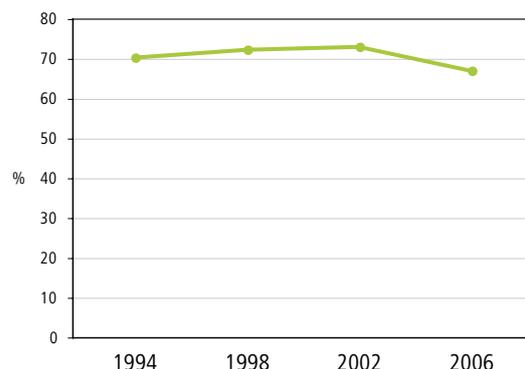
A 13 ans, les jeunes francophones (3 %) rapportent un usage quotidien semblable à celui des jeunes de la moyenne internationale des 40 pays ou régions participant à l'enquête (3 %) et légèrement supérieur à celui des jeunes flamands (2 %). Par contre, à 15 ans, le tabagisme quotidien des jeunes de la Communauté française (11 %) est inférieur à la moyenne internationale (14 %) et à celui des jeunes de la Communauté flamande (12 %) (Currie *et al.*, 2008).

## 4. LA CONSOMMATION DES FUMEURS REGULIERS

Les «fumeurs réguliers» ont été définis comme des jeunes ayant une consommation de 20 cigarettes ou plus par semaine. Les analyses ci-dessous ne portent donc pas sur les jeunes de 12-20 ans ne fumant pas ou rapportant une consommation tabagique moindre qu'hebdomadaire.

Graphique 2-07.

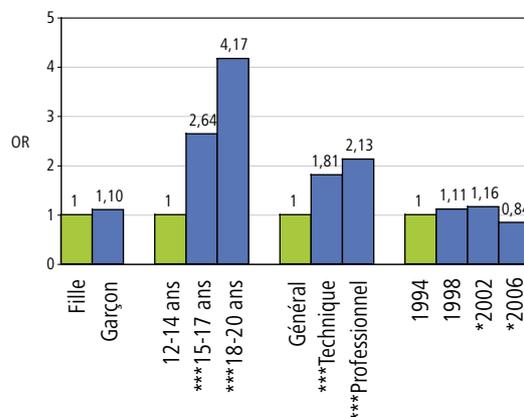
Proportions standardisées en % des élèves fumeurs hebdomadaires de 12-20 ans de l'enseignement secondaire qui fument 20 cigarettes ou plus par semaine, par année d'enquête



Parmi les fumeurs consommant du tabac chaque semaine, les deux tiers ont une consommation d'au moins 20 cigarettes par semaine. Un léger fléchissement semble s'amorcer au niveau de la quantité de cigarettes consommée parmi les fumeurs hebdomadaires (Graphique 2-07).

Graphique 2-08.

Association – parmi les fumeurs hebdomadaires du secondaire (12-20 ans) – entre le fait d’être fumeur de 20 cigarettes ou plus par semaine et le sexe, l’âge, le type d’enseignement et l’année d’enquête (OR ou RC)



Comme pour les autres usages tabagiques, cette consommation relativement importante de cigarettes par semaine concerne tant les garçons que les filles, connaît une croissance continue au cours de la période de l’adolescence et se retrouve davantage rapportée par les jeunes de l’enseignement professionnel et technique que par les jeunes inscrits dans le général. Elle est également en légère diminution par rapport aux enquêtes précédentes (Graphique 2-08).

## 5. LES EXPERIMENTATEURS PRECOCES

Les analyses relatives à l’expérimentation précoce portent uniquement sur les préadolescents de 5<sup>ème</sup> et 6<sup>ème</sup> primaires c’est-à-dire sur un groupe de jeunes où ce comportement présente un caractère marginal. Elles se focalisent d’une part, sur quelques conduites à risque et d’autre part, sur l’environnement psychosocial de ce groupe d’usagers précoces. Ces analyses ont été standardisées pour l’âge et le sexe.

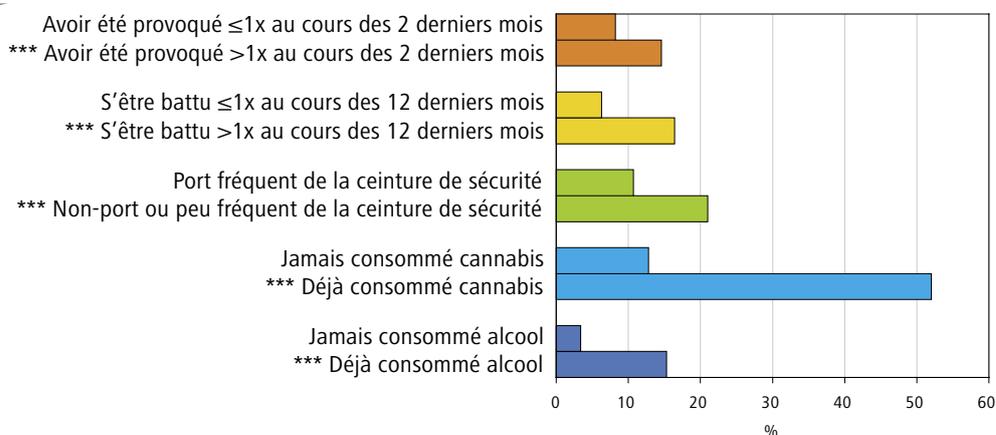
### 5.1 LES CONDUITES A RISQUE DES EXPERIMENTATEURS PRECOCES

Les jeunes ayant expérimenté précocement le tabac (11,6 % des jeunes de 5<sup>ème</sup> et 6<sup>ème</sup> primaires) sont proportionnellement davantage représentés auprès de ceux qui adoptent d’autres conduites à risque. Cette tendance se retrouve, notamment, parmi ceux ayant déjà consommés une boisson alcoolisée, chez ceux ne bouclant pas régulièrement leur ceinture de sécurité ou encore auprès de ceux ayant déjà expérimenté du cannabis.

Proportionnellement, ces expérimentateurs figurent davantage au sein des jeunes rapportant s’être battus plus d’une fois au cours des douze derniers mois ou encore parmi ceux affirmant avoir été provoqués, plus d’une fois par d’autres jeunes au cours de la dernière année (Graphique 2-09).

Graphique 2-09.

Analyses bivariées de diverses conduites à risque des jeunes de 9-14 ans de l’enseignement primaire ayant déjà consommé du tabac en 2006 (% std)



Ces résultats nous indiquent notamment que l’expérimentation n’est pas nécessairement un acte isolé mais va, également, bien souvent de pair avec d’autres conduites à risque semblant préfigurer l’entrée du jeune dans un mode de vie à risque. Ils semblent également confirmer le fait que la «recherche de nouveauté serait prédictive de l’initiation tabagique» (Masse et al., 1997, cités par Ledoux, 2000, p. 36).

# TABAC

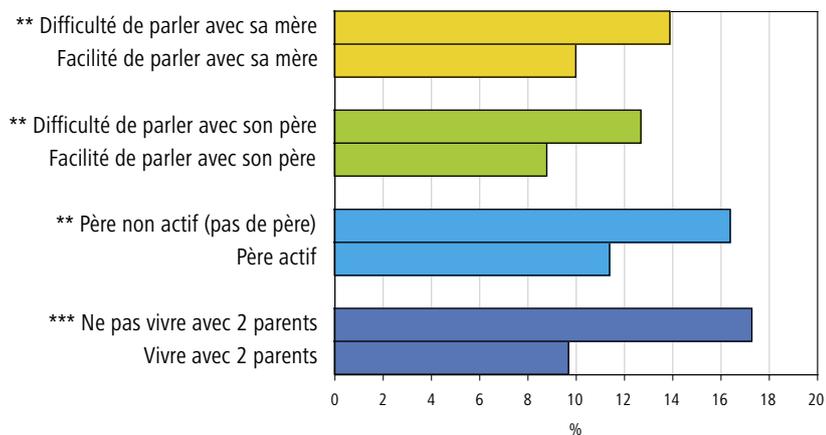
## 5.2 L'ENVIRONNEMENT FAMILIAL DES EXPERIMENTATEURS PRECOCES

Les jeunes expérimentateurs précoces de tabac se démarquent des autres jeunes du même âge par une propension plus importante à être issus de familles où leurs deux parents ne sont pas présents (familles monoparentales, familles recomposées, home, etc.) ou de familles où le père n'est pas professionnellement actif. Les jeunes qui rapportent plus fréquemment des difficultés de parler avec leur père ou leur mère alimentent aussi davantage les jeunes expérimentant précocement le tabac (Graphique 2-10).

Ces résultats mettent en évidence que l'initiation précoce du tabagisme se trouve facilitée, entre autres, par la structure familiale et le type de relations entretenues entre parents et enfants.

Graphique 2-10.

Analyses bivariées de diverses caractéristiques familiales des jeunes de 9-14 ans de l'enseignement primaire ayant déjà consommé du tabac en 2006 (% std)



## 5.3 LES CARACTERISTIQUES SOCIALES DES EXPERIMENTATEURS PRECOCES

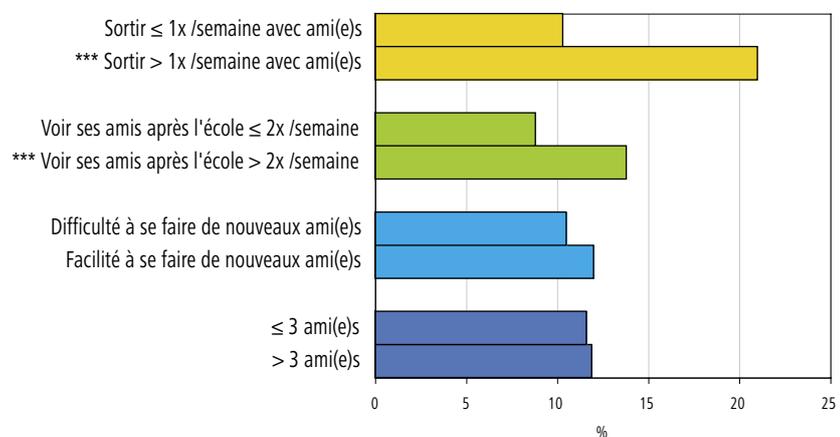
Les expérimentateurs précoces se distinguent de leurs homologues du même âge par une propension plus importante à faire partie des jeunes qui sortent avec leurs ami(e)s plus d'une fois par semaine et de ceux qui retrouvent leurs ami(e)s directement après l'école deux fois ou plus par semaine.

Par contre, le nombre d'amis ou d'amies, tout comme le sentiment de facilité à se faire de nouveaux amis, n'a pas d'incidence sur l'expérimentation précoce du tabac (Graphique 2-11).

Ces résultats nous montrent notamment la place privilégiée que prennent plus fréquemment les ami(e)s auprès des jeunes initiés prématurément au tabac.

Graphique 2-11.

Analyses bivariées de diverses caractéristiques amicales des jeunes de 9-14 ans de l'enseignement primaire ayant déjà consommé du tabac en 2006 (% std)



## 6. LES CARACTERISTIQUES PERSONNELLES ET PSYCHOSOCIALES DES FUMEURS QUOTIDIENS

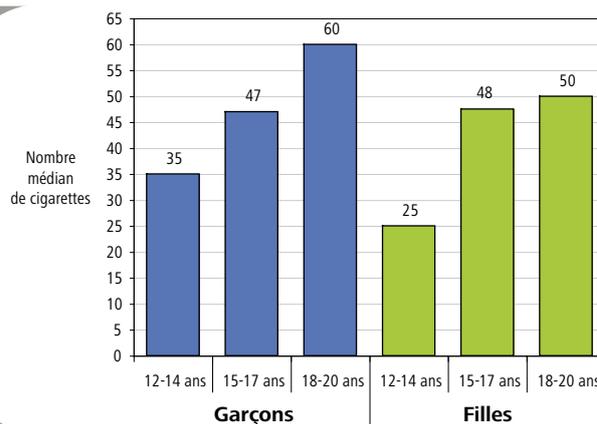
Des analyses supplémentaires ont été menées à l'égard des fumeurs quotidiens de 12-20 ans suivant l'enseignement secondaire. Celles-ci se centrent plus spécifiquement sur d'une part, les caractéristiques tabagiques (nombre de cigarettes, besoin de cigarettes, etc.), le bien-être et la santé subjective de ces usagers (bonheur, sentiment de déprime, etc.) et sur d'autre part, l'environnement psychosocial (mère fumeuse, facilité de se faire de nouveaux ami(e)s, etc.) et scolaire (stressé par le travail scolaire, changement d'écoles, etc.) liés éventuellement à cette conduite addictive.

### 6.1 LES CARACTERISTIQUES TABAGIQUES DES FUMEURS QUOTIDIENS

Si de prime abord la consommation de tabac ne varie pas entre les sexes, des différences apparaissent néanmoins lorsque nous observons les quantités de cigarettes consommées par les adolescents et adolescentes. Les garçons ont tendance à consommer plus jeunes une plus grande quantité de cigarettes hebdomadairement que les filles. A 12-14 ans, ils sont ainsi 50 % à déclarer fumer plus 35 cigarettes. Chez les filles du même âge, elles sont la moitié à déclarer fumer plus de 25 cigarettes. Cette quantité s'accroît surtout entre le début et la fin de l'adolescence et de façon moindre, entre la fin de cette période de vie et l'entrée dans la majorité. Par contre, au milieu de l'adolescence, la quantité de cigarette fumée chaque semaine est similaire quel que soit le sexe du fumeur (Graphique 2-12).

Graphique 2-12.

Nombre médian de cigarettes hebdomadaires par sexe et par âge des fumeurs quotidiens de 12-20 ans de l'enseignement secondaire en 2006 (N=1124)



Plus précisément, parmi les jeunes fumeurs quotidiens de 12-14 ans :

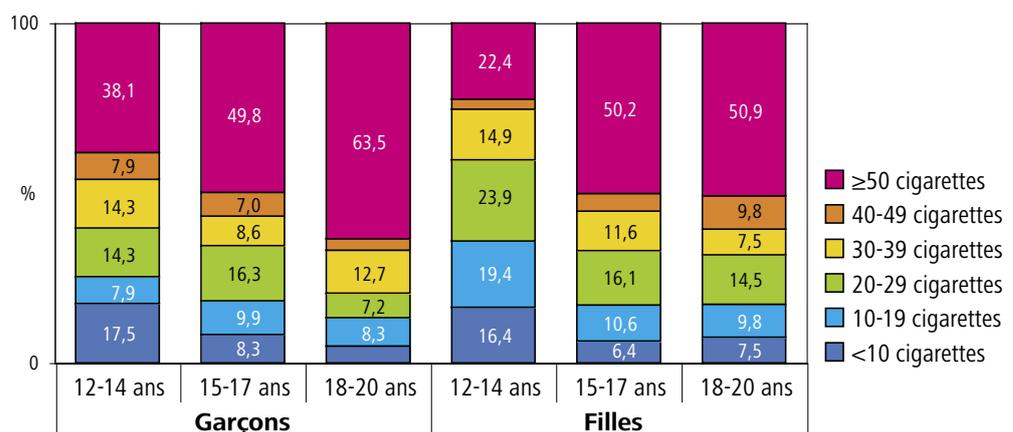
- 60 % des garçons consomment 30 cigarettes ou plus par semaine contre 40 % chez les filles
- près de 40 % des garçons et un peu plus de 20 % des filles en consomment 50 ou plus.

A 18-20 ans, ces quantités de consommation tabagique concernent respectivement 80 % (≥ 30 cigarettes/semaine) et 63 % (≥ 50 cigarettes/semaine) des garçons et 68 % (≥ 30 cigarettes/semaine) et 50 % (≥ 50 cigarettes/semaine) des filles (Graphique 2-13).

Ces résultats confirment la précocité masculine envers le tabac comme elle apparaissait déjà au niveau de l'expérimentation des jeunes de 5<sup>ème</sup> et 6<sup>ème</sup> primaires.

Graphique 2-13.

Répartition en % du nombre de cigarettes hebdomadaires par sexe et par âge des fumeurs quotidiens de 12-20 ans de l'enseignement secondaire en 2006 (N=1 126)

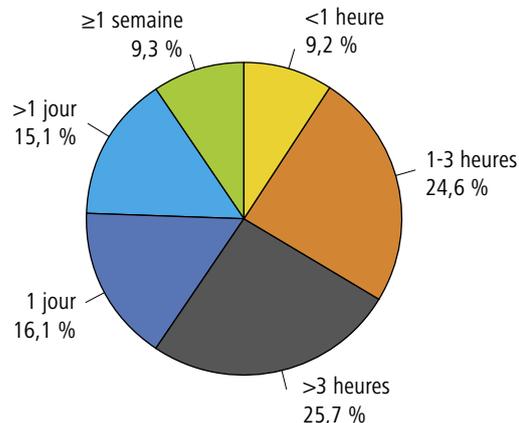


# TABAC

Les données recueillies en 2002 nous montrent qu'un tiers des jeunes (33,8 %) de 12-20 ans, fumant quotidiennement, déclarent avoir un besoin de cigarette endéans les trois heures et un sur quatre (24,4 %) rapporte ce besoin au bout de plus d'une journée (Graphique 2-14).

Graphique 2-14.

Répartition en % des fumeurs quotidiens de 12-20 ans de l'enseignement secondaire en fonction du temps où le besoin d'une cigarette se ressent en 2002 (N=1 934)

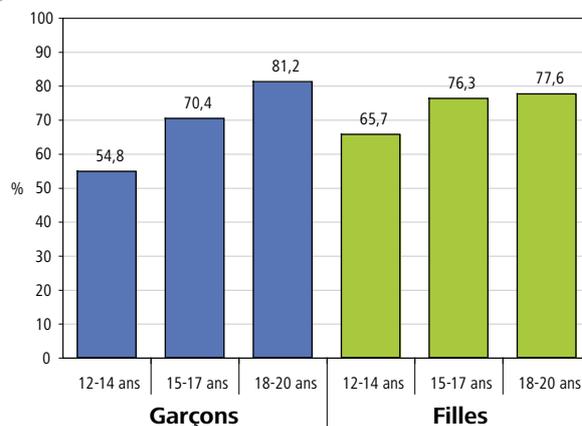


Les proportions de jeunes rapportant une possibilité d'abstention supérieure à une journée ont tendance à diminuer avec l'âge et ce, plus particulièrement, chez les jeunes filles. Chez les 12-14 ans, 30,6 % des garçons et 31,4 % des filles rapportent cette possibilité contre respectivement, chez les 18-20 ans, 21,7 % des garçons et 15,9 % des filles.

Parmi les différentes catégories de fumeurs, ce sont les fumeurs hebdomadaires mais non quotidiens qui sont proportionnellement les plus nombreux à envisager un arrêt tabagique à plus ou moins long terme (81,4 % des 12-20 ans). Par contre, cette éventualité s'accroît avec l'âge, parmi les fumeurs quotidiens et ce, plus particulièrement chez les garçons qui sont par contre moins enclins à envisager cet arrêt en début d'adolescence que les filles (Graphique 2-15). Il importe de souligner également que pour la majorité des jeunes exprimant ce désir d'arrêt, ce dernier est davantage envisagé dans un futur indéfini plutôt qu'à brève échéance (Piette *et al.*, 2003).

Graphique 2-15.

Pourcentage du désir d'arrêt des fumeurs quotidiens de 12-20 ans de l'enseignement secondaire par sexe et par âge en 2006 (N=1 150)



Ces résultats nous montrent d'un côté, un accroissement du degré de dépendance à la cigarette avec l'âge et d'un autre côté, une accentuation du désir d'arrêter sa consommation avec l'âge. Concernant ce désir, il importe de souligner que les jeunes qui deviennent dépendants avant d'être adultes éprouvent par la suite plus de difficultés à arrêter leur consommation (Currie *et al.*, 2004).

### 6.2 LA SANTE SUBJECTIVE ET LE BIEN-ETRE DES FUMEURS QUOTIDIENS

Par rapport aux autres jeunes, les 13,6 % de fumeurs quotidiens de 12-20 ans n'éprouvent pas de déficit de confiance en soi, ne se sentent pas moins heureux et ne rapportent pas une incapacité à dépasser leurs problèmes.

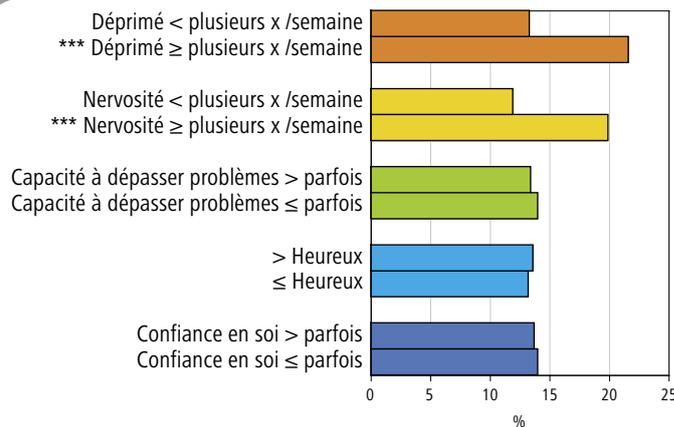
Par contre, les jeunes se plaignant de déprime plusieurs fois par semaine ainsi que les adolescents déclarant se sentir nerveux plusieurs fois par semaine sont significativement plus fréquemment des fumeurs quotidiens que les jeunes ne présentant pas ce type de plaintes (Graphique 2-16). Cette sensation de nervosité plus prononcée alimente déjà davantage

l'expérimentation tabagique des jeunes de 5<sup>ème</sup> et 6<sup>ème</sup> primaires (17,4 % contre 9,9 %,  $p < 0.001$ ) et laisse entendre que cette sensation est un facteur prédisposant et renforçant le tabagisme. Ce résultat confirme également, comme le rapportent bon nombre de fumeurs, que le tabac est utilisé pour gérer leur stress.

Ces caractéristiques individuelles laissent entendre que la consommation de tabac se trouve favorisée par des moments d'émotions (nervosité, déprime) plutôt que par un sentiment général de mal-être.

Graphique 2-16.

Analyses bivariées de divers aspects de la santé subjective et du bien-être des jeunes de 12-20 ans de l'enseignement secondaire ayant un usage quotidien de tabac en 2006 (% std)



### 6.3 L'ENVIRONNEMENT FAMILIAL DES FUMEURS QUOTIDIENS

Comme pour les autres analyses bivariées, l'étude des caractéristiques psychosociales des jeunes fumeurs quotidiens de 12-20 ans a été standardisée pour l'âge, le sexe et la filière d'enseignement.

#### Les habitudes tabagiques des proches

Les jeunes fumeurs quotidiens de 12-20 ans se caractérisent par une surreprésentation parmi les jeunes ayant :

- un père fumeur quotidiennement
- une mère fumeur quotidiennement
- un frère ou une sœur fumeur quotidiennement
- leur meilleur(e) ami(e) fumeur quotidiennement
- la moitié ou plus de la moitié d'amis fumeurs<sup>(1)</sup>

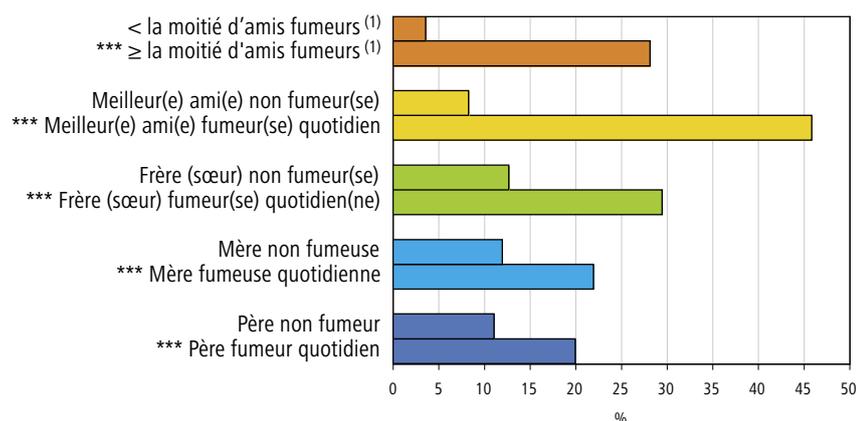
Cette surreprésentation est plus modérée en ce qui concerne les parents et plus spécifiquement importante pour ce qui est du (de la) meilleur(e) ami(e). Les fumeurs quotidiens représentent près de la moitié du contingent des jeunes rapportant un meilleur(e) ami(e) fumeur alors qu'en réalité ils représentent moins de 15 % de l'ensemble des jeunes de 12-20 ans (Graphique 2-17).

(1) Résultats issus des données 2002.

Ces résultats confirment l'importance des comportements parentaux et, plus encore, l'influence des comportements amicaux sur l'usage du tabac à l'adolescence (Tyas *et al.*, 1998, Carjaval *et al.*, 2000, cités par Currie *et al.*, 2004).

Graphique 2-17.

Analyses bivariées de la consommation tabagique des proches des fumeurs quotidiens de 12-20 ans de l'enseignement secondaire en 2006 (% std)



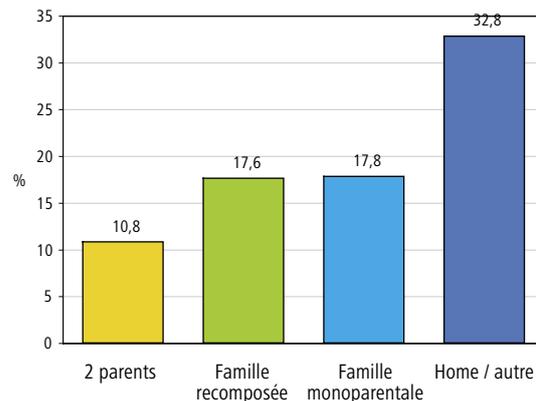
# TABAC

## Les caractéristiques familiales

L'usage quotidien de tabac varie selon la structure familiale du jeune. Les fumeurs sont proportionnellement davantage issus de familles recomposées et monoparentales que de familles traditionnelles composées des deux parents. Cette surreprésentation est encore plus marquée auprès des jeunes qui ne vivent avec aucun de leurs parents (Graphique 2-18).

Graphique 2-18.

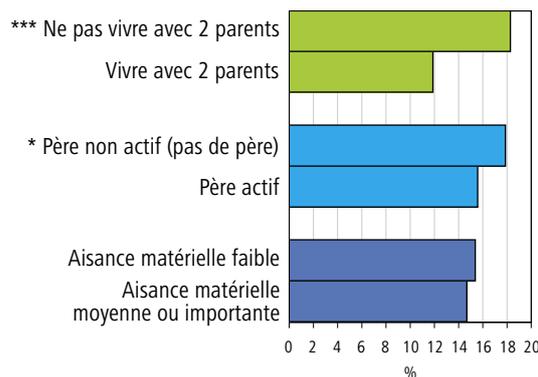
Pourcentage des fumeurs quotidiens de 12-20 ans (secondaire) par type de famille en 2006



**CE NE SERAIT PAS** en soi la structure familiale qui favorise le tabagisme du jeune mais plutôt le peu de support et de contrôle parental au sein de la famille envers cette conduite (Glendinning *et al.*, 1997, cités par Ledoux *et al.*, 2000 ; Simantov *et al.*, 2000, cités par Currie *et al.*, 2004).

Graphique 2-19.

Analyses bivariées de diverses caractéristiques familiales des fumeurs quotidiens de 12-20 ans (secondaire) en 2006 (% std)



Si les jeunes fumeurs sont proportionnellement davantage issus de familles où l'un (ou les deux) des parents n'est pas présent, ils ne se différencient pas des autres jeunes en ce qui concerne l'aisance matérielle de leur famille. Par contre, ils sont proportionnellement un peu plus alimentés par le sous-échantillon des jeunes n'ayant pas un père professionnellement actif (Graphique 2-19).

## 6.4 LES CARACTÉRISTIQUES SOCIALES DES FUMEURS QUOTIDIENS

Les jeunes fumeurs quotidiens se distinguent également par le fait qu'ils sont proportionnellement plus associés aux jeunes :

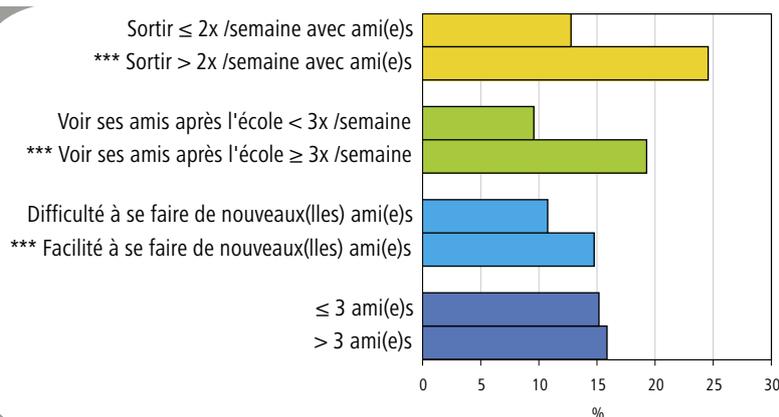
- sortant avec leurs ami(e)s plus de deux fois par semaine ;
- retrouvant 3 fois ou plus par semaine leurs ami(e)s directement après l'école.

Ces résultats confirment l'importance du réseau amical dans la vie des adolescents fumeurs.

Les jeunes rapportant une facilité à se faire de nouveaux ami(e)s sont aussi plus fréquemment des fumeurs. Cette association qui n'apparaissait pas au niveau des expérimentateurs précoces semble confirmer l'utilisation du tabac comme facilitateur de contacts sociaux ; fonction sociale du tabac souvent affirmée par les usagers.

Graphique 2-20.

Analyses bivariées de diverses caractéristiques amicales des fumeurs quotidiens de 12-20 ans (secondaire) en 2006 (% std)



Par contre, comme pour l'expérimentation précoce, l'usage quotidien n'a pas d'impact au niveau de la quantité d'ami(e)s entourant le jeune fumeur (Graphique 2-20).

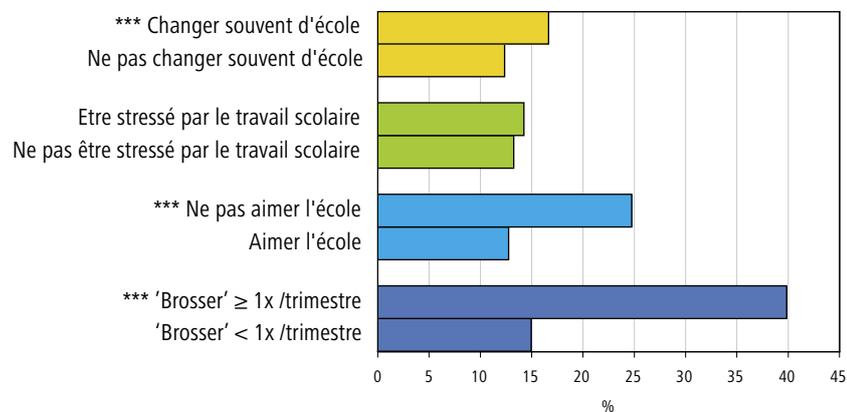
## 6.5 LES CARACTERISTIQUES SCOLAIRES DES FUMEURS QUOTIDIENS

Les jeunes fumeurs quotidiens se différencient par une tendance à être davantage alimentés par le contingent des jeunes brossant les cours au moins chaque trimestre, par celui des jeunes rapportant ne pas aimer l'école et, dans une moindre mesure, par celui des jeunes changeant régulièrement d'établissement scolaire.

Par contre, les jeunes de l'enseignement secondaire éprouvant du stress envers le travail scolaire n'alimentent pas spécifiquement le contingent des fumeurs quotidiens (Graphique 2-21). Sur ce point, il est intéressant de signaler que les jeunes de 5<sup>ème</sup> et 6<sup>ème</sup> primaires éprouvant du stress à l'égard de ce travail scolaire alimentent davantage l'échantillon des jeunes expérimentateurs du tabac que les jeunes ne faisant pas état de ce stress (16,0 % contre 9,7 % ;  $p < 0,001$ ). Cette différence entre les expérimentateurs précoces en fin de scolarité primaire et les fumeurs quotidiens du secondaire semble dénoter un changement de rapport à l'école entre les «fumeurs» du primaire et les «fumeurs» du secondaire.

Graphique 2-21.

Analyses bivariées de diverses caractéristiques scolaires des fumeurs quotidiens de 12-20 ans (secondaire) en 2006 (% std)



## LA CONSOMMATION ET L'ABUS DE TABAC

La littérature établit clairement l'association entre le tabagisme à l'adolescence et les caractéristiques de l'environnement psychosocial (attitude parentale à l'égard du tabac, peu de support parental envers l'adolescent, importance du tabagisme à l'école, comportements tabagiques des amis fumeurs, etc.) (Glendinning *et al.*, 1997, cités par Ledoux *et al.*, 2000 ; Tyas *et al.*, 1998, Carjaval *et al.*, 2000, Simantov *et al.*, 2000, cités par Currie *et al.*, 2004 ; Pokorny *et al.*, 2004). Dans cette association, la famille, dans un premier temps, prédispose au tabagisme et les pairs, dans un deuxième temps, renforcent cette prédisposition (Blanton *et al.*, 1997, cités par Ledoux, 2000).

Les résultats de nos analyses vont dans le même sens. Ils confirment notamment l'importance de la consommation tabagique des proches et plus particulièrement, des amis ou de la fratrie dans le développement de l'usage du tabac à l'adolescence. Ils mettent également en exergue le fait que l'expérimentation et le développement tabagiques se retrouvent favorisés lorsque le jeune consacre une partie importante de son temps libre à son réseau amical. En outre, ils relient la difficulté de parler librement avec son père ou sa mère avec la précocité de l'expérimentation tabagique pour, enfin, nous montrer que les jeunes présentant un déficit d'intégration scolaire ont davantage tendance à s'adonner activement au tabagisme.

En regard de l'environnement psychosocial, l'impact des caractéristiques individuelles sur le tabagisme à l'adolescence apparaît plus mineur ou plus complexe. Ainsi, par exemple, le tabagisme est influencé par une faible estime de soi chez les filles alors que ce facteur ne détermine pas le tabagisme des garçons (Abernathy *et al.*, 1995, cités par Ledoux *et al.*, 2000). A l'inverse des traits de caractère tels que, par exemple, la capacité à résister à la pression sociale peuvent protéger du tabagisme (Bohrn *et al.*, 2003). Généralement, il semble que l'exposition à des événements traumatisants tels que de la maltraitance infantile ou le décès d'un proche accroît le risque de tabagisme à l'adolescence.

Les événements traumatisants favorisent aussi l'augmentation des quantités de cigarettes consommées par les jeunes adultes (Anda, 1999, cités par Currie *et al.*, 2004 ; Parslow *et al.*, 2006). Ces constats renforcent l'idée que la cigarette peut, chez les adeptes de la nicotine, s'apparenter le cas échéant à un «médicament» permettant de gérer les tracas du quotidien.

Nos résultats vont dans le même sens lorsqu'ils nous montrent que :

- les jeunes du secondaire se plaignant régulièrement de nervosité ou de déprime ont une plus grande propension à fumer quotidiennement que les autres jeunes,
- les jeunes de 5<sup>ème</sup> et 6<sup>ème</sup> primaires se plaignant de nervosité ou se sentant stressés par le travail scolaire alimentent davantage la cohorte des jeunes qui expérimentent précocement le tabac.

Si on aborde la question du cumul des risques, le tabagisme est fréquemment associé à d'autres conduites à risque, dont notamment la consommation d'alcool, de cannabis ou encore des conduites antisociales (Lamkin *et al.*, 1998, cités par Currie *et al.*, 2004 ; Gillet, 2007). Nos résultats confirment cette accumulation des risques chez les fumeurs en montrant notamment qu'ils sont déjà bien présents au niveau des expérimentateurs précoces de tabac. Cette précocité sous-tend que le tabac ne constitue pas un comportement isolé mais qu'au contraire il s'inscrit souvent, dès ses balbutiements, dans un mode de vie à risque.

Enfin, il convient de souligner que nous observons, depuis la fin des années nonante, une diminution progressive de l'expérimentation tabagique chez les jeunes de 5<sup>ème</sup> et 6<sup>ème</sup> primaires et du nombre de jeunes s'adonnant quotidiennement au tabac. Une légère régression de la quantité de cigarettes consommées apparaît également depuis 2002. Par contre, les jeunes des filières professionnelles et techniques restent plus nombreux à fumer que les jeunes de l'enseignement général.

# LA CONSOMMATION DE CANNABIS

Le cannabis est la drogue illicite la plus consommée parmi les jeunes et les adultes de notre pays. Souvent mélangé au tabac, son usage produit des effets similaires à ce dernier. En outre, la consommation excessive de cannabis peut s'accompagner, chez certains usagers, d'une dépendance psychologique ou encore se voir entachée, parmi des consommateurs prédisposés, de symptômes physiques (irritabilité, insomnie, etc.) en cas d'abstinence ([www.infordrogues.be](http://www.infordrogues.be)).

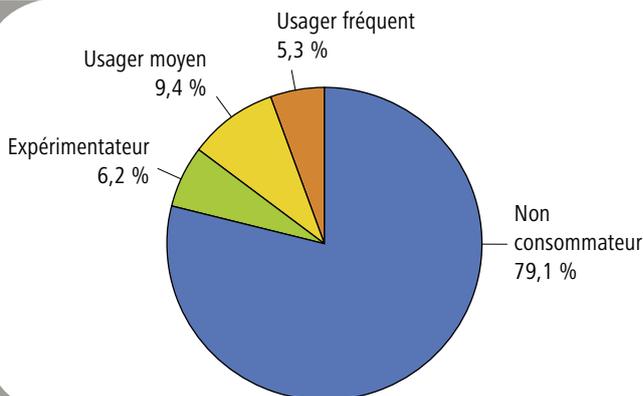
Au cours des années nonante, son usage s'est accru, notamment chez les jeunes, dans pratiquement tous les pays d'Europe. Près d'un quart de la population européenne de 15-64 ans rapporte avoir déjà usé de cannabis (OEDT, 2007). En Belgique, l'enquête de santé par interview de 2004 nous apprend que ce sont 13 % des Belges du même âge qui déclarent avoir déjà expérimenté cette substance (Bayingana *et al.* (ISP), 2006).

La consommation de cannabis est abordée dans l'enquête «Santé et bien-être des jeunes d'âge scolaire» via une série de données recueillies auprès des jeunes de l'enseignement secondaire sur l'usage au cours des 12 derniers mois précédant l'enquête, l'expérimentation au cours de la vie et la consommation hebdomadaire et quotidienne de cette substance.

## 1. LA CONSOMMATION EN 2006

Graphique 3-01.

Répartition en % des élèves de 12-20 ans de l'enseignement secondaire selon leur statut cannabique en 2006 (N=8 499)

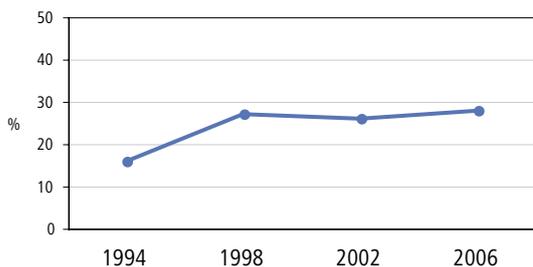


Au cours de l'année précédant le passage de l'enquête, une large majorité de jeunes de 12-20 ans de l'enseignement secondaire ne rapporte aucune consommation de cannabis. Ils sont un peu plus d'un sur vingt à rapporter avoir expérimenté (1 à 2 fois) son usage occasionnellement, un peu moins d'un sur dix à déclarer un usage moyen (3 à 39 fois) et un sur vingt à affirmer un usage fréquent de cette substance (40 fois ou plus) (Graphique 3-01).

## 2. L'EXPERIMENTATION

Graphique 3-02.

Proportions standardisées en % des élèves du secondaire (12-20 ans) qui ont déjà expérimenté le cannabis au moins une fois, par année d'enquête

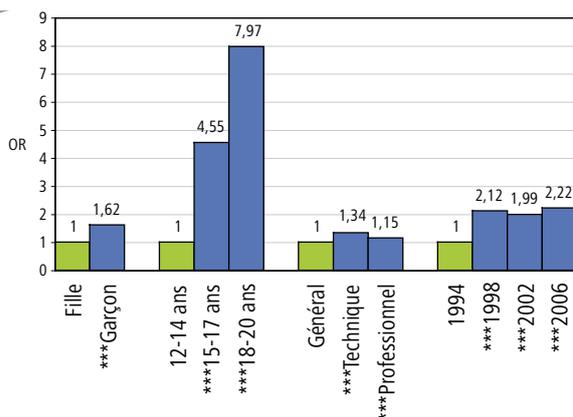


Parmi les jeunes de 12-20 ans de l'enseignement secondaire, un peu plus d'un sur quatre affirme, en 2006, avoir déjà expérimenté le cannabis au cours de sa vie. Cette expérimentation a connu une forte croissance entre 1994 et 1998 pour se stabiliser par la suite (Graphique 3-02).

L'analyse multivariée confirme l'évolution constatée dans le temps et nous montre que cette expérimentation est davantage le fait des garçons, se développe particulièrement avec l'âge et est un peu plus prépondérante dans l'enseignement technique et professionnel que parmi les élèves de l'enseignement général (Graphique 3-03).

Graphique 3-03.

Association – parmi les élèves du secondaire (12-20 ans) – entre le fait d'avoir fumé au moins une fois du cannabis et le sexe, l'âge, le type d'enseignement et l'année d'enquête (OR ou RC)



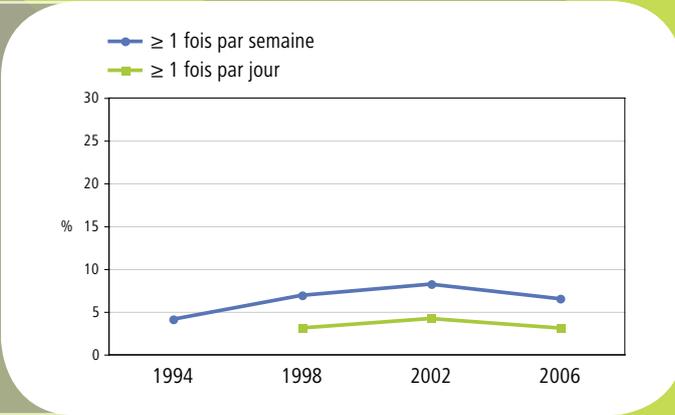
L'accroissement de l'expérimentation cannabique au fur et à mesure de l'avancée en âge se vérifie bien au niveau de l'usage déclaré au cours des 12 mois précédant l'enquête. En effet, ils ne sont que 6,7 % des 12-14 ans à déclarer une consommation de cannabis au cours de cette période contre 26,9 % des 15-17 ans et 38,8 % des 18-20 ans.

**EN COMPARAISON DES AUTRES PAYS ET REGIONS**, nous constatons que le fait d'avoir déjà utilisé de cannabis à l'adolescence est plus fréquent au niveau de la Communauté française que de la moyenne des 39 pays ou régions au sein desquels est menée l'enquête sur la santé des jeunes. Ce comportement est également un peu plus fréquent parmi les adolescentes francophones que parmi les adolescentes flamandes. A 15 ans, 21 % des filles et 26 % des garçons de la Communauté française déclarent avoir déjà expérimenté cette conduite contre d'une part, 17 % des filles et 25 % des garçons de la Communauté flamande et d'autre part, 16 % des filles et 21 % des garçons de la moyenne internationale (Currie *et al.*, 2008).

### 3. LA CONSOMMATION REGULIERE

Graphique 3-04.

Proportions standardisées en % des élèves de 12-20 ans de l'enseignement secondaire qui fument du cannabis au moins hebdomadairement ou quotidiennement, par année d'enquête

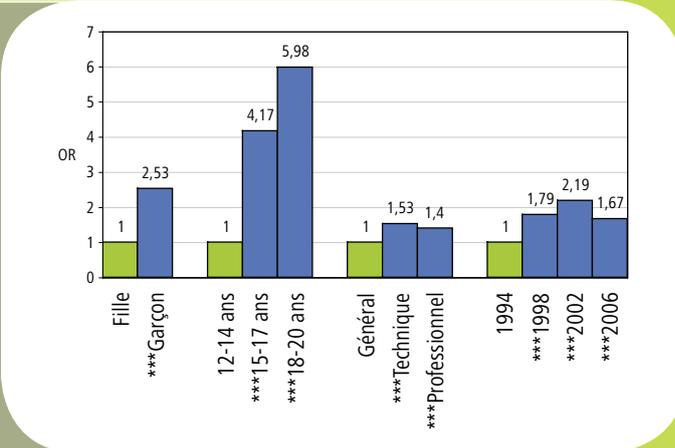


Comme critère de consommation régulière de cannabis, nous avons retenu, parmi les jeunes du secondaire de 12-20 ans, les fumeurs de ce psychotrope rapportant d'un côté, une consommation au moins hebdomadaire et ceux, d'un autre côté, faisant état d'une consommation au moins quotidienne.

En 2006, dans le secondaire, l'usage au moins hebdomadaire de cannabis touche un peu plus d'un jeune sur vingt (6,5 %) de 12-20 ans et l'usage quotidien est rapporté par 3,1 % des jeunes de cet âge. Ces usages se sont accrues entre la fin des années nonante et le début des années deux mille pour revenir, en 2006, à un niveau semblable à 1998 (Graphique 3-04).

Graphique 3-05.

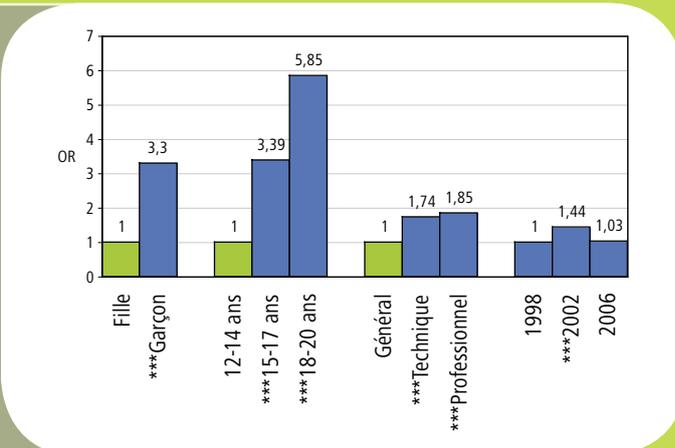
Association – parmi les élèves du secondaire (12-20 ans) – entre le fait de fumer du cannabis au moins une fois par semaine et le sexe, l'âge, le type d'enseignement et l'année d'enquête (OR ou RC)



Ces tendances diachroniques se retrouvent dans les résultats de l'analyse multivariée qui nous montre, par ailleurs, un risque plus de deux fois plus élevé des garçons par rapport aux filles d'avoir une pratique cannabique au moins hebdomadaire et plus de trois fois plus répandue d'avoir une telle pratique au quotidien. L'accentuation d'un usage régulier de cannabis est particulièrement importante avec l'avancée en âge des adolescents où les plus âgés ont près de 6 fois plus de risque d'avoir une consommation régulière, qu'elle soit hebdomadaire ou journalière. Bien que la différence soit plus modérée qu'avec l'âge ou le sexe, ces conduites régulières se rencontrent plus volontiers parmi les jeunes de l'enseignement technique et professionnel que parmi leurs homologues de l'enseignement général (Graphiques 3-05 et 3-06).

Graphique 3-06.

Association – parmi les élèves du secondaire (12-20 ans) – entre le fait de fumer du cannabis au moins une fois par jour et le sexe, l'âge, le type d'enseignement et l'année d'enquête (OR ou RC)



# CANNABIS

A remarquer que la différence entre les sexes est plus marquée au niveau des pratiques régulières de cannabis qu'au niveau de l'expérimentation. Ce caractère plus prononcé apparaît également au niveau des données relatives à la consommation au cours des 12 derniers mois où :

- 7,0 % des garçons et 5,5 % des filles rapportent un usage occasionnel (1 à 2 fois),
- 10,0 % des garçons et 8,7 % des filles révèlent une pratique habituelle (3 à 39 fois),
- 7,8 % des garçons et 2,6 % des filles déclarent une consommation régulière (40 fois ou plus).

L'expérimentation au cours de la vie, pour sa part, s'est davantage développée au cours du temps que les pratiques plus régulières. Cette évolution laisse transparaître que l'essai de cannabis acquiert un statut de «normalité» parmi, notamment, les jeunes adultes et parmi, plus particulièrement, ceux de sexe masculin.

Les différences de pratiques cannabiques entre les types d'enseignement sont plus accentuées au début de l'adolescence et ce, plus spécifiquement, parmi les garçons. Ces différences ont néanmoins tendance à se résorber au cours de l'adolescence. Ainsi, en 2006, les garçons de 12-14 ans à avoir consommé du cannabis, 40 fois ou plus, au cours des 12 derniers mois précédant l'enquête sont respectivement 1,3 % dans l'enseignement général, 3,2 % dans l'enseignement technique et 4,7 % dans l'enseignement professionnel. Pour les garçons de 15-17 ans, ces chiffres sont de 8,8 % dans l'enseignement général, 11,0 % dans l'enseignement technique et 8,5 % dans l'enseignement professionnel.

## 4. LES CARACTERISTIQUES PERSONNELLES ET PSYCHOSOCIALES DES USAGERS REGULIERS

Nous avons d'abord analysé quelques caractéristiques d'usage cannabique (nombre médian de joints et âge de la première consommation) chez d'une part, les consommateurs hebdomadaires et d'autre part, les consommateurs quotidiens. Ensuite, nous avons croisé l'usage au moins hebdomadaire et celui au moins quotidien avec une série de variables relatives au bien-être subjectif de ces usagers (bonheur, confiance en soi, capacité de dépasser ses problèmes, nervosité et déprime), pour enfin analyser ces pratiques au niveau de variables inhérentes à l'environnement familial et psychosocial (type de famille d'origine, aisance matérielle, sorties avec amis, bagarre, multiples partenaires sexuels, brosser les cours, aimer l'école, etc.).

Nous avons limité une partie des analyses, notamment celles relatives aux caractéristiques d'usage et aux pratiques quotidiennes, aux jeunes de 15-20 ans. Ce choix provient du fait que l'usage quotidien de cannabis se révèle tout à fait marginal chez les moins de 15 ans.

### 4.1 LA CONSOMMATION DES USAGERS REGULIERS

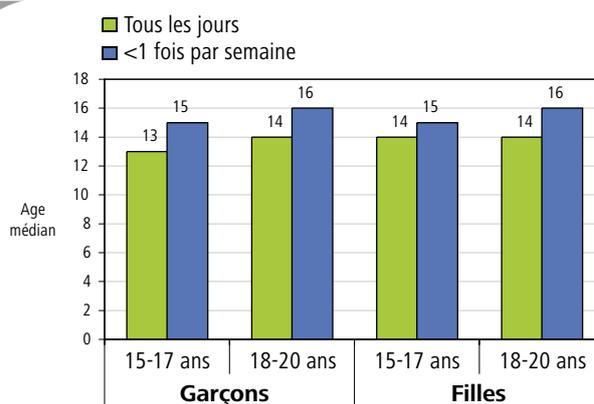
Parmi les jeunes de 15-20 ans déclarant une consommation hebdomadaire, la moitié rapporte une consommation inférieure à 4 joints par semaine et l'autre moitié fait état d'un usage hebdomadaire supérieur à ce nombre. Cet usage est semblable quels que soient le sexe et l'âge du jeune.

En ce qui concerne les jeunes de 15-20 ans signalant une consommation quotidienne, le nombre médian de joints est de 3 par jour. Les consommatrices quotidiennes de 18-20 ans inscrites dans le secondaire ont tendance à avoir un usage moins important que leurs homologues de 15-17 ans et que les garçons de la même tranche d'âge.

Si parmi les jeunes de 15-20 ans ayant déjà utilisé de cannabis, nous comparons l'âge médian de la première consommation des usagers quotidiens par rapport aux usagers consommant moins d'une fois par semaine, nous constatons que l'âge de ce premier usage cannabique est plus précoce au niveau des usagers quotidiens.

Graphique 3-07.

Age médian du 1<sup>er</sup> usage cannabique selon le statut actuel de consommation parmi les jeunes de 15-20 ans ayant déjà expérimenté le cannabis en 2006 (N=1 817)



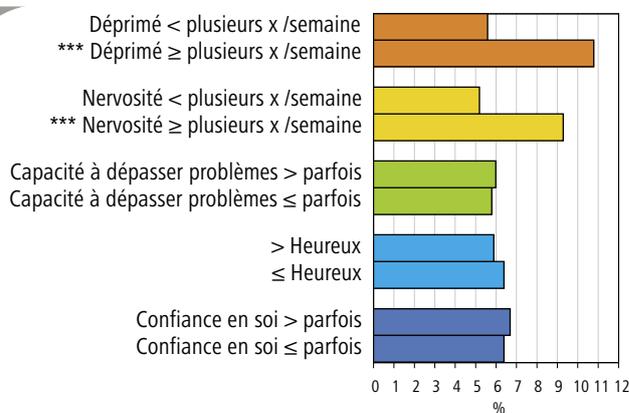
L'âge médian de la première consommation se révèle également plus précoce parmi les jeunes de 15-17 ans ayant développé un usage de cannabis quotidien et parmi les jeunes de 18-20 ans ayant ce même type d'usage. Ainsi, la moitié des garçons fumeurs quotidiens de marijuana de 15-17 ans déclarent avoir expérimenté pour la première fois ce stupéfiant avant 13 ans contre 14 ans pour ceux de 18-20 ans (Graphique 3-07).

Ces résultats tendent à nous montrer que la précocité de l'expérimentation cannabique nous indique un risque de développer une consommation régulière au cours de l'adolescence.

**A REMARQUER** que l'«Enquête de santé par interview de 2004» nous montre que l'âge moyen de la première consommation de cannabis dans la population de 15 ans et plus est de 18,3 ans en Région wallonne et de 19,2 ans en Région bruxelloise (Bayingana *et al.*, 2006). Ce qui sous-tend que parmi les jeunes de notre échantillon, bon nombre de jeunes s'initieront au cannabis au cours des années à venir.

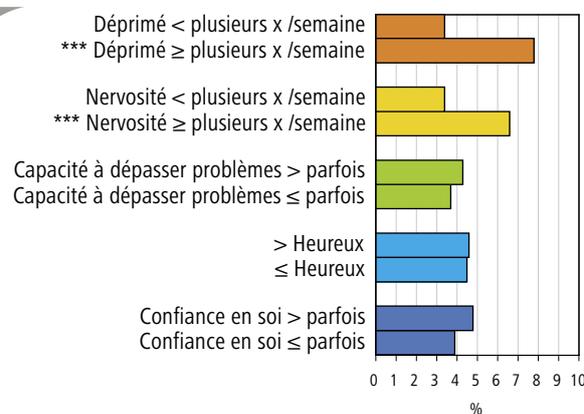
### 4.2 LA SANTE SUBJECTIVE ET LE BIEN-ETRE DES USAGERS REGULIERS

**Graphique 3-08.**  
Analyses bivariées de divers aspects de la santé subjective et du bien-être des jeunes de 12-20 ans de l'enseignement secondaire ayant au moins une consommation hebdomadaire de cannabis en 2006 (% std)



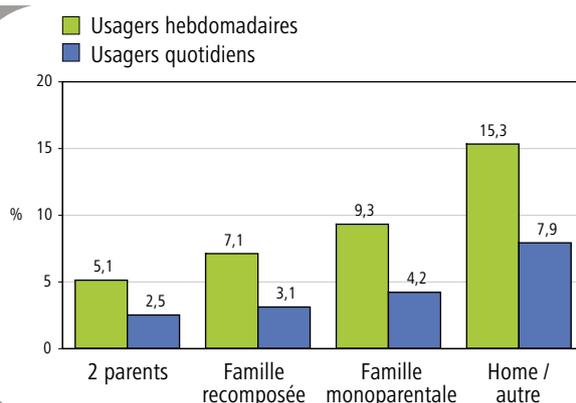
Les analyses complémentaires relatives à une série de caractéristiques individuelles des usagers de cannabis ayant au moins une consommation hebdomadaire et des consommateurs rapportant une pratique au moins quotidienne mettent en évidence que ceux-ci ne présentent pas de déficit pour ce qui est de la confiance en soi, du sentiment de bonheur ou encore de la capacité à dépasser leurs problèmes. Par contre, ces deux catégories d'usagers se plaignent de manière plus prépondérante que les autres jeunes de nervosité et de déprime plusieurs fois par semaine (Graphiques 3-08 et 3-09).

**Graphique 3-09.**  
Analyses bivariées de divers aspects de la santé subjective et du bien-être des jeunes de 15-20 ans de l'enseignement secondaire ayant au moins une consommation quotidienne de cannabis en 2006 (% std)



### 4.3 L'ENVIRONNEMENT FAMILIAL DES USAGERS REGULIERS

**Graphique 3-10.**  
Pourcentage des usagers au moins hebdomadaires et des usagers quotidiens de cannabis de 12-20 ans (secondaire) par type de famille en 2006



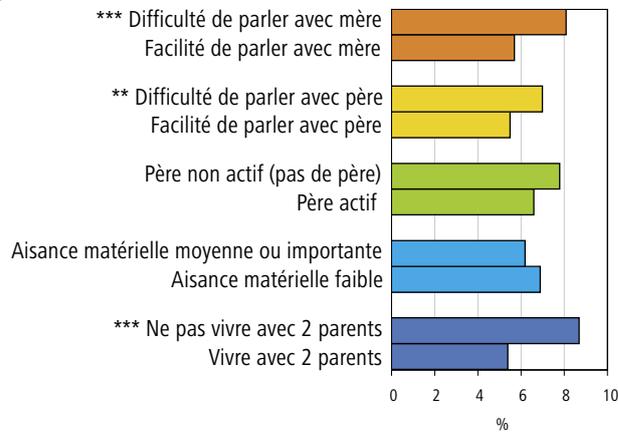
Les jeunes qui ne vivent ni avec leur père, ni avec leur mère et, dans une moindre mesure, ceux qui vivent dans une structure familiale monoparentale ou recomposée ont une probabilité plus importante de s'adonner à un usage au moins hebdomadaire ou au moins quotidien de cannabis que ceux qui vivent avec leurs deux parents (Graphique 3-10).

Les usagers au moins hebdomadaires de cannabis ne se différencient pas des autres jeunes, ni selon l'aisance matérielle, ni selon le statut d'activité professionnelle du père.

# CANNABIS

Graphique 3-11.

Analyses bivariées de diverses caractéristiques familiales des usagers au moins hebdomadaires de cannabis de 12-20 ans (secondaire) en 2006 (% std)



Par contre, ils ont un peu plus souvent tendance à faire partie des jeunes qui éprouvent des difficultés de parler avec leur père ou leur mère lorsqu'ils sont face à un problème (Graphique 3-11).

## 4.4 LES CARACTERISTIQUES SOCIALES DES USAGERS REGULIERS

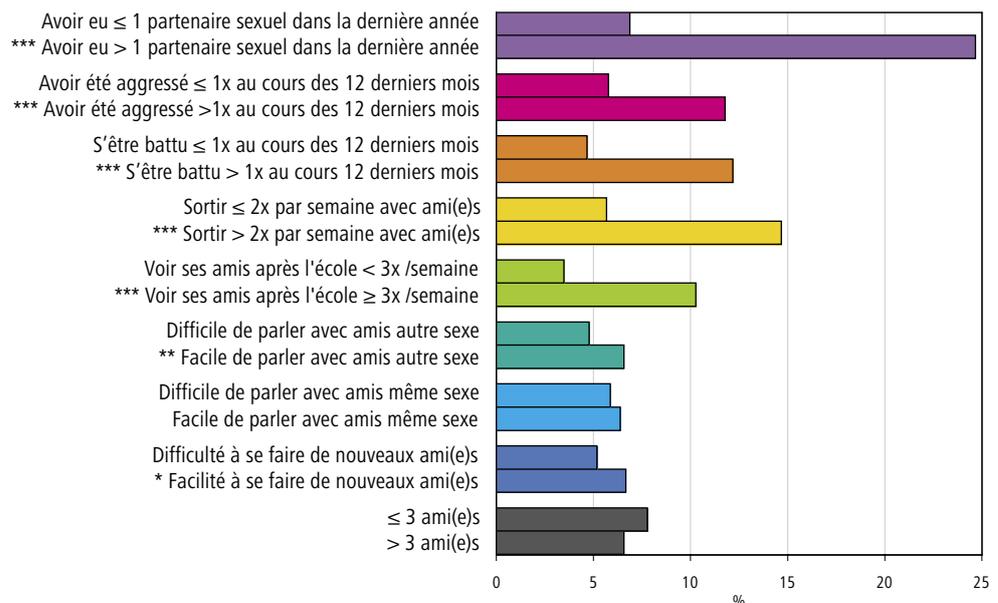
Parmi les jeunes 12-20 ans, le nombre d'amis n'a pas spécifiquement d'impact sur la consommation au moins hebdomadaire de cannabis. Par contre, les jeunes déclarant une facilité à se faire des amis ont une probabilité légèrement plus importante de fumer du cannabis au moins chaque semaine. Ces derniers sont également mieux représentés parmi les jeunes qui rapportent une facilité de parler avec les ami(e)s de l'autre sexe. A remarquer que cette particularité n'apparaît pas avec les ami(e)s du même sexe.

Ils ont également une inclination plus importante à faire partie des jeunes qui passent beaucoup de temps avec leurs amis que ce soit juste après l'école ou en soirée.

Ces jeunes usagers de cannabis se distinguent aussi par une tendance plus prononcée à faire partie des jeunes qui se sont bagarrés ou qui ont été victimes de bagarre au cours des 12 derniers mois. Enfin, ils ont une propension importante à faire partie des jeunes qui ont multiplié les partenaires sexuels au cours de la dernière année (Graphique 3-12).

Graphique 3-12.

Analyses bivariées de diverses caractéristiques amicales et sociales<sup>(1)</sup> des usagers au moins hebdomadaires de cannabis de 12-20 ans (secondaire) en 2006 (% std)



(1) Relations sexuelles ne concernent que les jeunes de 15-20 ans.

### 4.5 LES CARACTERISTIQUES SCOLAIRES DES USAGERS REGULIERS

Pour estimer le sentiment de soutien par les autres élèves, un score de soutien a été élaboré sur base du plaisir à être avec les autres élèves, du fait de trouver les autres élèves sympas et serviables et du fait de se sentir acceptés par les autres élèves. Le seuil de 25 % a été retenu pour différencier les jeunes qui obtenaient un bon score de soutien de la part des autres élèves (>p25) de ceux qui en avaient un moins bon (≤p25).

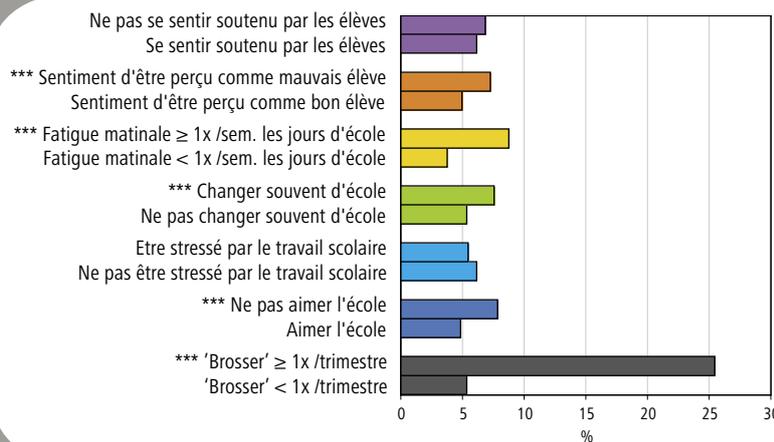
Pour appréhender le changement d'école, nous avons comparé dans chaque catégorie d'âge les 25 % de jeunes qui ont le plus souvent changé d'école (≥p75) par rapport aux 75 % des jeunes qui ont le moins souvent changé d'école (<p75).

Les jeunes qui brossent les cours une fois ou plus par trimestre, qui déclarent ne pas aimer l'école, qui signalent avoir changé fréquemment d'école, qui se plaignent de fatigue matinale les jours d'école ou qui se sentent jugés moins bons scolairement par leurs professeurs que les condisciples ont une probabilité plus importante d'être des usagers au moins hebdomadaires ou quotidiens de cannabis que les autres élèves. Le stress engendré par le travail scolaire ou la sensation d'être soutenu par les autres élèves ne sont pas des caractéristiques plus présentes chez les usagers de cannabis que chez les autres élèves. (Graphiques 3-13 et 3-14).

Ces résultats nous montrent que l'usage régulier de cannabis est souvent associé à un rapport problématique à l'école. Ce rapport problématique se perçoit, plus particulièrement, en matière de brossage scolaire où il prend un aspect plus prononcé et paraît davantage trouver son origine dans le rapport à l'institution plutôt que dans les liens entretenus avec les autres élèves.

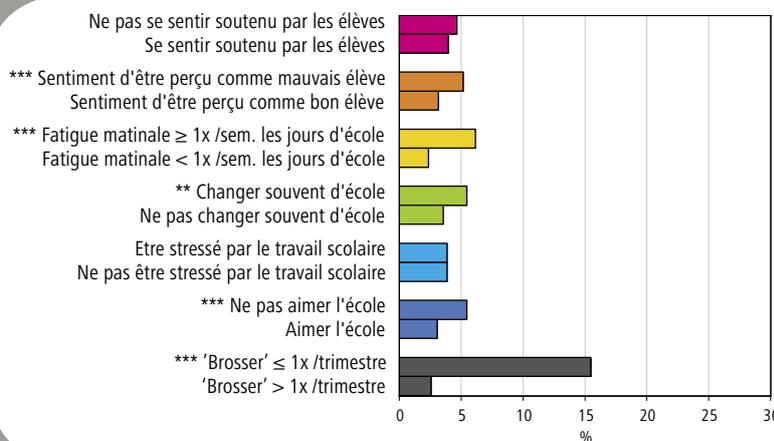
Graphique 3-13.

Analyses bivariées de diverses caractéristiques scolaires des usagers au moins hebdomadaires de cannabis de 12-20 ans (secondaire) en 2006 (% std)



Graphique 3-14.

Analyses bivariées de diverses caractéristiques scolaires des usagers quotidiens de cannabis de 15-20 ans (secondaire) en 2006 (% std)



#### L'USAGE DE CANNABIS

constitue rarement une conduite isolée. Ainsi, les jeunes usant fréquemment de tabac et d'alcool vont plus souvent expérimenter le cannabis que les autres jeunes (Hofler *et al.*, 1999, cités par Ledoux *et al.*, 2000, Godeau *et al.*, 2007). Sa consommation, comme pour les autres substances psychotropes, se révèle plus fréquente parmi les jeunes ayant une majorité de pairs eux-mêmes usagers (Bohrn, 2003 *et al.*) et parmi ceux accordant une place importante à la sociabilité amicale (Beck *et al.*, 2007).

Si un usage modéré n'est pas associé à des problèmes d'ordre psychosocial (Sheldler *et al.*, 1990, cités par Currie *et al.*, 2008 ; Engels *et al.*, 2001, Currie *et al.*, 2008), un usage fréquent et abusif à l'adolescence peut s'accompagner par la suite de problèmes de santé mentale et d'adaptation sociale (Fergusson *et al.*, 2002, cités par Currie *et al.*, 2008 ; Arseneault *et al.*, 2002, cités par Currie *et al.*, 2008) tels que, par exemple, des troubles bipolaires, de la dépression (Van Laar *et al.*, 2007) ou encore des problèmes de décrochage scolaire (Beck *et al.*, 2007).

De même, un usage cannabique précoce est davantage associé à des problèmes d'adaptation psychosociale par la suite (Fergusson *et al.*, 1997, cités par Currie *et al.*, 2008) ou encore à un accroissement du risque de dépendance à l'âge adulte (Grant *et al.*, 1998, cités par Currie *et al.*, 2008).

Sa consommation, motivée notamment par la curiosité, par la recherche de convivialité ou de plaisir, s'estompe bien souvent avec l'entrée dans la vie adulte (Von Sydow *et al.*, 2001, Beck *et al.*, 2007). Cette particularité fait que son usage est couramment assimilé à une conduite adolescente et jeune d'autant que la probabilité de développer par la suite une conduite abusive ou dépendante reste relativement faible (Von Sydow *et al.*, 2001). La persistance de l'usage se rencontre néanmoins plus aisément chez les jeunes se retrouvant au chômage (Beck *et al.*, 2007) ou encore parmi ceux ayant développé un usage régulier et abusif de cannabis au cours de leur adolescence (Von Sydow *et al.*, 2001).

# LA CONSOMMATION D'ECSTASY

L'ecstasy constitue la drogue de synthèse la plus consommée en Europe. Sa consommation a connu une recrudescence dans les années 90 qui semble se stabiliser voire régresser selon les données les plus récentes (OEDT, 2007).

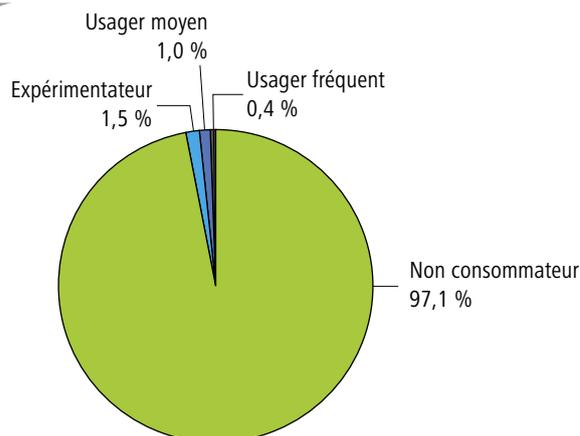
Dérivé d'amphétamines, l'ecstasy provoque un effet stimulant tout en modifiant, dans un même temps, la perception de soi, de son rapport aux autres et de son environnement (désinhibition sociale, amplification des sensations musicales, etc.). La prise d'ecstasy peut, notamment, s'accompagner de problèmes de déshydratation ou de mauvais «trip» et un usage fréquent peut se traduire par des troubles de l'état psychologique (insomnie, dépression, etc.). Toutefois, la consommation d'ecstasy étant de facture assez récente, nous ne disposons pas d'assez de recul pour en mesurer les effets sur le long terme ([www.infordrogues.be](http://www.infordrogues.be)).

La consommation d'ecstasy est abordée dans l'enquête «Santé et bien-être des jeunes d'âge scolaire» via une série de données recueillies auprès des jeunes de l'enseignement secondaire sur l'usage au cours des 12 derniers mois précédant l'enquête, l'expérimentation au cours de la vie et la consommation au cours des 30 derniers jours de cette substance.

## 1. LA CONSOMMATION EN 2006

Graphique 4-01.

Répartition en % des jeunes de 12-20 ans (secondaire) selon leur usage d'ecstasy au cours des 12 derniers mois en 2006 (N=8418)

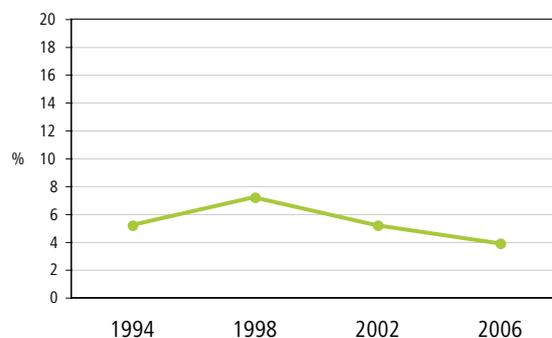


Au cours de l'année précédant le passage de l'enquête de 2006, une très petite minorité de jeunes de 12-20 ans rapporte une consommation d'ecstasy (2,9 %) et parmi ceux-ci environ la moitié fait écho d'un usage occasionnel. Plus précisément, ils sont 1,5 % à déclarer avoir expérimenté (1 à 2 fois) son usage occasionnellement, 1,0 % à déclarer un usage moyen (3 à 39 fois) et 0,4 % à affirmer un usage fréquent de cette substance (40 fois ou plus) (Graphique 4-01).

## 2. L'EXPERIMENTATION AU COURS DE LA VIE

Graphique 4-02.

Proportions standardisées en % des élèves du secondaire (12-20 ans) qui ont déjà expérimenté l'ecstasy au moins une fois, par année d'enquête

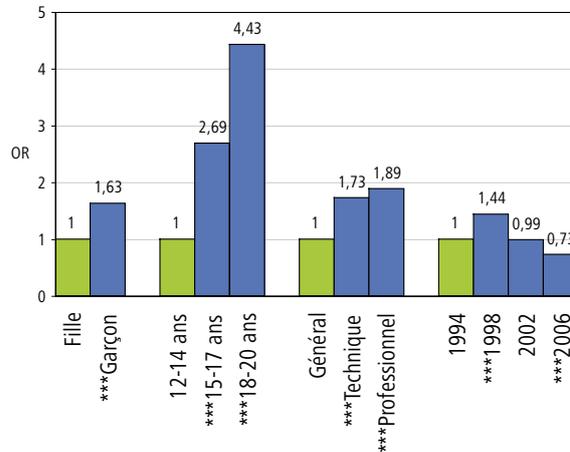


Le fait d'avoir déjà consommé de l'ecstasy au cours de la vie constitue une conduite peu fréquente parmi les jeunes de 12-20 ans de l'enseignement secondaire. Ainsi, ils sont 3,8 % à rapporter cette expérimentation en 2006.

Cet essai est en baisse par rapport aux enquêtes précédentes et plus particulièrement par rapport à 1998, année où cette conduite d'expérimentation était la plus élevée (Graphique 4-02).

Graphique 4-03.

Association – parmi les élèves du secondaire (12-20 ans) – entre le fait d'avoir expérimenté au moins une fois de l'ecstasy et le sexe, l'âge, le type d'enseignement et l'année d'enquête (OR ou RC)

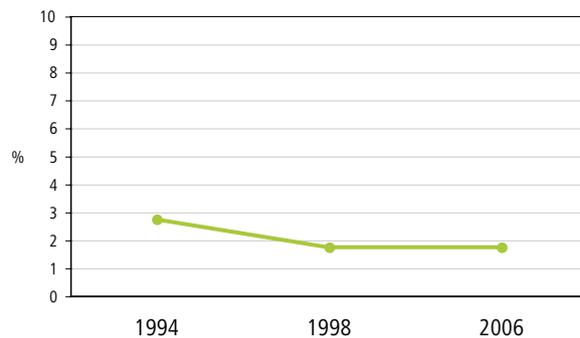


L'analyse multivariée met en évidence une expérimentation plus répandue chez les garçons, un accroissement conséquent de cette expérimentation avec l'âge des répondants et une tendance plus importante de cet essai parmi les jeunes des filières professionnelles et techniques par rapport à ceux poursuivant un enseignement dans une filière générale. Cette analyse confirme également la baisse de cette conduite d'expérimentation par rapport aux années nonante (Graphique 4-03).

### 3. L'USAGE AU COURS DES 30 DERNIERS JOURS

Graphique 4-04.

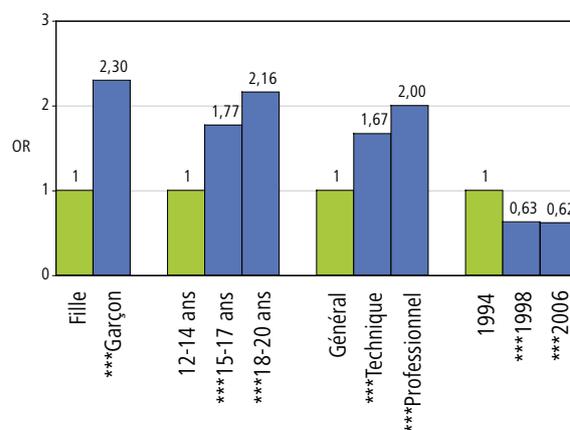
Proportions standardisées en % des élèves du secondaire (12-20 ans) qui ont consommé de l'ecstasy au cours des 30 derniers jours, par année d'enquête



En 2006, 1,7 % des jeunes de 12-20 ans rapportent avoir eu une consommation d'ecstasy dans les 30 jours précédant l'enquête. Contrairement à l'expérimentation d'ecstasy qui atteignait un sommet en 1998, la consommation d'ecstasy au cours des 30 derniers jours a baissé entre 1994 et 1998 pour rester stable par la suite (Graphique 4-04).

Graphique 4-05.

Association – parmi les élèves du secondaire (12-20 ans) – entre le fait d'avoir consommé de l'ecstasy au cours des 30 derniers jours et le sexe, l'âge, le type d'enseignement et l'année d'enquête (OR ou RC)



Les garçons sont un peu plus de deux fois plus à risque que les filles d'avoir usé d'ecstasy au cours des 30 derniers jours. Cette conduite s'accroît avec l'âge des répondants et se rencontre plus volontiers parmi les jeunes suivant un cursus scolaire dans l'enseignement professionnel et technique que chez ceux scolarisés dans l'enseignement général (Graphique 4-05).

L'analyse multivariée confirme également les tendances temporelles constatées dans le graphique 4-04.

#### LES DIVERGENCES

entre les sexes, le type d'enseignement et les catégories d'âge s'illustrent bien au niveau de l'usage d'ecstasy au cours des 12 derniers mois précédant l'enquête de 2006. La consommation d'ecstasy est, au cours de cette période, rapportée respectivement par :

- 4,0 % des garçons et 1,8 % des filles,
- 2,0 % des élèves du général, 4,4 % des apprenants du professionnel et 5,0 % des jeunes du technique,
- 1,2 % des 12-14 ans, 3,5 % des 15-17 ans et 5,5 % des 18-20 ans.

# ECSTASY

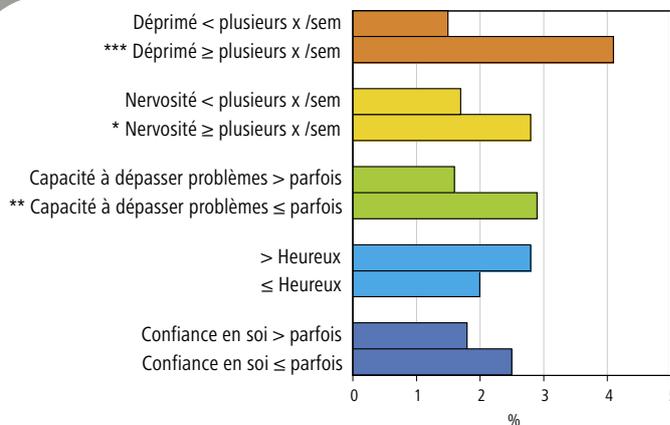
## 4. LES CARACTERISTIQUES PERSONNELLES ET PSYCHOSOCIALES DES USAGERS

Comme pour les autres consommations de psychotropes, nous avons comparé l'usage d'ecstasy des jeunes de 15-20 ans ayant eu une consommation au cours des 30 derniers jours avec une série de variables de santé subjective (confiance en soi, capacité de dépasser ses problèmes, etc.) pour, ensuite, le croiser avec des caractéristiques familiales, sociales et enfin scolaires (aisance matérielle de la famille, sorties fréquentes avec les amis, changement fréquent d'écoles, etc.).

### 4.1 LA SANTE SUBJECTIVE ET LE BIEN-ETRE DES USAGERS

Graphique 4-06.

Analyses bivariées de divers aspects de la santé subjective et du bien-être des jeunes de 15-20 ans de l'enseignement secondaire ayant consommé de l'ecstasy au cours des 30 derniers jours en 2006 (% std)



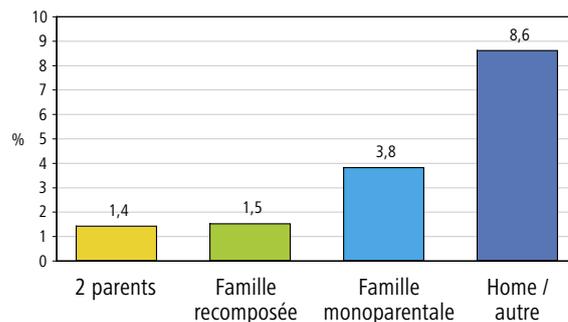
Les jeunes de 15-20 ans rapportant un usage d'ecstasy au cours des 30 derniers jours ne font pas spécifiquement partie des jeunes exprimant un manque de confiance en soi ou le sentiment de ne pas être heureux.

Par contre, ils se caractérisent par une propension un peu plus importante d'avoir une faible capacité à dépasser leurs problèmes et de souffrir de nervosité plusieurs fois par semaine. Ils se distinguent également par une plus forte tendance à faire partie des jeunes qui se plaignent de déprime plusieurs fois par semaine (Graphique 4-06).

### 4.2 L'ENVIRONNEMENT FAMILIAL DES USAGERS

Graphique 4-07.

Pourcentage des usagers de 15-20 ans (secondaire) ayant eu une consommation d'ecstasy au cours des 30 derniers jours par type de famille en 2006



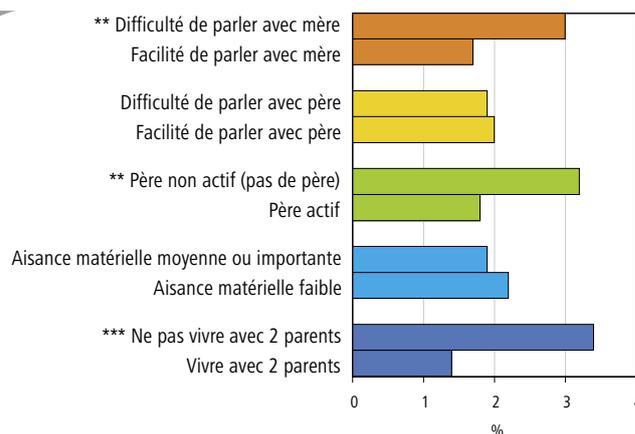
Les jeunes de 15-20 ans déclarant un usage «extasique» au cours des 30 derniers jours précédant l'enquête de 2006 font proportionnellement davantage partie des jeunes vivant dans une famille monoparentale ou ne vivant pas dans une structure familiale classique, recomposée ou non (Graphique 4-07).

Les jeunes de 15-20 ans n'ayant pas de père exerçant une activité professionnelle présentent plus de risque de déclarer un usage «extasique» au cours des 30 derniers jours précédant l'enquête par rapport aux jeunes bénéficiant d'un père faisant partie de la population active. Par contre, un faible score de biens matériels ne semble pas influencer ce comportement.

Pour ce qui des relations avec les parents, les jeunes de 15-20 ans déclarant un usage «extasique» au cours des 30 derniers jours précédant l'enquête révèlent une tendance plus importante à faire partie des jeunes qui éprouvent des difficultés de parler d'un problème sérieux avec leur mère. Cette tendance ne se rencontre par contre pas en ce qui concerne le père (Graphique 4-08).

Graphique 4-08.

Analyses bivariées de diverses caractéristiques familiales des usagers de 15-20 ans (secondaire) ayant eu une consommation d'ecstasy au cours des 30 derniers jours en 2006 (% std)

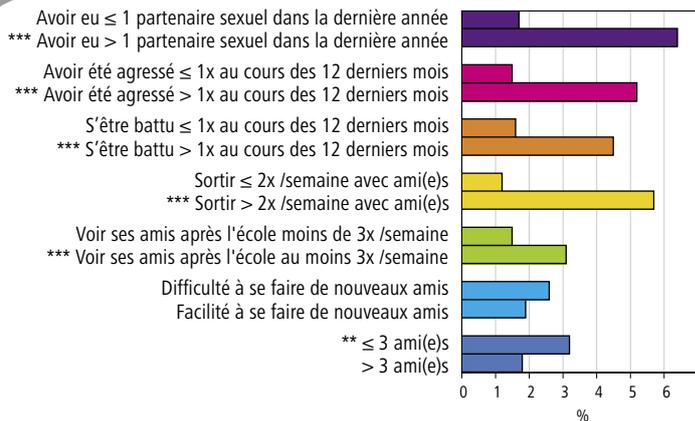


### 4.3 LES CARACTERISTIQUES SOCIALES DES USAGERS RECENTS

Les usagers récents d'ecstasy sont proportionnellement mieux représentés parmi les jeunes de 15-20 ans ayant moins de 3 ami(e)s. S'ils font plus souvent état d'un réseau amical moins dense, ces consommateurs ne rapportent pas éprouver de difficultés à se faire de nouveaux amis.

Graphique 4-09.

Analyses bivariées de diverses caractéristiques sociales des usagers de 15-20 ans (secondaire) ayant eu une consommation d'ecstasy au cours des 30 derniers jours en 2006 (% std)



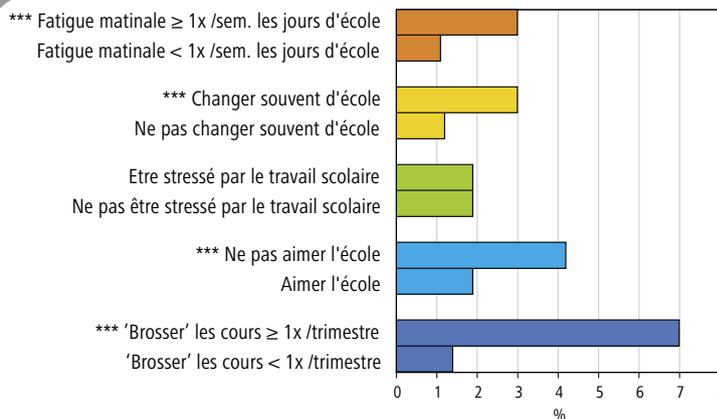
Ils sont par contre plus enclins à faire partie des jeunes qui soit voient leurs amis juste après les cours trois fois ou plus par semaine et/ou soit sortent le soir avec leurs amis plus de deux fois par semaine. De même, ils se retrouvent plus fréquemment parmi les jeunes s'étant bagarrés au cours des 12 derniers mois, parmi ceux ayant été agressés au cours de la même période et parmi les jeunes rapportant avoir eu plusieurs partenaires sexuels au cours de la dernière année (Graphique 4-09).

### 4.4 LES CARACTERISTIQUES SCOLAIRES DES USAGERS RECENTS

Les jeunes de 15-20 ans ayant consommé de l'ecstasy le mois précédant l'enquête de 2006 se distinguent par une propension plus importante à faire partie des jeunes n'aimant pas l'école, de ceux brossant régulièrement l'école, de ceux se plaignant de fatigue matinale les jours d'école ou encore de ceux ayant changé fréquemment d'école.

Graphique 4-10.

Analyses bivariées de diverses caractéristiques scolaires des usagers de 15-20 ans (secondaire) ayant eu une consommation d'ecstasy au cours des 30 derniers jours en 2006 (% std)



Comme pour les autres usagers de psychotropes, ils ne sont pas plus enclins à être stressés par leur travail scolaire (Graphique 4-10).

## LA CONSOMMATION

de substances psychoactives est fréquemment associée à un contexte d'usage récréatif et festif. Cette association est particulièrement vraie pour l'usage d'ecstasy qui est étroitement lié à la pratique de la «danse» (Ter Borgt *et al.*, 2002, cités par De Perreti, 2003) ou encore à la fréquentation d'événements ou de soirées techno (Legleye, 2003). Le caractère relativement marginal de l'usage d'ecstasy en fait un phénomène souvent associé à une sous-culture (Ghazi *et al.*, 2007) alors que le milieu festif techno, avec ses composantes plus ou moins alternatives, plus ou moins officielles, ne partage pas un ensemble de caractéristiques et de conduites communes (Barbero *et al.*, 2003).

Comme pour la plupart des psychotropes illicites, l'expérimentation de l'ecstasy ne se limite pas à l'adolescence. Elle a au contraire tendance à se prolonger chez les jeunes adultes (Williams *et al.*, 2001). Par

contre, l'expérimentation de l'ecstasy chez les élèves augmente le risque de consommation d'autres produits illicites (OEDT, 2007) et la consommation en milieu festif s'accompagne, pour certains usagers, d'autres substances dont les principales sont l'alcool et le cannabis<sup>(1)</sup> (Costes *et al.*, 2007).

Les usagers d'ecstasy se caractérisent également par un entourage amical composé davantage d'autres usagers que les non-consommateurs de cette substance (Bohn *et al.*, 2003). En outre, la dimension sociale occupe une place importante dans l'absorption d'ecstasy considérée comme un produit socialisant, notamment parce qu'il stimule et favorise les échanges sociaux (Hoareau, 2003 ; Mollet, 2003).

(1) Le tabac n'est pas souvent repris dans les enquêtes s'intéressant aux différents produits consommés à une même occasion.

# LA POLYCONSOMMATION

L'usage des différents psychotropes est souvent appréhendé séparément comme si chaque usage relevait d'une problématique distincte. Or, la consommation de plusieurs substances est relativement répandue chez certains adolescents et jeunes adultes. Cette polyconsommation se réaliserait en différentes phases et débiterait par l'usage de tabac et/ou d'alcool, assez fréquent chez les adolescents. La seconde étape se caractériserait par la consommation de cannabis, également assez courante parmi les jeunes. La troisième étape, plus marginale, concernerait l'absorption des autres drogues illégales (Kandel *et al.*, 1975, 1976, 2006, cités par Delile, 2007).

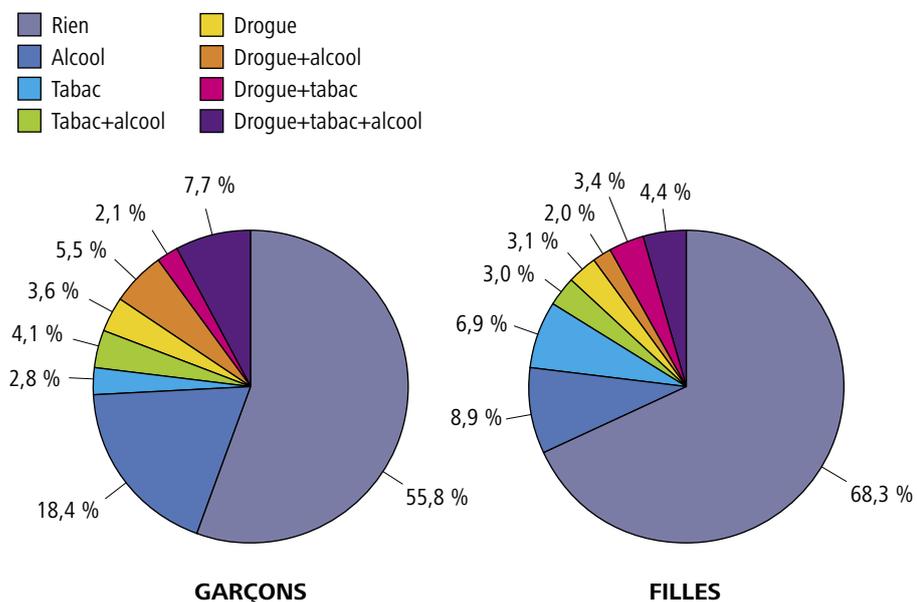
Pour avoir une idée plus précise de la «polyconsommation» des jeunes de l'enseignement secondaire, nous avons observé les prévalences de la consommation au moins hebdomadaire d'alcool, de celle au moins hebdomadaire de tabac et de l'usage d'une drogue illicite au cours des 30 derniers jours (habituellement du cannabis).

## 1. LA POLYCONSOMMATION EN 2006

Si une majorité des adolescents de 12-20 ans (62,0 %) n'ont aucune consommation régulière de psychotropes licites ou illicites, cette tendance apparaît plus prépondérante chez les filles (68,3 %) que chez les garçons (55,8 %). L'usage exclusif d'alcool au moins une fois par semaine se révèle être la plus fréquente, suivie de la consommation au moins hebdomadaire de tabac. Cette pratique uniquement tabagique se retrouve plus particulièrement chez les filles. Enfin l'usage exclusif d'une drogue illicite, en l'occurrence généralement du cannabis, arrive en dernière position. Dans l'ensemble, la consommation d'un seul produit est plus répandue tant chez les garçons (24,8 %) que chez les filles (18,9 %) que l'usage régulier de deux produits (11,7 % des garçons et 8,4 % des filles) ou de trois substances (7,7 % des garçons et 4,4 % des filles) (Graphique 5-01).

Graphique 5-01.

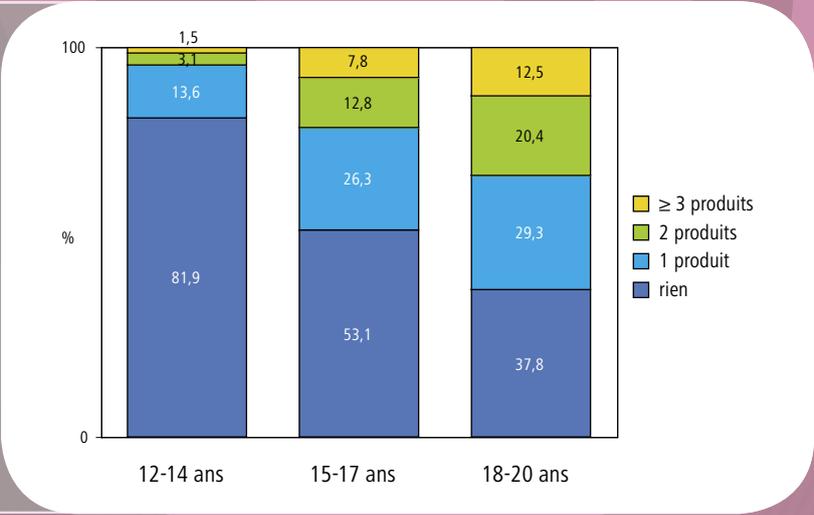
Répartition en % des garçons et des filles (12-20 ans) par rapport à leur consommation de produits psychotropes en 2006 (N=8 342)



Toutes les consommations de substances licites et illicites ont tendance à s'accroître au cours de l'adolescence au point que les consommations régulières d'au moins un produit concernent près de la moitié des 15-17 ans et une large majorité des 18-20 ans. Cette augmentation est proportionnellement plus importante pour ce qui est de l'usage de 2 ou 3 produits au moins que de l'usage d'une seule substance. De 12-14 ans à 18-20 ans, la prévalence des jeunes usant d'une consommation régulière d'un seul produit passe de 13,5 % à 29,3 % contre, respectivement, de 3,1 % à 20,4 % pour les jeunes faisant état d'un usage régulier de deux substances et de 1,5 % à 12,5 % chez les jeunes rapportant une consommation régulière d'alcool, de tabac et d'au moins une drogue illicite. Ainsi, parmi les consommateurs réguliers de produits psychotropes, la prédominance des consommations uniques observée en début de secondaire par rapport aux usages de plusieurs produits s'amenuise à la fin du secondaire (Graphique 5-02).

Graphique 5-02.

Répartition en % des jeunes de 12-20 ans en fonction de l'âge par rapport à leur consommation de produits psychotropes en 2006 (N=8 342)

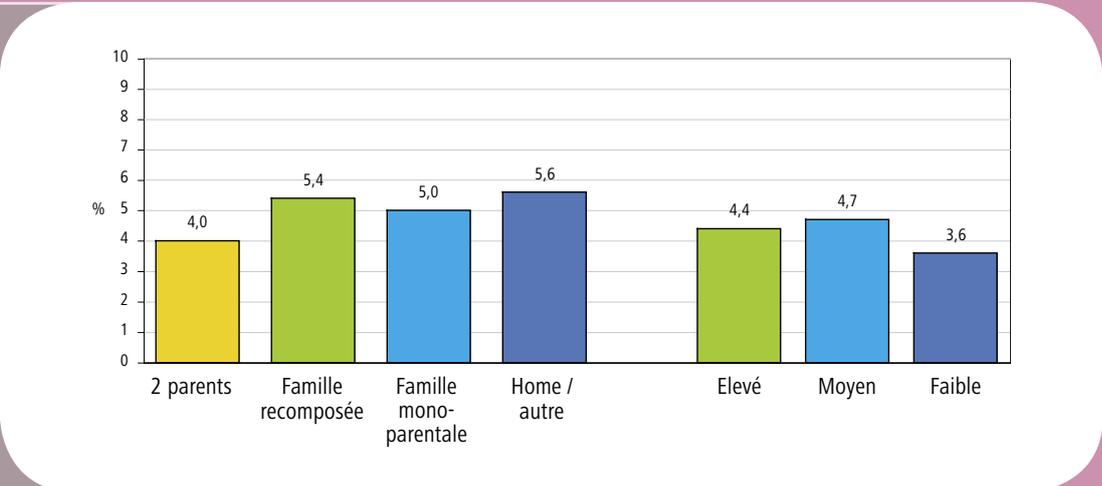


## 2. LES CARACTERISTIQUES FAMILIALES DES POLYCONSOMMATEURS

L'analyse des caractéristiques familiales des jeunes de 15-20 ans s'adonnant à un usage régulier d'au moins deux psychotropes nous montre que ces derniers ne présentent ni une structure familiale particulière, ni une aisance matérielle spécifique (Graphique 5-03).

Graphique 5-03.

Pourcentage des usagers (15-20 ans) d'au moins 2 psychotropes par type de famille et par score d'aisance matérielle en 2006



**LES DONNEES DISPONIBLES** dans notre enquête s'appuient sur le cumul des consommations adoptées par les jeunes. Ce cumul peut soit traduire des consommations d'un produit unique à plusieurs occasions, soit signifier des usages de plusieurs produits au cours d'une même occasion. Concernant ce dernier type d'usage, il peut servir notamment à modifier et gérer les effets escomptés (augmenter les effets, prolonger les effets d'un produit, adoucir la descente, remplacer l'absence d'un produit, etc.) comme c'est parfois le cas chez les jeunes consommateurs en milieu festif «électronique» (Costes *et al.*, 2007).

Comme nous pouvons nous y attendre, les usages concomitants de plusieurs substances en fin d'adolescence reflètent souvent des abus sans dépendance (Delile, 2007), les substances les plus fréquentes dans les polyconsommations sont l'alcool, le tabac et le cannabis (Gillet, 2007) et le cumul de plusieurs substances touche davantage les jeunes adultes et plus particulièrement, les hommes et les populations plus marginalisées (Beck *et al.*, 2007).

# L'USAGE ABUSIF DE TV ET DE JEUX ELECTRONIQUES

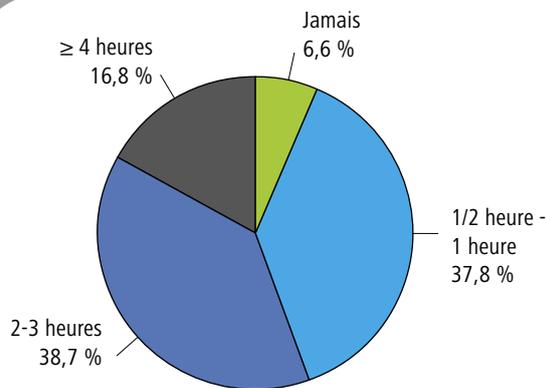
La prolifération des nouvelles technologies et la démocratisation financière des nouveaux médias ont transformé les activités de loisirs. Si l'émergence de ces nouvelles activités ne perturbe pas le quotidien de bon nombre de jeunes, elle peut néanmoins entraîner, pour une part d'entre eux, un besoin important d'user et abuser de ces technologies. Un tel usage peut se faire au détriment d'autres activités de loisirs éventuels (sport, lecture, cinéma, etc.) d'une part et des performances scolaires d'autre part (Louacheni *et al.*, 2007 ; Murali *et al.*, 2007).

Dans l'enquête «Santé des jeunes», la question de l'usage de TV et de jeux électroniques est abordée via le nombre, rapporté par les jeunes, d'heures par jour passées à regarder la télévision, y compris le visionnage de vidéos et de DVD, et d'heures à utiliser un ordinateur ou une console pour s'adonner à des jeux électroniques.

## 1. L'USAGE DE TELEVISION EN 2006

Graphique 6-01.

La répartition en % de l'usage de télévision chez les jeunes de l'enseignement secondaire (12-20 ans) en 2006 (N=8 578)



En 2006, parmi les jeunes de 12-20 ans de l'enseignement secondaire, plus de la moitié (55,5 %) déclare un usage de télévision les jours d'école supérieur à 2 heures ou plus par jour et environ un sur six (16,8 %) rapporte un usage supérieur ou équivalent à quatre heures par jour (Graphique 6-01).

En comparaison des autres pays et régions, nous constatons que les jeunes de la Communauté française sont moins adeptes de télévision les jours d'école que leurs homologues flamands et étrangers (Tableau 6-01). Sur les quarante pays, les jeunes de la Communauté française se classent respectivement à la 3<sup>ème</sup> position, pour les 11 et 13 ans, et à la 2<sup>ème</sup> position, pour les 15 ans, des pays dont les jeunes passent le moins de temps devant la TV.

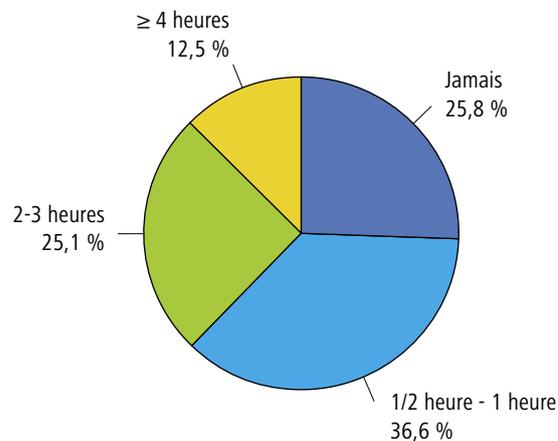
Tableau 6-01. Proportion des jeunes qui rapporte regarder la télévision, deux heures ou plus les jours d'école par sexe et âge en 2006 (Currie *et al.*, 2008)

		11 ans	13 ans	15 ans
Communauté française	Filles	42 %	54 %	51 %
	Garçons	49 %	60 %	60 %
Communauté flamande	Filles	62 %	70 %	67 %
	Garçons	64 %	69 %	69 %
Moyenne HBSC	Filles	60 %	69 %	67 %
	Garçons	63 %	70 %	69 %

## 2. L'USAGE DE JEUX SUR ORDINATEUR OU CONSOLE

Graphique 6-02.

La répartition en % de l'usage de jeux électroniques chez les jeunes de l'enseignement secondaire (12-20 ans) en 2006 (N=8 577)



Alors qu'un quart des jeunes de 12-20 ans (25,8 %) ne joue jamais à des jeux sur un ordinateur ou une console les jours d'école, ils sont également un quart (25,1 %) à se consacrer à cette activité pendant deux à trois heures, les jours d'école et un peu plus d'un sur dix (12,5 %) à s'y livrer 4 heures ou plus (Graphique 6-02).

En début d'adolescence, les jeunes de la Communauté française tout comme les jeunes de la Communauté flamande ont moins tendance à manipuler le clavier ou la manette pour s'adonner à des jeux sur un ordinateur ou une console que la moyenne des jeunes des quarante pays participant à l'enquête. A 13 et 15 ans, par contre, alors que les garçons

francophones et flamands restent en-dessous ou proches de la moyenne internationale, les filles francophones ont davantage tendance à pratiquer ce loisir que les filles flamandes et étrangères. Par rapport aux autres pays et régions où se déroulent l'enquête, les jeunes de la Communauté française se distinguent essentiellement par une différence moins nette entre les sexes au niveau de la pratique de ce loisir (Tableau 6-02).

Tableau 6-02. Proportion des jeunes qui rapporte jouer sur un ordinateur ou une console de jeux, deux heures ou plus les jours d'école, par sexe et âge en 2006 (Currie *et al.*, 2008)

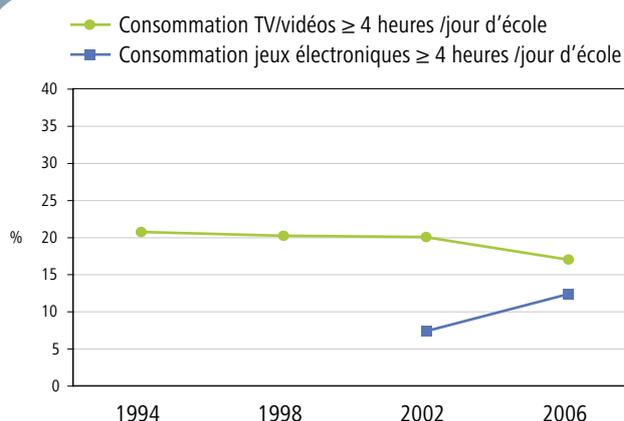
		11 ans	13 ans	15 ans
Communauté française	Filles	19 %	33 %	32 %
	Garçons	33 %	42 %	47 %
Communauté flamande	Filles	18 %	23 %	15 %
	Garçons	35 %	43 %	39 %
Moyenne HBSC	Filles	20 %	21 %	16 %
	Garçons	43 %	49 %	46 %

## 3. LES USAGERS ABUSIFS

Comme critère de consommation abusive de télévision et de jeux sur ordinateur, nous avons retenu les jeunes de 12-20 ans de l'enseignement secondaire qui passent quatre heures ou plus par jour devant leur écran de télévision ainsi que ceux qui manipulent leur clavier ou manette de jeux pendant quatre heures ou plus par jour.

Graphique 6-03.

Proportions standardisées en % des élèves du secondaire (12-20 ans) qui abusent de télévision ou de jeux électroniques, par année d'enquête

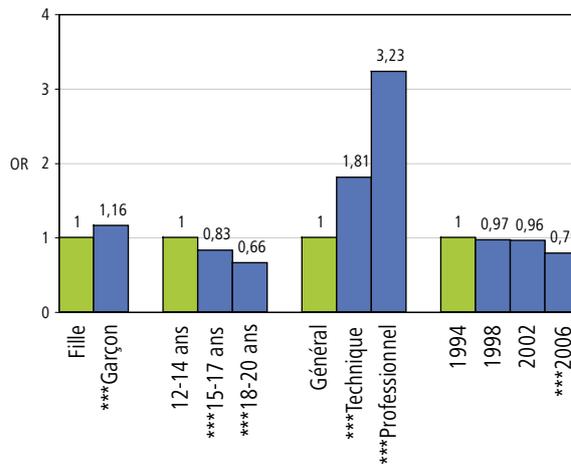


La pratique intensive de télévision les jours d'école a tendance à diminuer par rapport aux enquêtes précédentes où elle concernait un jeune sur cinq contre un peu moins d'un jeune sur six (16,2 %) en 2006. Cette diminution de la pratique excessive de ce média ne se retrouve pas au niveau de l'usage intensif des jeux sur ordinateur ou console les jours d'école qui, à l'inverse, a tendance à augmenter depuis 2002. A cette date, elle concernait 7,3 % des jeunes de 12-20 ans du secondaire, alors qu'en 2006, elle en touchait 12,1 % (Graphique 6-03).

# TV & JEUX ELECTRONIQUES

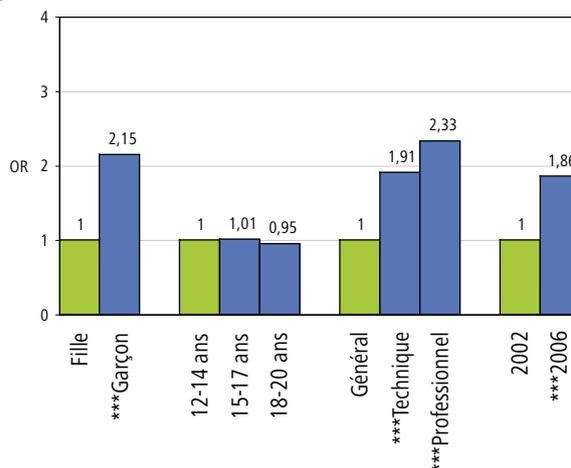
Graphique 6-04.

Association – parmi les élèves du secondaire (12-20 ans) – entre le fait d’abuser de TV les jours d’école et le sexe, l’âge, le type d’enseignement et l’année d’enquête (OR ou RC)



Graphique 6-05.

Association – parmi les élèves du secondaire (12-20 ans) – entre le fait d’abuser de jeux électroniques les jours d’école et le sexe, l’âge, le type d’enseignement et l’année d’enquête (OR ou RC)



L’analyse multivariée confirme ces évolutions dans le temps. Elle met aussi en évidence la propension plus importante des garçons à adopter ces types de conduites. Cette différence entre les sexes est relativement modérée au niveau de l’activité télévisuelle alors que la pratique intensive de jeux sur ordinateur ou console est deux fois plus répandue chez les garçons que chez les filles.

Concernant les différences d’âge, l’excès de télévision a tendance à s’amenuiser avec la maturation adolescente alors que l’excès de jeux sur ordinateur ou console perdure tout au long du secondaire. Enfin, ces abus se rencontrent plus volontiers parmi les jeunes de l’enseignement professionnel et technique que parmi ceux de l’enseignement général. A noter que cette distinction au détriment de la filière professionnelle se retrouve de manière plus prononcée au niveau de l’usage intensif de télévision que de la pratique importante de jeux sur ordinateur ou console (Graphiques 6-04 et 6-05).

## 4. LES CARACTERISTIQUES PERSONNELLES ET PSYCHOSOCIALES DES USAGERS ABUSIFS

Comme pour les autres parties consacrées à des consommations régulières et importantes de produits, l’excès de télévision et l’abus de jeux sur ordinateur et console ont été chacun croisé avec une série d’indicateurs inhérents au bien-être (confiance en soi, déprime, etc.) ainsi qu’avec des caractéristiques se rapportant à la famille, les amis et l’école (père actif professionnellement, faciliter de se faire de nouveaux amis, fatigue matinale les jours d’école, «brosser» l’école, etc.).

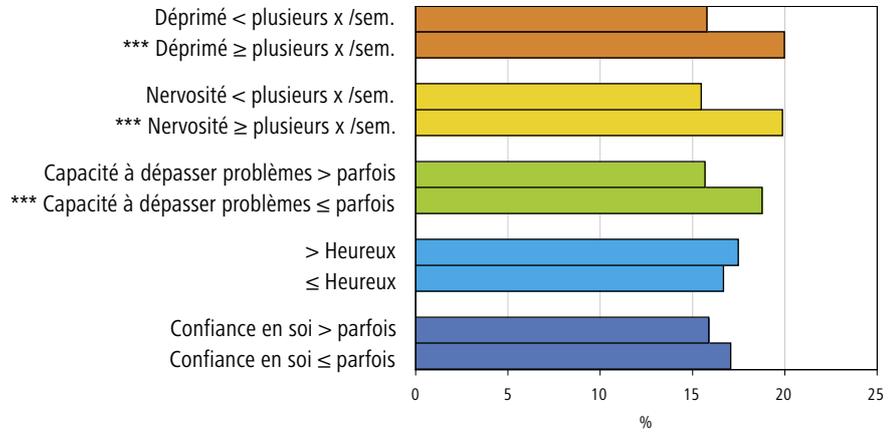
### 4.1 LA SANTE SUBJECTIVE ET LE BIEN-ETRE DES USAGERS EXCESSIFS

Les jeunes de 12-20 ans qui ont une pratique particulièrement assidue du petit écran ainsi que ceux qui sont des joueurs invétérés sur ordinateur ou console ne se différencient pas des autres jeunes au niveau du sentiment de bonheur. Par contre, ils ont davantage tendance à faire partie des jeunes qui se plaignent régulièrement de nervosité et de déprime.

L’expression d’une faible capacité à dépasser ses problèmes se rencontre proportionnellement davantage chez les jeunes qui entretiennent un rapport d’asservissement quotidien au petit écran. Par contre, les jeunes consacrant un temps considérable à s’activer à des jeux informatiques ou électroniques se retrouvent un peu plus parmi les adolescents faisant état d’une plus faible confiance en soi (Graphiques 6-06 et 6-07).

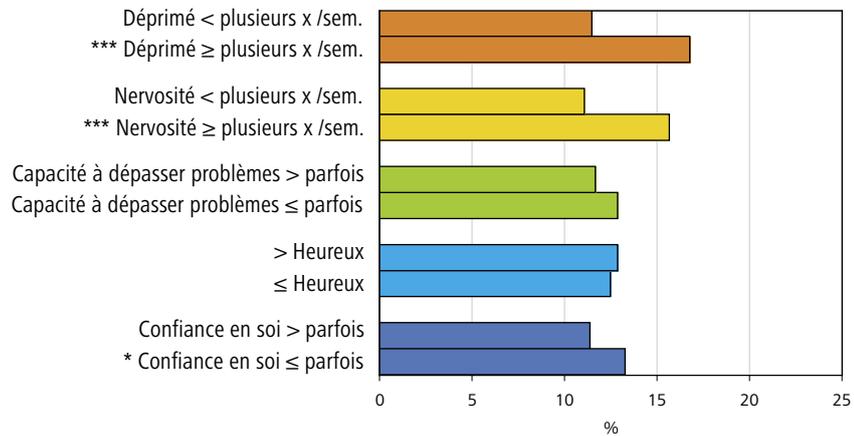
Graphique 6-06.

Analyses bivariées de divers aspects de la santé subjective et du bien-être des jeunes de 12-20 ans de l'enseignement secondaire abusant de TV en 2006 (% std)



Graphique 6-07.

Analyses bivariées de divers aspects de la santé subjective et du bien-être des jeunes de 12-20 ans de l'enseignement secondaire abusant de jeux électroniques en 2006 (% std)

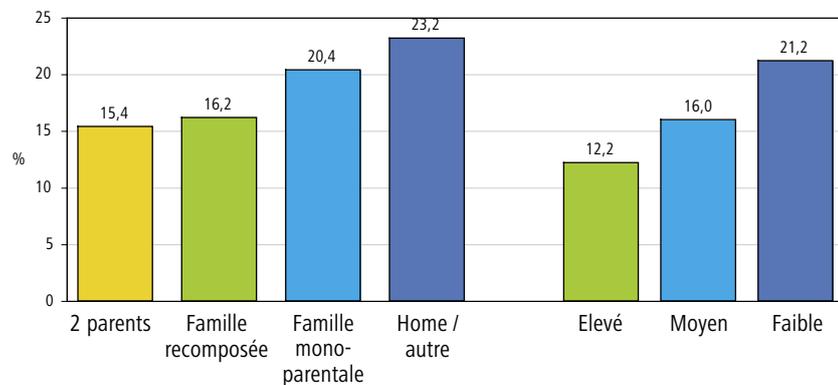


#### 4.2 L'ENVIRONNEMENT FAMILIAL DES USAGERS EXCESSIFS

L'usage démesuré de télévision se retrouve de manière plus prépondérante parmi les jeunes qui vivent dans des familles monoparentales ou ne vivent avec aucun de leurs parents. De même, plus les jeunes appartiennent à des familles se distinguant par un faible score d'aisance matérielle, plus ils ont tendance à entretenir un lien excessif avec l'univers télévisuel (Graphique 6-08).

Graphique 6-08.

Pourcentage des usagers abusifs de TV de 12-20 ans (secondaire) par type de famille et par niveau d'aisance matérielle en 2006

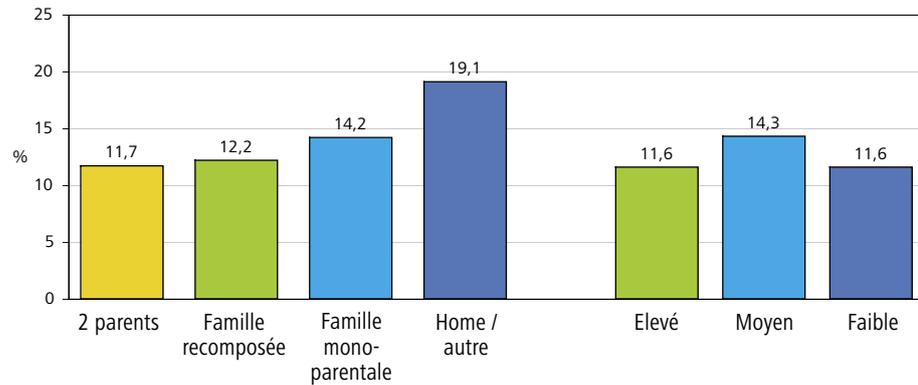


# TV & JEUX ELECTRONIQUES

Les jeunes issus de famille monoparentale ou ne vivant avec aucun de leurs parents ont plus de risque d'abuser de jeux informatiques/électroniques. Par contre, ce sont les jeunes qui vivent dans des familles se caractérisant par un score d'aisance matérielle moyen qui vont davantage développer une pratique intensive du jeu sur un ordinateur ou une console (Graphique 6-09).

Graphique 6-09.

Pourcentage des usagers abusifs de jeux électroniques de 12-20 ans (secondaire) par type de famille et par niveau d'aisance matérielle en 2006



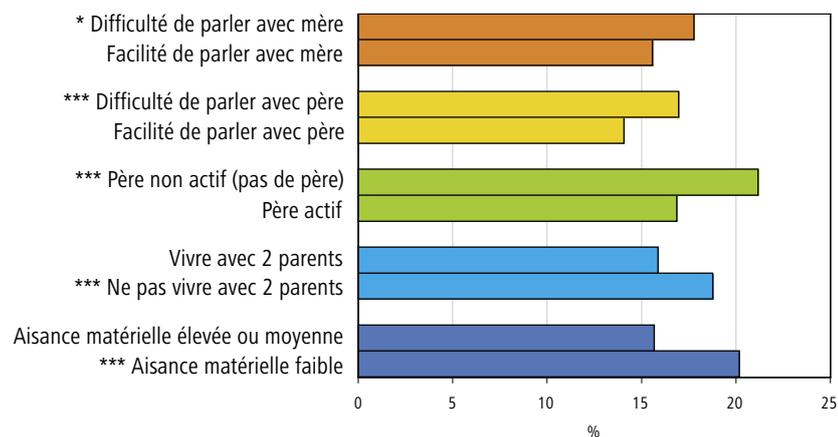
Les analyses bivariées confirment que les jeunes adoptant des pratiques intensives de télévision et de jeux sur ordinateur et console ont une probabilité un peu plus importante de ne pas vivre avec leurs deux parents. De même, les jeunes éprouvant des difficultés de parler avec leur père ou avec leur mère ont un peu plus souvent tendance à regarder abusivement la TV et à s'adonner excessivement aux jeux électroniques.

Par contre, l'abus de télévision par les adolescents s'effectue davantage dans les familles où le père ne fait pas partie de la population active et dans les familles se caractérisant par un faible score d'aisance matérielle. A l'inverse, l'asservissement aux jeux informatiques et électroniques des jeunes n'est pas associé à l'absence ou la présence d'une activité professionnelle paternelle mais elle est davantage le fait de famille se caractérisant par un score d'aisance matérielle moyen ou élevé (Graphiques 6-10 et 6-11).

Cette dernière distinction laisse entendre que, contrairement à l'abus de TV, l'excès de jeux est en partie tributaire du niveau économique de la famille.

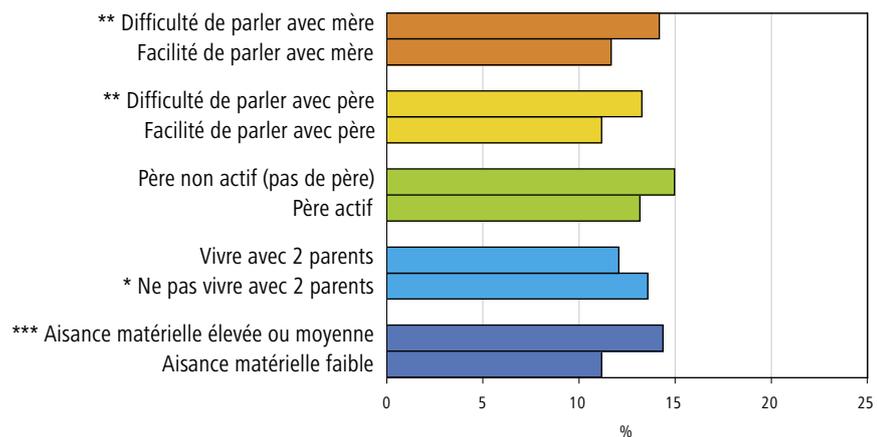
Graphique 6-10.

Analyses bivariées de diverses caractéristiques familiales des usagers abusifs de TV de 12-20 ans (secondaire) en 2006 (% std)



Graphique 6-11.

Analyses bivariées de diverses caractéristiques familiales des usagers abusifs de jeux électroniques de 12-20 ans (secondaire) en 2006 (% std)

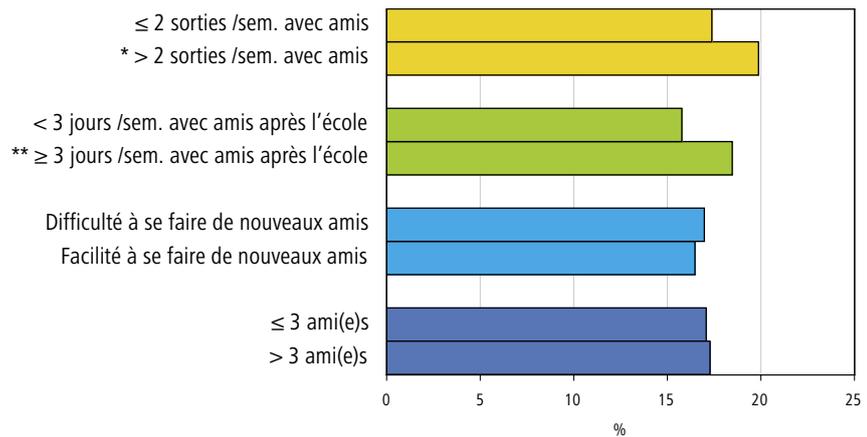


### 4.3 LES CARACTERISTIQUES SOCIALES DES USAGERS EXCESSIFS

Parmi les jeunes, une attention disproportionnée à l'égard de la télévision et un usage obsessionnel de jeux sur ordinateur ou console ne sont associés ni à la quantité d'ami(e)s proches, ni à la difficulté de se faire de nouveaux ami(e)s. Par contre, ces conduites excessives sont davantage le fait de jeunes qui voient régulièrement leurs ami(e)s après l'école et en soirée. Cette forme de sociabilité se marque de manière plus prégnante chez les jeunes joueurs alors qu'elle présente un caractère plus modéré chez les adeptes du petit écran (Graphiques 6-12 et 6-13).

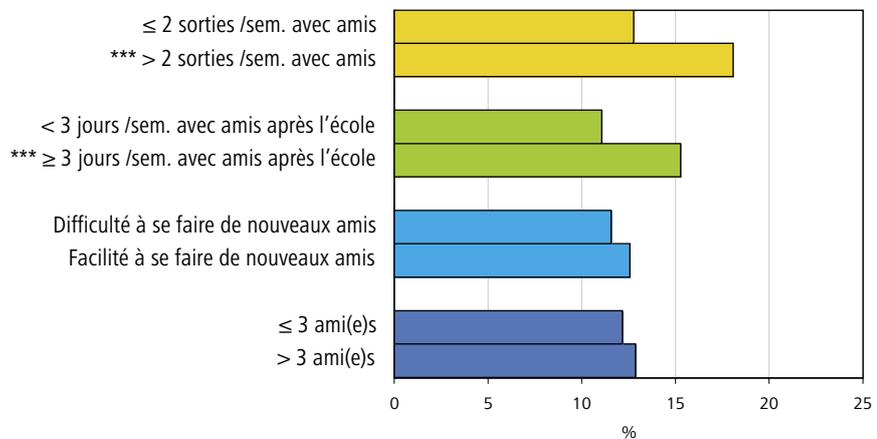
Graphique 6-12.

Analyses bivariées de diverses caractéristiques sociales des usagers abusifs de TV de 12-20 ans (secondaire) en 2006 (% std)



Graphique 6-13.

Analyses bivariées de diverses caractéristiques sociales des usagers abusifs de jeux électroniques de 12-20 ans (secondaire) en 2006 (% std)



# TV & JEUX ELECTRONIQUES

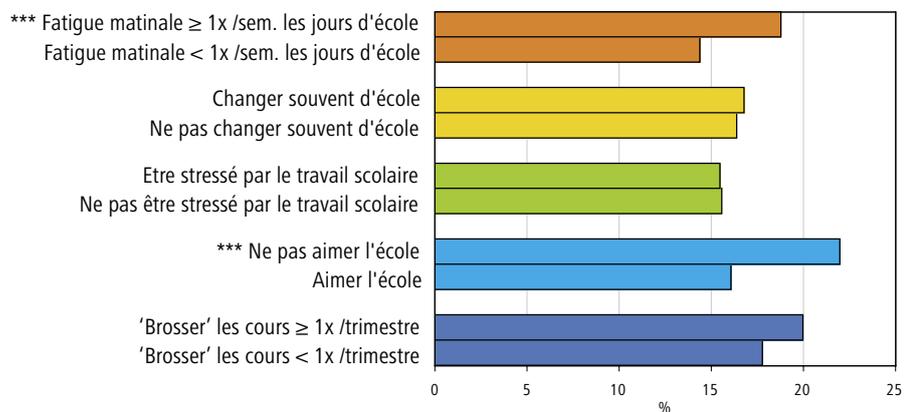
## 4.4 LES CARACTERISTIQUES SCOLAIRES DES USAGERS EXCESSIFS

Sur le plan scolaire, les adolescents cultivant une relation assidue envers l'univers télévisuel et ceux jouant démesurément à des jeux sur ordinateur ou console sont proportionnellement surreprésentés parmi les jeunes déclarant ne pas aimer l'école et parmi ceux se plaignant de fatigue matinale. En outre, ils ne se sentent pas spécifiquement stressés par le travail scolaire et ne font pas partie des jeunes qui changent régulièrement d'établissements scolaires.

Par contre, les convaincus des jeux virtuels font proportionnellement davantage partie des jeunes brossant les cours. Ce qui n'est aucunement le cas des jeunes partageant une part importante de leur temps libre en compagnie du petit écran (Graphiques 6-14 et 6-15).

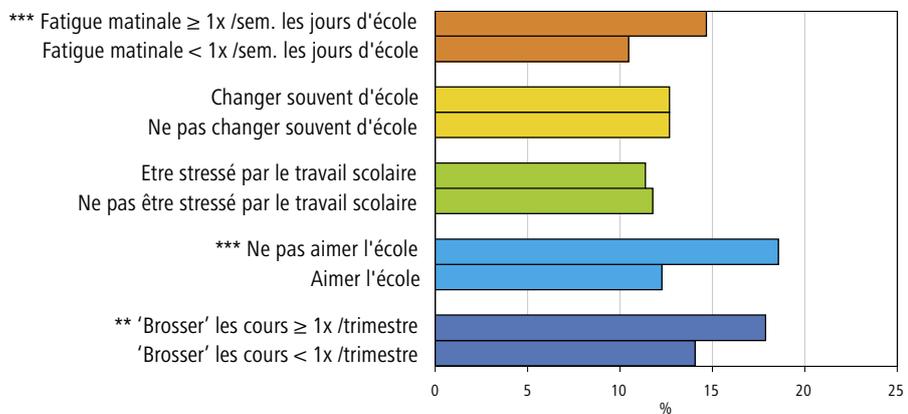
Graphique 6-14.

Analyses bivariées de diverses caractéristiques scolaires des usagers abusifs de TV de 12-20 ans (secondaire) en 2006 (% std)



Graphique 6-15.

Analyses bivariées de diverses caractéristiques scolaires des usagers abusifs de jeux électroniques de 12-20 ans (secondaire) en 2006 (% std)



**L'ACCROISSEMENT** de l'usage du petit écran s'est déroulé dans un contexte caractérisé par la prolifération et la diversification des chaînes et des programmes d'une part, et par l'augmentation du nombre de postes au sein d'une même famille d'autre part. Derrière l'augmentation de ce lien télévisuel privilégié se profilent diverses pratiques qui ont évolué au cours du temps : une augmentation de l'usage individuel, une diminution de l'usage collectif, une croissance tant de l'utilisation du poste de télévision comme activité exclusive que comme activité secondaire (en accompagnement du repas, en bruits de fond, en complément d'une tâche domestique, etc.), un accroissement plus prononcé du temps passé devant le poste dans les anciennes générations que dans les nouvelles, une progression plus prégnante dans les familles monoparentales que dans les nucléaires, un accent plus accentué parmi les personnes de faible niveau d'instruction que parmi celles de niveau supérieur. Si les usages des jeunes ont connu une croissance moins importante que pour les adultes, ils se distinguent de ces derniers par une activité télévisuelle davantage menée en solitaire (Donnat *et al.*, 2003) ; pratique favorisée, notamment, lorsque le jeune dispose d'une chambre individuelle équipée d'un poste de télévision (Octobre, 2003). Dans l'ensemble, les équipements (jeux vidéo, ordinateur, etc.) de la chambre personnelle vont de pair avec un accroissement de leur usage (Louacheni *et al.*, 2007).

De manière générale, l'usage des nouvelles technologies (jeux vidéos, ordinateur, télévision, lecteur DVD, etc.) varie, entre autres, en fonction des conceptions parentales à l'égard de ces technologies mais aussi en fonction du contrôle exercé par les parents sur le temps libre en général et sur l'accessibilité et le contenu des usages des nouvelles technologies en particulier. Ces variations sont plus souvent tributaires du niveau socio-économique des familles. Ainsi, par exemple, «les enfants d'ouvriers qualifiés sont les plus grands détenteurs de télévision personnelle» et pratiquent davantage de jeux vidéo avec leurs parents, «les milieux de cadres et professions intellectuelles supérieures sont plus réticents» aux jeux vidéo tout

comme les interdictions relatives aux programmes télévisuels ou des jeux vidéos sont plus fréquentes dans ces milieux. Dans l'ensemble, les milieux moins instruits ont tendance à privilégier le côté ludique des médias alors que les milieux plus instruits ont tendance à accompagner ce côté loisir d'un projet éducatif. De même, au fur et à mesure de l'avancée en âge, le contrôle familial s'affaiblit et les jeunes disposent davantage de leurs propres outils médiatiques (Octobre, 2003, p. 103-104). Tout comme les jeunes issus des milieux moins instruits semblent avoir davantage tendance à consacrer du temps devant leurs petits écrans (Louacheni *et al.*, 2007).

En tant que support de communication, l'internet favorise notamment l'autonomisation du jeune à l'égard de sa famille, facilite non seulement les échanges avec les pairs mais également la prise de distance avec ces derniers ou les échanges avec les jeunes de l'autre sexe. (Metton, 2004 ; Draelants, 2004, Clark *et al.*, 2004, cités par Murali *et al.*, 2007). Son utilisation peut devenir excessive et favoriser des problèmes personnels tels qu'un manque de sommeil ou des maux de dos, des problèmes de relations familiales, des problèmes de réussite scolaire pour les jeunes et des problèmes professionnels chez les adultes (Young, 1999, Murali *et al.*, 2007). L'addiction à internet prend diverses formes et «apparaît plutôt comme une conduite polyaddictive» (achats compulsifs, addiction communicationnelle, cybersexualité, jeux pathologiques, etc.) (Valleur *et al.*, 2002), facilitée entre autres par une faible estime de soi ou encore par des déficits d'aptitudes relationnelles (Murali *et al.*, 2007). Plus spécifiquement, l'addiction aux jeux se caractérise notamment par la démesure prise par l'activité, l'extrême plaisir à jouer ou encore la perte de contrôle à gérer la pratique ludique (Valleur *et al.*, 2002) ; addiction facilitée entre autres par le confort et l'accès aisé qu'offre l'internet (Wood *et al.*, 2007). Néanmoins, il semble, comme pour les autres comportements abusifs, que les pratiques excessives de jeux par les jeunes ont la plupart du temps une durée de vie limitée (Stora, 2008).

# L'ADOLESCENCE, LE RISQUE ET QUELQUES PERSPECTIVES D'INTERVENTION

## L'ADOLESCENCE : PROCESSUS A L'INTERFACE DE LA FAMILLE, DE L'ECOLE ET DES AMIS

L'adolescence a longtemps été confinée au processus de puberté biologique qui s'est vu complété plus tard, avec l'apport de la psychologie, de sa dimension psychique. Limité à cet aspect pubertaire, les études sur l'adolescence du 19<sup>ème</sup> siècle se sont attelées à déceler les «troubles causés par la puberté» (goût du viol, agitateur politique, etc.) afin d'essayer d'y remédier. L'approche psychologique de la première moitié du 20<sup>ème</sup> siècle va continuer dans cette direction en focalisant sur la crise adolescente. Appréhendée sous cet angle restreint, l'adolescence a été considérée principalement comme un moment critique, comme un danger pour la société, comme une période d'immatrité, comme un vecteur de désordre par rapport à l'enfance perçue comme une période d'harmonie, d'obéissance et de soumission à l'adulte (Fize, 2002, p.25-29).

L'adolescence s'est vue réduite à une période de crise et il a fallu attendre, la fin des années 60, pour que cette appréhension réductrice de l'adolescence soit remise en question. D'abord parce que cette «crise» ne concerne qu'une partie des adolescents, parce qu'elle est inconnue de certaines sociétés ritualisées, parce qu'elle n'est pas l'apanage de cette catégorie d'âge, parce qu'elle constitue un moyen de maintenir les adolescents «hors du champ des responsabilités sociales» ou encore parce qu'elle apparaît lorsqu'il y a des troubles antérieurs à l'adolescence. En outre, l'adolescent d'hier n'est pas celui d'aujourd'hui, notamment, parce qu'anciennement il n'y avait aucune période de transition entre l'enfance et l'âge adulte. Ce n'est qu'à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, «avec le développement de l'enseignement secondaire», que l'on a vu apparaître, chez les jeunes de milieux aisés, une période de transition entre l'enfance et l'âge adulte. Cette période de transition va ensuite, après la seconde guerre mondiale, se répandre progressivement, avec la massification de l'enseignement, à l'ensemble des couches sociales. Ce n'est donc que récemment que l'adolescent que nous connaissons actuellement avec ses valeurs, ses modes, ses usages, ses styles de vie, ses formes de sociabilité particulières prend naissance et ne se réduit plus à une transformation physique et psychique problématique (Fize, 2002, p.15-18).

Depuis, l'âge adolescent se conçoit aussi comme une période de transition entre l'enfance et l'âge adulte au cours de laquelle se construit l'identité du jeune. Construction combinant le développement individuel et social qui va amener le jeune d'une part, à se différencier, à se singulariser, à se spécifier des autres pour devenir un être unique et d'autre part, à s'identifier, à s'intégrer, à se référer aux autres pour devenir un être social (Tap, 1980).

Dans ce processus dialectique entre le moi et les autres, la relation développée avec les parents et avec le réseau amical est fondamentale. D'abord, parce que dans son processus de singularisation, le jeune va se confronter aux prescrits parentaux qui vont tantôt le soutenir dans sa démarche, tantôt s'y opposer. Ensuite, parce que dans son processus d'identification, le jeune va se confronter aux autres jeunes parmi lesquels il va se constituer un réseau amical et des symboles identitaires (vêtements, goûts musicaux, manières de parler, etc.). Enfin, parce que les abus et les consommations de psychotropes peuvent, dans une certaine mesure, faire partie de ce processus parce qu'ils peuvent permettre au jeune de se découvrir, d'exprimer son autonomie envers ses parents, de tester ses limites mais aussi, le cas échéant, de se sentir reconnu et valorisé par ses pairs.

Généralement, l'influence de la famille, qui occupe une place prédominante pendant l'enfance et en début d'adolescence, va s'estomper au profit de celle des pairs au cours de l'adolescence et de l'entrée dans l'âge adulte.

La famille de par ses valeurs, ses conduites, ses attitudes envers les consommations, son encadrement, ses relations entre ses membres va influencer cette construction identitaire. Elle peut également initier, voire inciter, les conduites à risque à l'adolescence. Cette place de la famille est importante pour ce qui est des usages «licites» tels que l'expérimentation de l'alcool ou la consommation abusive de jeux électroniques qui apparaissent en début d'adolescence. Elle est moins importante pour les usages «illicites» tels que la conduite d'un véhicule sous l'influence de l'alcool ou la consommation de cannabis qui sont davantage des conduites se développant entre pairs en fin d'adolescence.

Bien entendu, pour une majorité de jeunes, les usages et conduites adolescentes vont être limités aux prescrits parentaux ou être confinés à des conduites expérimentales circonscrites à une période spécifique avec l'accord plus ou moins tacite des parents. Il en est, par exemple, de l'expérimentation de l'ivresse ou des sorties arrosées du samedi soir qui se réalisent bien souvent avec le cachet implicite des parents.

A l'inverse, pour une minorité de jeunes, ces conduites vont débiter précocement et prendre une tournure beaucoup plus régulière et accentuée. Lorsque c'est le cas, ces conduites s'inscrivent, bien souvent, dans un processus caractérisé par une distanciation plus ou moins aiguë, voire une opposition, à l'égard de la famille. Une telle distanciation se combine généralement avec un rapprochement plus ou moins intense à l'égard des amis adoptant eux-mêmes des comportements similaires. Ce cheminement identitaire se trouve d'autant plus facilité qu'il existe au sein de la famille des caractéristiques qui vont inciter le jeune à se différencier, à s'écarter de son univers familial (perception négative des parents, relations conflictuelles parents-enfants, maltraitance infantile, dépression parentale, déficit d'affection, absence d'intérêt à l'égard

des activités de l'enfant, alcoolisation parentale, etc.). Dans ce cas de figure, les transgressions à l'égard des normes parentales (brossage des cours, consommation de cannabis, «mauvaises fréquentations», etc.) sont habituellement l'enjeu de tensions intergénérationnelles alors que, dans un même temps, elles constituent bien souvent des conduites structurantes et cimentant les relations entre les pairs, devenant le symbole de l'identité sociale du jeune. Un tel cheminement se rencontre, notamment, chez une partie des jeunes en marge du système scolaire (Pavis *et al.*, 1999 ; Favresse *et al.*, 2000).

Au-delà de la sphère familiale et amicale, l'école ou plutôt les liens tissés entre le jeune et l'institution scolaire occupent également une place prépondérante dans la survenue et l'adoption des conduites à risques. Cette prépondérance se perçoit particulièrement au niveau des jeunes connaissant des problèmes d'adaptation scolaire. Ces derniers cumulent en effet les conduites à risques, s'y adonnent plus régulièrement et adoptent moins de comportements de protection. En outre, ils ont habituellement débutés ces comportements plus précocement que les jeunes qui ne connaissent pas de problèmes de scolarité (Favresse *et al.*, 2003).

Ces problèmes d'adaptation scolaire ne peuvent se comprendre qu'en les rattachant à la fonction même de l'école. En effet, l'institution scolaire constitue non seulement un lieu d'apprentissage et d'adaptation sociale (acquisition de comportements prosociaux, transmission de valeurs et normes de la vie en société, etc.), mais également un lieu de sélection des «bons» et des «mauvais» élèves, un lieu de détermination de l'intégration socio-économique future. Cette sélection s'opère, entre autres, par le biais de l'itinéraire scolaire et des réorientations dans un univers éducatif caractérisé par une hiérarchie entre filières de formation et entre établissements scolaires (Dubet, 2000 ; Delvaux, 2000).

L'école, pour une majorité de jeunes, va jouer pleinement son rôle d'intégration sociale alors que pour, une minorité d'entre eux, elle va se vivre comme un instrument de sanction, de dévalorisation et d'avenir hypothéqué. De telles circonstances favorisent l'attrait envers des pairs connaissant les mêmes problèmes d'adaptation scolaire ou se situant en marge du système scolaire. Ces derniers constituent une «roue de secours» pour l'adolescent en difficulté scolaire en lui permettant, entre autres, de se sentir exister socialement, d'obtenir une reconnaissance sociale et de se (re)construire une image positive. En contrepartie, il va s'adapter et se conformer aux normes et modes de vie de ce groupe en marge du système scolaire et ce, d'autant plus que ce groupe lui procure des compensations psychoaffectives et répond à ses attentes (Pavis *et al.*, 1999, Favresse *et al.*, 2004). Pour le jeune fragilisé sur un plan scolaire et familial, les amis proches apparaissent comme un rempart contre les événements de la vie, comme un moyen de se préserver mentalement et socialement. Si dans les cas extrêmes, le jeune se construit une identité en dehors du système scolaire, il existe également au sein des écoles des classes rassemblant des élèves connaissant des problèmes de scolarité (brossage scolaire, doubleurs) ou consommant des psychotropes (tabac, alcool, cannabis) (De Smet, 2004).

Les rapports familiaux, scolaires et amicaux ne sont évidemment pas les seuls à déterminer le développement adolescent et l'adoption plus ou moins importante de conduites à risque. Des caractéristiques personnelles (sentiment de capacité personnelle, inclination à l'anxiété, goût de l'innovation, motivation scolaire, tendance à l'hyperactivité, etc.), socio-démographiques (sexe, zone d'habitat, niveau socio-économique, etc.) ou familiales (caractéristiques personnelles des parents, interactions parents/enfants, manque de clarté des règles familiales, etc.) vont servir de fondements, vont formater l'itinéraire de vie et l'adaptation scolaire de l'adolescent (Tremblay *et al.*, 1994 ; Ryan *et al.*, 1998 ; Delvaux, 2000 ; Favresse *et al.*, 2004 ; Reynaud *et al.*, 2007 ; Riggs *et al.*, 2006, cités par Roussel *et al.*, 2008). Ainsi, l'enfant n'arrive pas «indemne» à l'adolescence. Il est lui-même le fruit d'un parcours de vie le prédisposant plus ou moins à l'adoption de conduites à risque ; prédisposition qui va, le cas échéant, connaître son éclosion pratique avec l'émancipation adolescente.

De même, l'adolescent n'est pas le simple produit de ces instances de socialisation que sont l'école, la famille et les amis. Il est aussi un acteur interagissant avec ces diverses instances, se construisant un parcours personnel fait d'essais et d'erreurs, de réussites et d'échecs, de transformations du réseau amical, de confrontations raisonnées et critiques, de recherches de plaisirs, etc. Ce qui change fondamentalement à l'adolescence, c'est la transformation du rapport à soi et à l'autre, du rapport à la famille, à l'école, aux amis et à la société en général. Ce changement s'effectue généralement de façon progressive mais il peut également revêtir un caractère brusque et chaotique.

Dans l'ensemble, nos résultats confirment l'importance de ces instances de socialisation que sont la famille, les amis et l'école dans l'adoption de comportements à risque. Ils montrent clairement que les conduites à risque et abusives se développent dans un contexte de vie particulier caractérisé notamment par une prédominance des amis, par des difficultés d'intégration scolaire et par des caractéristiques spécifiques sur le plan familial. Une partie de ces caractéristiques se retrouve associée aux différentes conduites analysées dans cette brochure. C'est le cas notamment des sorties avec les amis le soir ou juste après l'école, de la difficulté d'établir une communication avec le père ou la mère, du fait de ne pas vivre avec ses deux parents ou encore du fait de ne pas aimer l'école. D'autres traits comportementaux se retrouvent associés aux divers usages de psychotropes observés dans nos analyses tels que le brossage scolaire et le changement fréquent d'école, le fait de s'être battu ou d'avoir été agressé ou encore la multiplication des partenaires sexuels pour les plus âgés.

# PERSPECTIVES

Sur le plan personnel, deux éléments sont transversaux à l'ensemble des conduites analysées : les plaintes régulières en matière de nervosité et la sensation récurrente de déprime. La fatigue matinale les jours d'école caractérise également plus fréquemment les adolescents consommant régulièrement des produits psychotropes et ceux abusant de télévision et de jeux électroniques. A l'inverse, les jeunes adoptant les conduites analysées dans cette brochure ne ressentent pas de déficit de confiance en soi et ne se sentent ni plus malheureux, ni plus heureux que les jeunes n'adoptant pas ces types de comportements.

Les résultats de nos analyses laissent ainsi entendre qu'en général les consommations de psychotropes et les conduites abusives à l'adolescence ne sont pas le fruit d'un mal-être global. Ces conduites semblent d'une part, survenir chez des jeunes faisant état de moments réguliers de mal-être (déprime, nervosité) et d'autre part, obéir à des facteurs interpersonnels et sociaux (relations avec les pairs, intégration scolaire).

## L'ADOLESCENCE ET LE RISQUE

Si l'observation du risque (toxicomanies, suicides, sexualités dangereuses, etc.) n'est pas nouvelle, le développement de cette notion telle que nous la connaissons actuellement est relativement récent et «repose largement sur l'application du paradigme épidémiologique à l'étude des comportements humains». Ce développement récent va de pair avec un accroissement des conduites considérées comme à risque (mauvaises habitudes alimentaires, imprudences au volant, consommation de café, «brossage» scolaire, non-port du casque à vélo, etc.) qui sont elles-mêmes déterminées par une multitude de facteurs de risque (attitudes, connaissances, influence des pairs, comportements familiaux, recherche de nouvelles expériences, ennui, etc.). Cet accroissement des comportements considérés comme à risque provient notamment de l'extension de la notion de santé qui, en tant que bien-être physique, mental et social, se voit déterminé par un nombre plus important de conduites mais aussi du fait que «le nombre de facteurs de risque potentiels pour un problème de santé donné est incalculable» (Perretti-Watel, 2004, p.103-112). Il s'inscrit aussi dans l'évolution des connaissances médicales qui font que des comportements jugés anodins dans le passé acquièrent le statut de risque dans le présent.

Derrière la prise de risque chez les jeunes, nous avons une multitude de comportements dont «le trait commun consiste dans l'exposition de soi à une probabilité non négligeable de se blesser ou de mourir, de léser son avenir personnel ou de mettre sa santé en péril» (Le Breton, 2007, p.122). Cette conception du risque appliquée à la santé globale concerne des comportements marginaux de «mise en jeu de sa propre vie» (Adès *et al.*, 2004), de confrontation au danger et à la mort (suicide, anorexie, course automobile, etc.), des conduites de «souffrance» (automutilations, boulimie, etc.), des conduites socialement valorisées (sport intensif, addiction au travail, etc.), des comportements socialement réprouvés (délinquance, violence, usage de psychotropes, etc.) ou encore des conduites largement répandues au sein de nos sociétés (consommation d'alcool, habitudes alimentaires, rapports sexuels, etc.).

Aborder la question du risque, c'est aussi se rappeler que la vie est en soi un risque et le risque zéro n'existe pas. Prendre en considération que le risque fait partie intégrante de la vie, qu'il est utopique de pouvoir le contrôler dans son intégralité, c'est aussi préparer le jeune à l'anticiper, à le gérer, à le dépasser, à réaliser des choix en «connaissance de cause».

Comme souligné ci-dessus, les conduites à risque font fréquemment partie de la construction identitaire de l'adolescence (découverte de soi, de son autonomie et de ses limites, reconnaissance et valorisation auprès des pairs, etc.) sans pour autant signifier automatiquement une mise en péril de la santé. Sur ce point, il importe de conserver à l'esprit que le risque à l'adolescence renvoie, majoritairement, à une expérimentation d'indépendance et, minoritairement, à une construction d'une personnalité déviante ou pathologique. La dépendance à des produits psychoactifs, hormis pour le tabagisme, présente un caractère relativement marginal notamment parce que les usages de drogues dites dures (cocaïne, héroïne, etc.) sont particulièrement peu répandus chez les mineurs ou, encore, parce que les symptômes de sevrage font suite à des années de consommation. Aborder les usages de substances psychoactives à l'adolescence, c'est aussi prendre en compte que :

- ces usages sont instables et les motivations liées à ces usages sont changeantes au cours de cette période de vie,
- le niveau de consommation à l'adolescence est peu prédictif de la consommation à l'âge adulte et ceci, contrairement à la précocité de ces usages,
- les usages adolescents - et plus encore ceux des jeunes adultes - sont plus souvent abusifs et liés à des moments spécifiques à forte connotation sociale que ceux des adultes qui sont davantage inscrits dans le quotidien et liés à des raisons personnelles (oublier le travail, se détendre, etc.)
- les usages abusifs ont tendance à diminuer avec l'entrée dans la vie active et l'implication dans une relation affective et familiale stable.

A l'adolescence, et encore plus pour les jeunes adultes, ce sont surtout les comportements sous l'influence de psychotropes et plus particulièrement sous l'influence de l'alcool (conduite d'un véhicule, rapports sexuels non protégés, les bagarres, etc.) qui sont les plus préoccupants. Quant à l'installation dans des conduites d'usage répété et/ou de dépendance, si elle connaît habituellement ses balbutiements au cours de l'adolescence, elle dépendra aussi en grande partie de la manière dont l'adolescent arrivera à s'intégrer de manière satisfaisante dans la vie adulte (création d'une vie de famille, intégration professionnelle, etc.) (Williams *et al.*, 2001 ; Briefer, 2002 ; Bachman *et al.*, 2002, cités Bingham *et al.*, 2008 ; Maggs *et al.*, 2004/2005 ; O'Malley P., 2004/2005, Beck *et al.*, 2007).

La prise de risque à l'adolescence s'inscrit bien souvent dans des rapports intergénérationnels, dans un décalage entre des conduites «subjectivement» perçues comme bénéfiques par les adolescents et «objectivement» conçues comme à risque par les adultes. Ce sont donc davantage les adultes qui perçoivent les comportements adolescents comme à risque plutôt que les adolescents eux-mêmes. Les jeunes ne raisonnent généralement pas en termes de risque – raisonnement peu cohérent avec leurs représentations relativement abstraites du futur – mais plutôt en termes d'apports immédiats, d'apports inscrits dans le concret des actions. C'est par leurs diverses expériences personnelles, qu'elles soient à risque ou pas, qu'ils entendent se déterminer (Fize, 2002). La consommation de psychotropes par les jeunes est ainsi habituellement orientée vers d'autres fins que le risque : dépasser ses inhibitions, accroître sa capacité physique, se valoriser auprès des pairs, «expérimenter des états de conscience modifiée», etc. Cette quête apparaît notamment lors de l'usage assez répandu d'alcool au cours des premières relations sexuelles. Si cet usage peut favoriser l'adoption de rapports non protégés ou non souhaités, il constitue bien souvent pour le jeune un moyen de contourner la crainte de l'échec, un prétexte si nécessaire, «au fait de ne pas avoir été soi-même», «une manière de se garder une porte de sortie, de sauver la face» (Le Breton, 2006, p.22 et 25).

Les discours, les valeurs et les normes véhiculées dans la société, créés par les divers secteurs d'activité (économique, politique, scientifique, sanitaire, culturel, etc.) et disséminés par les médias vont aussi participer au façonnage des conduites à l'adolescence. Ainsi des valeurs de performance, de dépassement de soi, d'hédonisme, de réalisation personnelle ne sont pas limitées à un secteur de vie particulier. Elles se conjuguent également dans les conduites de consommation de produits psychoactifs qui peuvent devenir pour les jeunes un moyen de se mesurer entre eux, de s'affirmer et de se dépasser. Comme le souligne Le Breton, «le fait de «tenir l'alcool» suscite l'admiration et permet d'exister dans le regard des autres» (2006, p.25). Le risque peut donc lui-même se révéler enjeu de compétition avec comme conséquence, entre autres, que plus le risque est important et extrême, plus il est valorisable aux yeux des pairs. Dans ces circonstances, le principal danger pour le jeune, c'est probablement lorsque sa valorisation sociale se limite à cette prise de risque, lorsqu'il n'arrive pas à se valoriser ou à se structurer autour d'autres dimensions de sa vie (scolaire, familiale, affective, etc.). A remarquer que ces valeurs de dépassement de soi, de compétition, d'hédonisme se retrouvent particulièrement bien dans les stratégies mises en place par les cigarettiers et les alcooliers afin de favoriser la consommation de leurs produits. Leurs publicités ou stratégies d'action sont ainsi largement associées à des symboles de préférence eux-mêmes à risque mais connotés positivement par la société (sport, soirée, aventure, festival, etc.).

A force de pointer du doigt les conduites à risque à l'adolescence, il est aussi légitime de se demander dans quelles mesures nous façonnons les normes juvéniles, nous construisons de nouvelles identités juvéniles et ce même si ces réalités sont loin d'être représentatives de la réalité adolescente. Ce formatage, nous en sommes tous responsables à des degrés divers même si nous n'en avons pas toujours conscience. Comme le signale le site d'infor-drogues ([www.infor-drogues.be](http://www.infor-drogues.be)), une campagne telle qu'il n'y a «pas de fêtes sans bob» si elle vise à prévenir l'insécurité routière, elle avalise également l'idée qu'il n'y a pas de fête sans alcool. De même, en tant que producteurs de données, lorsque nous décrivons les conduites adolescentes uniquement au travers du prisme de données chiffrées, nous appréhendons ces comportements sous un regard froid, restrictif, «insensé» alors que ces comportements prennent tout leur sens lorsqu'ils sont «saisis de l'intérieur, resitués dans leur contexte» (Van Campenhoudt, 2001, p.34).

L'adolescence, ce n'est pas une simple juxtaposition de conduites à risques. Les adolescents, ce sont également des adultes en devenir, ni pires, ni meilleurs que ces derniers mais qui, dans un même temps, présentent des qualités indéniables. Ils sont souvent sensibles aux injustices et un bon nombre d'entre eux croit profondément à l'amour, à l'amitié, à l'égalité. Moins utopistes que leurs aînés, beaucoup ont des rêves «raisonnables» : fonder une famille, trouver un travail intéressant. Ils sont habituellement en plein développement de leurs capacités critiques et font souvent preuve d'inventivité, de créativité, de dynamisme, d'adaptabilité. Souvent, pour eux, la pratique d'un sport, d'une activité, d'un loisir (roller, vélo, jeux électroniques, musiques, tag, etc.), ce n'est pas un simple moyen de se maintenir en forme ou de se détendre, c'est aussi souvent l'occasion d'exprimer leurs habiletés, de faire preuve de dextérité (Fize, 2002). Une autre force des adolescents, c'est leur capacité à dépasser leurs souffrances, leurs détresses, à renverser le développement d'un processus pathologique (Laufer *et al.*, 1989, cités par Le Breton, 2007).

# PERSPECTIVES

## L'EVOLUTION DES USAGES

En matière d'évolution, nos analyses nous permettent de mettre en évidence une série d'évolutions au niveau des conduites juvéniles de consommation de psychotropes et d'usage abusif de télévision et jeux électroniques.

Depuis 1994, les conduites suivantes sont en régression :

- l'expérimentation et l'usage au moins hebdomadaire d'alcool parmi les jeunes de 5<sup>ème</sup> et 6<sup>ème</sup> primaires ;
- la consommation au moins hebdomadaire d'alcool parmi les jeunes de l'enseignement secondaire et plus particulièrement celles de bière et de vin ;
- l'expérimentation d'ecstasy ainsi que son usage au cours des 30 derniers jours précédant l'enquête chez les jeunes de l'enseignement secondaire ;
- l'abus de télévision parmi les jeunes de l'enseignement secondaire.

L'expérimentation de l'ivresse et l'expérimentation tabagique parmi les jeunes de 5<sup>ème</sup> et 6<sup>ème</sup> primaires sont en léger recul depuis 1994. La consommation d'au moins 20 cigarettes par semaine parmi les jeunes fumeurs du secondaire connaît aussi une légère diminution. A noter aussi que la consommation au moins hebdomadaire des alcopops est en légère diminution depuis 2002 ; date à laquelle cette information était disponible pour la première fois.

Au cours du même laps de temps, les comportements suivants sont restés relativement stables :

- l'expérimentation de l'alcool, la consommation de plus de 7 verres d'alcool et l'usage de plus de 2 verres quotidiens parmi les jeunes de l'enseignement secondaire ;
- l'expérimentation et l'usage quotidien de tabac parmi les jeunes de l'enseignement secondaire.

L'usage quotidien de cannabis parmi les jeunes de l'enseignement secondaire, pour lequel nous disposons de l'information depuis 1998, est resté également stable.

Par rapport à 1994, les usages suivants ont connu une augmentation :

- l'ivresse parmi les jeunes de l'enseignement secondaire ;
- l'expérimentation et la consommation au moins hebdomadaire de cannabis auprès des jeunes de l'enseignement secondaire ;
- l'abus de jeux électroniques sur console ou sur ordinateur parmi les jeunes de l'enseignement secondaire.

Le «binge drinking» pour lequel nous avons collecté une information depuis 2002 connaît également une légère hausse.

En un peu plus de 10 ans, la situation s'est améliorée et ce, plus particulièrement, en ce qui concerne les usages de tabac et d'alcool des jeunes en fin de scolarité primaire et les usages d'ecstasy des jeunes suivant l'enseignement secondaire. Parmi les jeunes du secondaire, les usages réguliers d'alcool sont généralement stables ou en diminution tout comme le tabagisme qui se caractérise par une diminution de la quantité de cigarettes consommées. A l'inverse, auprès des jeunes de l'enseignement secondaire, les abus d'alcool sont en augmentation tout comme les usages de cannabis hormis en ce qui concerne l'usage quotidien. L'usage abusif de jeux électroniques augmente depuis 2002 alors que l'abus de télévision diminue au cours de la même période.

## LA PERSISTANCE DES INEGALITES

Dans l'ensemble des conduites analysées, les garçons s'illustrent plus négativement que les filles. Seuls les usages tabagiques ne présentent pas de différence entre les garçons et les filles de l'enseignement secondaire. Cette différence entre les sexes ne se limite pas aux conduites présentées dans cette brochure, elle caractérise également d'autres conduites à risque telles que l'alimentation, le recours à la violence physique, la consommation médicamenteuse, la survenue d'accidents, etc. Elle n'est pas propre à l'adolescence et s'appuie, en partie, sur des logiques comportementales différenciées entre les sexes. En effet, les adolescentes se distinguent notamment par un rapport à soi, tant physique que psychique, plus problématique (moins bonne confiance en soi, moins bonne image du corps, plaintes psychosomatiques plus fréquentes, plus grande consommation médicamenteuse, plus adeptes des régimes, etc.) alors que les adolescents se particularisent, entre autres, par davantage de conduites à risque (plus grands consommateurs de drogues illicites, port moins fréquent de la ceinture de sécurité en voiture, recours plus fréquent à la violence physique, etc.).

Cette distinction entre les sexes est vraisemblablement à rattacher à des processus différents de socialisation masculine et féminine qui vont intensifier des divergences physiologiques d'origine et façonner un rapport distinct entre adolescents et adolescentes, entre personnes de sexe masculin et personnes de sexe féminin à la prise de risque et à l'usage de produits psychotropes. Ce formatage de l'identité sexuelle commence dès le plus jeune âge avec, notamment, une attention plus

particulière donnée au développement moteur des petits garçons et au développement verbal des petites filles, une interprétation des pleurs des petits garçons davantage perçue comme de la colère et des pleurs des filles comme de la peur, des jeux plus typiquement masculins (associés à la force physique, au contrôle des émotions, à l'«espace public», etc.) et des jeux plus typiquement féminins (associés à la fragilité, à la coquetterie, à l'«espace domestique», etc.). Ce formatage se poursuit au cours de l'adolescence et de l'âge adulte. Cette construction de l'identité sexuelle va donner lieu à des manières d'être différentes (façon de se vêtir, capacité à contrôler ses émotions, appréhension de son corps, façon de considérer l'espace public/privé, manière de percevoir les comportements, rapport à l'école, etc.) qui transparaissent vraisemblablement dans les comportements de santé (Bourdieu, 1979, Berger *et al.*, 1996, cités par Van Campenhoudt, 2001 ; Etienne *et al.*, 1997, Cipriani-Crauste *et al.*, 2005 ; Currie *et al.*, 2008). Sur le plan des relations amicales, les adolescents ont généralement un plus grand nombre d'amis et privilégient les contacts directs, les relations face à face alors que les adolescentes entretiennent davantage de rapports via les médias électroniques (Currie *et al.*, 2008). Cette différence de genre se conjugue vraisemblablement dans les consommations psychotropes comme le montrent certaines études. Ainsi, par exemple, l'anxiété constitue un facteur de risque de l'abus d'alcool chez les filles ou encore une faible estime de soi influence le tabagisme des adolescentes alors que ces liens n'apparaissent pas automatiquement chez les adolescents (Pulkkinen *et al.*, 1994, Abernathy *et al.*, 1995, cités par Ledoux *et al.*, 2000). En matière de consommation d'alcool, les garçons seraient davantage influencés par les normes du groupe de pairs tandis que les filles seraient plus sensibles aux normes parentales (Pedersen *et al.*, 1998, cités par Ledoux *et al.*, 2000). De même, l'usage anxiolytique du tabac se rencontrerait plus souvent chez les femmes que chez les hommes (Sorensen *et al.*, 1987, Waldron, 1991, Lawn *et al.*, 2002, cités par Beck *et al.*, 2006).

Comme dans les résultats des enquêtes précédentes, les jeunes de l'enseignement professionnel et de l'enseignement technique présentent généralement un profil de consommation plus «problématique» que les jeunes de l'enseignement général. Ce profil plus défavorable se retrouve notamment dans les usages de tabac, cannabis et ecstasy ainsi que dans les abus de télévision et de jeux électroniques. Pour les usages d'alcool, la situation est quelque peu différente. En effet, les usages d'expérimentation et d'habitudes hebdomadaires se retrouvent davantage dans l'enseignement général et technique. A l'inverse, les consommations importantes et abusives caractérisent davantage les jeunes de l'enseignement professionnel et technique. A remarquer que cette inégalité entre les filières de formation est sans doute plus importante qu'il n'y paraît. En effet, l'absentéisme pour raison inconnue le jour de l'enquête est plus important dans les formations techniques et professionnelles alors que les «brosseurs» présentent un profil plus à risque que les jeunes ne brossant pas les cours. En 2006, dans le troisième degré de l'enseignement secondaire, les jeunes suivant une filière de formation professionnelle étaient 13,9 % à être absents pour une raison inconnue contre 10,3 % des jeunes poursuivant une filière technique de transition ou de qualification et 8,1 % des jeunes fréquentant une filière générale.

Par ailleurs, les jeunes de l'enseignement professionnel et technique se caractérisent par un retard scolaire beaucoup plus fréquent que chez leurs homologues de l'enseignement général. En 2005-2006, 75,6 % des élèves de 1<sup>ère</sup> accueil (1B) ont au moins un an de retard scolaire contre 29,0 % en 1<sup>ère</sup> général (1A) et la répartition des jeunes ayant au moins un an de retard scolaire en 3<sup>ème</sup> année est respectivement de 25,3 % en général, 53,8 % en technique de transition, 68,8 % en technique de qualification et de 76,5 % en professionnel (www.statistiques.cfwb.be). De sorte que les filières qualifiantes regroupent une majorité de jeunes se situant en marge d'une «scolarité normale». Les types d'enseignement sont aussi le reflet de différences d'origine socio-économique entre les jeunes d'une part, et de disparités sur le plan de leur future intégration socio-professionnelle d'autre part. Ainsi d'un côté, les jeunes de milieux défavorisés sont sur-représentés dans l'enseignement professionnel et technique. Et d'un autre côté, les jeunes inscrits dans l'enseignement professionnel, et dans une moindre mesure dans l'enseignement technique, éprouveront plus de difficultés à s'insérer plus tard sur le marché de l'emploi que ceux de l'enseignement général (Ouali *et al.*, 1995, Delvaux, 2001, Piette *et al.*, 2003, Jacobs *et al.*, 2007).

Les résultats de nos analyses ne conduisent pas à une association entre une aisance matérielle peu élevée – mesurée par le nombre de voiture familiale, de vacances annuelles en famille et d'ordinateur familial – et l'usage de produits psychotropes. En ce sens, ce ne serait pas spécifiquement les jeunes des familles les moins aisées des formations techniques et professionnelles qui apparaîtraient comme les principaux usagers de psychotropes. Ce résultat renforce aussi l'idée d'un lien probable entre les usages de psychotropes et le déclassement socio-économique inhérent à un cursus scolaire caractérisé par des échecs et des réorientations successives. Cependant, si nous n'observons pas de relation entre aisance matérielle et usage de psychotropes à l'adolescence, nous constatons par contre que le fait d'avoir un père professionnellement actif se retrouve plus fréquemment parmi les jeunes ayant un usage régulier et récurrent d'alcool. A l'inverse, le fait de ne pas avoir un père professionnellement actif se rencontre davantage parmi les jeunes fumeurs de tabac et parmi les usagers récents d'ecstasy.

La situation est différente pour l'usage abusif de télévision et l'excès de jeux électroniques. Le fait d'avoir une faible aisance matérielle ou un père inactif caractérise davantage les jeunes abusant de télévision. Par contre, l'inverse s'observe pour l'abus de jeux électroniques qui se retrouve plus communément parmi les jeunes obtenant un score d'aisance matérielle élevé ou moyen.

# PERSPECTIVES

Les échecs et réorientations scolaires diminuent l'éventail des possibilités pour les jeunes concernés d'envisager sereinement l'avenir. Il est vraisemblable, comme le montrait Hoggart dans ses travaux sur le style de vie des classes populaires, que dans une telle perspective la tentation est grande pour les jeunes de profiter pleinement du moment présent, de s'octroyer des plaisirs immédiats, d'égayer autant que possible le quotidien, de palier un sort ressenti comme peu enviable (Hoggart, 1970, cité par Van Campenhoudt, 2001). Ce cursus scolaire entrave également le sens que peut revêtir l'école. A quoi bon s'investir dans un apprentissage alors que ce dernier est perçu comme ne servant à rien. En ce sens, être bon ou mauvais élève, ce n'est pas uniquement une différence de résultats scolaires, c'est aussi in fine une disparité dans la capacité de se projeter dans le futur, de choisir son mode de vie, de se percevoir et de construire son rapport aux autres, d'être sensibilisé aux messages diffusés par les campagnes de prévention, etc. De même, un parcours scolaire chaotique peut entailler l'adoption de conduites préventives qui sont, par essence, un investissement sur le futur. Ainsi, ce qui distingue les élèves des diverses filières de formation, ce n'est pas simplement les comportements à risque mais aussi le cumul des éléments déterminant ces conduites.

Il est probable que derrière ces filières de formation transparaissent également des styles de vie, des pratiques et des goûts culturels qui varient en partie selon les catégories d'appartenance des adolescents. Cette assertion apparaît notamment au niveau des consommations hebdomadaires d'alcool où l'usage de vin, symbole du repas familial, est plus fréquent parmi les jeunes de l'enseignement général alors que la consommation d'alcool se rencontre plus fréquemment parmi les jeunes de l'enseignement technique et professionnel. Il en est, sans doute, de même avec l'abus de télévision plus fréquent chez les jeunes de l'enseignement professionnel. En effet, cet abus reflète vraisemblablement le rôle souvent joué par la télévision en milieu populaire qui, allumée en permanence, contribue à animer la vie de famille et dont les programmes sont régulièrement l'objet de multiples joutes verbales (Harrinton *et al.*, 1995, cités par Van Campenhoudt, 2001).

Dans nos analyses, la consommation et plus encore la polyconsommation de substances psychoactives s'accroissent avec l'âge. Habituellement, les polyconsommations, les usages récréatifs et abusifs de psychotropes connaissent leur taux le plus élevé parmi les jeunes adultes pour diminuer ensuite avec l'accroissement de l'âge. Par contre, les usages quotidiens d'alcool ont tendance à s'accroître et l'usage quotidien de tabac à se maintenir au fur et à mesure de l'avancée en âge (Von Sydow *et al.*, 2001, ISP, 2006, Beck *et al.*, 2007, Costes *et al.*, 2007, OEDT, 2007). En fin d'adolescence, la polyconsommation serait le fruit de l'association tabac-cannabis et, dans une moindre mesure, de l'association tabac-alcool. Cette dernière s'imposerait avec l'avancée en âge (Costes *et al.*, 2007).

Contrairement à cette accentuation avec l'âge des consommations de psychotropes, l'abus de télévision diminue et l'abus de jeux électroniques reste stable au cours de l'adolescence. Ces deux types d'abus de petits écrans existent au début de la scolarité secondaire et sont vraisemblablement davantage conditionnés par l'environnement familial que les autres usages observés dans cette brochure.

## QUELQUES PERSPECTIVES D'INTERVENTION

Il n'existe évidemment pas un profil type du jeune adoptant des conduites à risque tout comme il n'existe pas un ensemble de facteurs permettant à coup sûr de les prédire. Ces dernières étant généralement le fruit de multiples combinaisons de facteurs (personnels, familiaux, amicaux, scolaires, sociaux, économiques, culturels, politiques, etc.) interagissant entre eux et prenant corps dans une histoire de vie en construction, dans une société véhiculant des valeurs et des normes en constante modification.

Il est aussi illusoire de penser que le risque zéro existe, qu'il est possible de le contrôler dans son intégralité. Tout au long de sa vie, le jeune sera confronté à la prise de risque alors autant le préparer à l'anticiper et l'aider à le gérer au mieux.

Partant de ces principes et du principe qu'il existe des points de convergence entre les conduites analysées dans cette brochure, les quelques perspectives d'intervention présentées ont été davantage centrées sur la prise de risque en général plutôt que sur des approches ciblées sur des produits ou des usages. Il n'en demeure pas moins que les deux perspectives sont évidemment complémentaires.

## AGIR SUR PLUSIEURS DIMENSIONS

Le caractère pluridimensionnel des comportements plaide en faveur de la mise en place, à différents niveaux d'actions, de diverses stratégies d'interventions (développement de compétences personnelles, implication de la communauté éducative, participation des parents, information par les pairs, régulation de la publicité relative aux psychotropes licites, réorientation des politiques de santé, dénormalisation des conduites de consommation courante, etc.).

En tant qu'intervenant auprès des jeunes, il est évidemment utopique d'imaginer pouvoir agir sur l'ensemble des déterminants favorisant l'usage de psychotropes. Il est par contre plus réaliste d'accompagner le jeune dans son développement personnel et social, de «lui permettre de construire les compétences qui lui permettront de prendre en charge sa propre existence», de l'amener à s'émanciper à l'égard des représentations véhiculées par les médias, de lui apprendre à porter un regard critique à l'égard de ses conduites, de lui donner confiance quant à ses capacités d'action, etc. (Bantuelle *et al.*, 2008, p.62). En accompagnant l'enfant et le jeune dans les différentes phases de ce développement, la famille et l'école exercent un rôle fondamental qu'il convient de prendre en compte lors de l'élaboration de programmes d'actions visant à prévenir les conduites à risque.

### AGIR SUR LE CARACTERE TRANSVERSAL

Comme nous avons pu l'observer tout au long de cette brochure, chaque usage ne relève pas d'une problématique distincte. Au contraire, des points communs émergent des différents usages et abus pouvant apparaître à l'adolescence. Ces points de convergence constituent autant de points d'achoppement sur lesquels il est possible d'agir si nous voulons avoir un impact sur les conduites développées à l'adolescence.

En ce qui concerne les enfants et les adolescents, les interventions centrées sur leur développement psychosocial (renforcement de l'estime de soi, gestion des situations stressantes, capacité à dépasser ses problèmes, capacité de se projeter dans l'avenir, résolution de conflit, capacité de résister à la pression des pairs, régulation de l'agressivité, dédramatisation des expériences anxiogènes, etc.) permettent de réduire la consommation de psychotropes (Cuijpers *et al.*, 2002 ; Botvin *et al.*, 2006, cités par Bantuelle *et al.*, 2008 ; Riggs *et al.*, 2006, cités par Roussel *et al.*, 2008). Evidemment, les effets de celles-ci «sont renforcés lorsqu'elles sont associées à des interventions réalisées auprès des familles, des enseignants et de l'environnement scolaire» (Webster-Stratton *et al.*, 2001, cités par Bantuelle *et al.*, 2008, p.65).

Sur ce point, il est bon de rappeler que les caractéristiques des expérimentateurs de tabac et d'alcool en fin de primaire (sensation fréquente de nervosité, problèmes d'intégration scolaire, etc.) sont les mêmes que celles des usagers fréquents et abusifs de psychotropes dans le secondaire. Ainsi, mener des actions sur ces déterminants dès l'enseignement primaire laisse présager une amélioration de l'efficacité des projets s'attablant à diminuer la consommation de psychotropes à l'adolescence.

### IMPLIQUER LES ACTEURS

Il ne s'agit pas uniquement d'intervenir sur les adultes gravitant autour des adolescents mais de leur donner la capacité d'être associés et de prendre part aux actions mises en place. Ainsi, par exemple, les parents éprouvent bien souvent des difficultés à aborder avec leurs enfants le sujet des psychotropes (en raison notamment d'un déficit de connaissance, d'une connaissance formatée par les médias, de la crainte à l'égard des psychotropes, etc.) alors que la communication parents-enfants à ce sujet constitue un facteur de protection contre les abus de substances psychoactives (De Haes, 1994, Cohen, 1998, cités par Mallick, 2007 ; Mallick, 2007).

De même, les projets en milieu scolaire faisant appel à des intervenants extérieurs, déployant des actions ponctuelles, se basant sur un faible engagement des acteurs scolaires, «ayant peu investi dans la formation des enseignants et bénéficiant de peu de ressources de soutien, sont considérés comme peu prometteurs» (Binyet *et al.*, 1993, Perez-Stable, 1998, cités par Bantuelle *et al.*, 2008). Ce constat ne signifie pas qu'il faut laisser un projet aux mains d'un seul acteur dont les compétences et les ressources sont forcément limitées mais implique de tisser des liens et construire des projets avec les multiples acteurs concernés (jeunes, parents, enseignants, éducateurs, intervenants spécialisés, professionnels de santé, intervenants extra-scolaires, etc.). Cette co-construction constitue un excellent moyen de mieux tenir compte des différentes dimensions impliquées dans l'usage de psychotropes.

Agir sur les compétences psychosociales, c'est également mettre en place une dynamique d'intervention encourageant la participation des bénéficiaires (lieu de parole, tutorat, réalisation d'une enquête, concours d'affiches, etc.), privilégiant «les méthodes interactives et expérientielles (jeux de rôle, mises en situation, travail pratique sur les ressentis et les émotions, etc.)» ; méthodes garantes d'une meilleure efficacité (Bantuelle *et al.*, 2008 ; Bruvold, 1993, cité par Craplet, 2007 ; Greydanus *et al.*, 2005, cités par Roussel *et al.*, 2008, p.18).

### ETALER LES INTERVENTIONS DANS LE TEMPS

L'adolescent n'est pas un produit fini, c'est un processus en construction, en maturation, en évolution se modifiant au gré des expériences de vie, des rencontres, du parcours scolaire, etc. Il est donc «illusoire de penser que quelques heures d'information ou de discussion peuvent avoir un impact important sur la consommation de produits psychotropes» (Piette *et al.*, 2003, p.62). Ce type d'intervention ponctuel donne généralement de piètres résultats alors que les interventions construites dans la durée ou mieux, encore, s'étendant sur plusieurs années procurent généralement de bons résultats (Webster-Stratton *et al.*, 2001, Botvin *et al.*, 2006, cités par Bantuelle *et al.*, 2008 ; Cuijpers *et al.*, 2002).

# PERSPECTIVES

S'il est pertinent d'étaler les interventions sur plusieurs années, il faut aussi prendre en compte le degré d'évolution et de maturation des jeunes sur lesquels sont portées les actions, les spécificités du public ciblé et du milieu d'intervention. Ainsi, si le programme d'actions cible les enfants d'écoles primaires, il est quasi indispensable d'y impliquer les parents vu notamment l'influence parentale à cet âge du développement de l'enfant.

Étaler des interventions dans le temps, c'est aussi veiller à ce que les divers programmes d'action couvrent les différentes périodes de la vie des adolescents.

Il paraît également important de ne pas attendre l'adolescence pour mettre en place des interventions et ce, d'autant plus que la précocité des conduites à risque est un indicateur de conduites problématiques à l'âge adulte.

## PRENDRE EN COMPTE LES PARTICULARITES D'USAGE

Afin d'être cohérent avec la réalité adolescente, il est souhaitable d'apporter des réponses appropriées à leurs pratiques de consommation. Ainsi, par exemple, nous avons vu que bon nombre d'adolescents fumeurs avaient l'intention d'arrêter de fumer mais que, dans un même temps, cette intention n'était pas nécessairement définie précisément. Cette intention est vraisemblablement associée à des moments clés de la vie du jeune mais non encore «projetable» (grossesse, vie de couple, entrée dans la vie professionnelle, etc.). Dans ces conditions, mener auprès des adolescents fumeurs, une action ponctuelle d'aide à l'arrêt tabagique risque d'avoir peu de succès alors que la mise à disposition de ressources permanentes, adaptées et accessibles aux jeunes concernant ce sujet se révèle plus en adéquation.

Nous avons également vu qu'une partie des usages réguliers et abusifs s'insèrent dans une logique sociale, dans une dynamique amicale parfois seule garante d'un bien-être psychosocial. Il paraît dès lors peu concevable de mettre en place des actions de prévention de l'usage de psychotropes sans prendre en compte l'aspect positif de cette dynamique sociale pour le jeune.

Par rapport aux évolutions relatives aux usages de psychotropes, il importe de prendre en compte qu'en début d'adolescence les consommations sont davantage exclusives et expérimentales alors qu'en fin d'adolescence, les consommations sont plus régulières et multiples. Ce constat sous-tend que les actions portant exclusivement sur un produit se révèlent de moins en moins pertinentes au fur et à mesure de l'avancée en âge.

Concernant le genre, l'inscription de l'usage de produits psychotropes dans les logiques comportementales différentes nous interpelle sur la nécessité de prévoir des moments d'intervention séparant les adolescents des adolescentes. Ce type d'intervention séparé étant plus à même de favoriser la liberté d'expression.

Concernant les abus en milieu festif, il importe de prendre en compte que d'un côté, les usagers de psychotropes s'appuient essentiellement sur les conseils de leurs pairs et sur leur expérience personnelle pour réguler leur consommation et d'un autre côté, ils se sentent habituellement peu concernés par les services d'aide spécialisés associés pour eux à l'image du toxicomane (Duprez, 2007). Dans ce milieu de vie, les actions impliquant les pairs et la réduction des risques (opération «boule-de-neige» de prévention par les pairs, mise à disposition de préservatifs, etc.) s'avèrent parfaitement pertinentes. Et ce d'autant plus que les risques principaux proviennent des comportements adoptés sous l'influence de substances psychoactives et que ce type d'usage récréatif a tendance à s'estomper avec l'entrée dans la vie adulte.

Dans les interventions relatives à l'enseignement secondaire, il paraît important de prendre en considération trois points : d'abord les profils de consommation varient entre types d'enseignement ; ensuite entre le début et la fin du secondaire, les profils socio-économiques ont tendance à s'homogénéiser entre types d'enseignement ; enfin le profil d'une classe en matière d'assuétudes n'est pas nécessairement le profil de la classe d'à côté et ce, même dans une même filière d'enseignement. Au vu du lien étroit avec la prise de risque, il importe aussi de donner une place particulière aux jeunes confrontés à des problèmes d'adaptation et de décrochage scolaires.

## DEPASSER LES INTERVENTIONS CENTREES SUR LES RISQUES

La prévention des usages de psychotropes et des conduites abusives ne s'arrête naturellement pas aux interventions ciblant spécifiquement les usages d'un ou plusieurs produits, d'un ou plusieurs comportements. En effet, les jeunes connaissant des déficits d'intégration scolaire et des problèmes d'ordre familial présentent un risque plus élevé d'adopter des conduites abusives. En outre, pour les jeunes adultes, l'intégration professionnelle et la construction d'une famille diminuent la fréquence des comportements abusifs. D'une manière générale, il apparaît que toute mesure ou action permettant d'optimiser le «métier» de parents dans son accompagnement des enfants et dans l'émancipation des adolescents, permettant de favoriser l'intégration scolaire et socio-économique des jeunes participe d'une manière ou d'une autre à la promotion de la santé et à la prévention des usages de substances psychoactives.

De plus, encadrer des jeunes n'est pas toujours une sinécure et ce, d'autant plus, que ces encadrants ne sont pas nécessairement préparés à relever les défis qui les attendent, qu'ils ne disposent pas nécessairement de ressources et de soutien pour apporter une aide à un parcours parfois chaotique, qu'ils agissent quelquefois maladroitement malgré de bonnes intentions, etc. L'adolescent se construit en interaction avec l'univers des adultes et la qualité de ce «construit» dépendra du «bien-être» des différents acteurs impliqués dans cette interaction. Prévenir les assuétudes et promouvoir la santé, c'est aussi s'assurer du bien-être des diverses composantes de l'environnement psychosocial du jeune, d'améliorer les conditions permettant aux divers encadrants (parents, professeurs, éducateurs, professionnels de santé, etc.) de mener à bien leurs missions, leurs interventions, leurs accompagnements.

De même, aborder les conduites abusives, ce n'est pas uniquement se centrer sur les risques liés à leurs usages, c'est aussi aborder la notion de plaisir, des consommations en général, des valeurs véhiculées par la société, de la dimension sociale des comportements, de l'école, des loisirs, etc. Sur ce point, il apparaît que les approches centrées sur la peur à l'égard des adolescents et des parents s'avèrent peu recommandables (Robertson, 1996, cité par Mallick, 2007, Binyet *et al.*, 1993, Perez-Stable, 1998, cités par Bantuelle *et al.*, 2008). A ce sujet, il est aussi bon de rappeler que les jeunes ne raisonnent habituellement pas en termes de risque.

Ces perspectives d'intervention ne peuvent se faire sans une implication des divers secteurs œuvrant auprès des jeunes, ce qui suppose entre autres que des concertations et mesures interministérielles permettant de favoriser cette rencontre intersectorielle.

Enfin, n'oublions pas que les adolescents présentent des atouts non négligeables (capacités critiques, créativité, adaptabilité, dynamisme, etc.) sur lesquels les intervenants peuvent s'appuyer pour mener à bien leur programme d'action, qu'ils sont rarement installés dans des conduites addictives même si, pour une minorité d'entre eux, les usages de psychotropes à l'adolescence sont les prémisses de comportements durables, que leurs usages présentent souvent un caractère instable et réversible.

## BIBLIOGRAPHIE

- Bantuelle M., Demeulemeester R. (2008), *Comportements à risque et santé : agir en milieu scolaire*, Saint-Denis, INPES, 132p.
- Barbero C., Beck F., Vischi R. (2003), Fréquentation des fêtes techno et consommation de produits psychoactifs : l'apport d'une enquête ethnographique quantitative, in *Psychotropes*, 9(3-4):105-133.
- Beck F., Legleye S., Guilbert P., Peretti-Watel P. (2005), Les usages de produits psychoactifs des étudiants, in *Psychotropes*, 11(3-4):31-51.
- Beck F., Legleye S., Spilka S., Peretti-Watel P. (2006), Le tabagisme des adolescents : baisse du niveau d'usage et représentations spécifiques, in *Psychotropes*, 12(1):75-97.
- Beck F., Legleye S., Spilka S. (2007), Consommation et surconsommation de cannabis : apports et limites de l'épidémiologie, in *Psychotropes*, 13(1):9-31.
- Beck F., Legleye S., Spilka S. (2008), Polyconsommation de substances psychoactives (alcool, tabac et cannabis) dans la population générale française en 2005, in *La Presse Médicale*, 37(2-1):207-215.
- Bellis M.A., Hughes K., Morleo M., Tocque K., Hughes S., Allen T., Harris D., Rodrigues E. (2007), Predictors of risky alcohol consumption in schoolchildren and their implications for preventing alcohol-related harm, in *Substance Abuse Treatment, Prevention, and Policy*, 2:15.
- Bingham C. R., Shope J. T., Zakrajsek J., Raghunathan T. R. (2008), Problem driving behavior and psychosocial maturation in young adulthood, in *Accident Analysis and Prevention*, 40:1758-1764.
- Bohrn K., Fenk R. (2003), L'influence du groupe de pairs sur les usages de drogues, in *Psychotropes*, 9(3-4):195-202.
- Briefer J.-F. (2002), Intégration sociale et psychopathologie chez les usagers de drogues, in *Psychotropes*, 8(1):23-41.
- Cipriani-Crauste M., Fize M. (2005), *Le bonheur d'être adolescent*, Erès, Ramonville Saint-Agne, 204p.
- Costes J.-M., Canarelli T., Thirion X., Peyre A. (2007), Quelles sont les données à prendre en compte dans l'approche spécifique des polyconsommations ? Les données épidémiologiques en France et à l'étranger., in *Alcoologie et Addictologie*, 29(4):315-328.
- Craplet M. (2007), La prévention «mise en question» : éducation ou contrôle, in *Alcoologie et Addictologie*, 29(1):67-79.
- Cuijpers P., Jonkers R., de Weerd I., de Jong A. (2002), The effects of drug abuse prevention at school : the 'Healthy School and Drugs' project, in *Addiction*, 97:67-73.
- Currie C., Roberts C., Morgan A., Smith R., Setterbulte W., Samdal O., Barnekow Rasmussen V. (eds) (2004), *Young people's health in context. HBSC study: international report from the 2001/2002 survey*, WHO Regional Office for Europe, Copenhagen.
- Currie C., Nic Gabhainn S., Godeau E., Roberts C., Smith R., Currie D., Pickett W., Richter M. *et al.* (eds) (2008), *Inequalities in young people's health : HBSC international report from the 2005/2006 survey*, WHO Regional Office for Europe, Copenhagen.
- Delille J.-M. (2007), Spécificités de prise en charge de certaines populations. Les polyconsommations chez les adolescents, in *Alcoologie et Addictologie*, 29(4):423-433.
- Delvaux B. (2000), Orientation et redoublement : recomposition de deux outils de gestion des trajectoires scolaires, in Bajoit G., Digneffe F., Jaspard J.-M., Nollet de Brauwere Q. (eds) : *Jeunesse et société : La socialisation des jeunes dans un monde en mutation*, De Boeck Université, Bruxelles, 205-213.
- Delvaux B. (2001), Indépassable hiérarchie des enseignements ?, in Liénard G. éd. : *L'insertion : défi pour l'analyse, enjeu pour l'action*, Mardaga, coll. Psy et sciences humaines, Liège, 77-89.

# BIBLIOGRAPHIE

- De Peretti G., Beck F., Legleye S. (2003), Sorties en discothèques et usage de substances psychoactives : exploitation d'une enquête représentative menée auprès des lycéens, in *Psychotropes*, 9(3-4):163-184.
- De Smet P. (2004), Analyses des données Santé et bien-être des jeunes pour la Région de Bruxelles-Capitale et les provinces de la Communauté française, commanditées par l'Observatoire de la Santé et du Social de Bruxelles-Capitale, Ecole de Santé Publique, ULB-PROMES, Bruxelles.
- Donnat O., Larmet G. (2003), Télévision et contextes d'usages. Evolution 1986-1998, in *Réseaux*, 119:63-94.
- Draelants H. (2004), Les usages juvéniles des technologies de la communication. De nouvelles façons d'être ensemble et de se socialiser, in *l'Observatoire*, 43:64-69.
- Dubet F. (2000), La formation des individus : la désinstitutionnalisation, in *Bajoit G., Digneffe F., Jaspard J.-M., Nollet de Brauwere Q. (eds) : Jeunesse et société : La socialisation des jeunes dans un monde en mutation*, éd. De Boeck Université, Bruxelles, 187-193.
- Duprez D. (2007), Quelles sont les données à prendre en compte dans l'approche spécifique des polyconsommations ? Les données sociologiques, in *Alcoologie et Addictologie*, 29(4):329-333.
- Etienne J., Bloess F., Noreck J.-P., Roux J.-P. (1997), *Dictionnaire de sociologie. Les notions, les mécanismes et les auteurs*, Hatier, Paris, 352 p.
- Favresse D., Kohn L. et Piette D. (2000), *Etude de la santé des jeunes en décrochage scolaire et du cannabis à l'adolescence*, financée par la Communauté française de Belgique (DGS), Ecole de Santé Publique, ULB-PROMES, Bruxelles, 113 p.
- Favresse D., Bazelmans C. (2003), La santé et le bien-être des jeunes en décrochage scolaire, in *PIETTE D. et al. (eds). La santé et le bien-être des jeunes scolarisés et en décrochage scolaire. Quoi de neuf depuis 1994 ?* Université Libre de Bruxelles, Ecole de Santé Publique, Unité de Promotion Education Santé, Bruxelles, 98-103.
- Favresse D., Piette D., (2004), Les jeunes en marge du système scolaire : inscription dans une socialisation de l'exclusion, in *l'Observatoire*, 43:87-91.
- Fize M. (2002), *Les adolescents*, Le Cavalier Bleu, coll. «idées reçues», Paris, 127p.
- Ghazi A., Bolognini M., Chinet L., Landry M., Narring F., Picard V., Picherot G., De Germond-Burquier V. et al. (Groupe francophone de travail sur le repérage des consommations à risque et dangereuses de substances psychoactives chez les adolescents et les jeunes) (2007), Substances psychoactives chez les jeunes. Outils de repérage et d'évaluation des consommations disponibles en français, in *Alcoologie et Addictologie*, 29(2):131-141.
- Gillet C. (2007), Quelle démarche de soins et d'accompagnement ? Tabac, alcool, cannabis, in *Alcoologie et Addictologie*, 29(4):390-397.
- Godeau E., Vignes C., Ter Bogt T., Nic Gabhainn S., Navarro F. (2007), Cannabis use by 15-year-old schoolchildren. Data from the HBSC/WHO international survey in 32 western countries, in *Alcoologie et Addictologie*, 29(4 Suppl.):285-345.
- Hibell B., Andersson B., Bjarnasson T., Ahlström S., Balakivera O., Kokkevi A., Morgan M. (2004), *The ESPAD Report 2003, Alcohol and Other Drug Use Among Students in 35 European Countries*, The Swedish Council for Information on Alcohol and Other Drugs, Stockholm.
- Hingson R.W., Heeren T., Winter M.R. (2006), Age at drinking onset and alcohol dependence, in *Archives of Pediatrics & Adolescent Medicine*, 160:739-746.
- Hoareau E. (2003), L'usage de psychotropes en free-party : désordre ou critique ?, in *Psychotropes*, 9(3-4):79-94.
- Institut scientifique de Santé Publique (ISP) : Bayingana K. Demarest S., Gisle L., Hesse E., Miermans P.J., Tafforeau J., Van der Heyden J. (2006), *Enquête de Santé par interview, Belgique, 2004*, Service d'Epidémiologie, IPH/EPI REPORTS N°2006-034, Bruxelles.
- Jacobs D., Réa A. (2007), Les jeunes bruxellois, entre diversité et adversité. Enquête parmi les réthoriciens des écoles de la Ville de Bruxelles, in *Brussels Studies*, 8:1-17.
- Laure P., Binsinger C., Friser A., Ambard M.F., Giraud S. (2005), L'estime de soi et l'anxiété sont-elles prédictives de la consommation de substances psychoactives par les adolescents ?, in *Psychotropes*, 11(1):73-90.
- Le Breton D. (2007), Anthropologie des conduites à risque et scarifications à l'adolescence, in *Arquivos Brasileiros de Psicologia*, 59(2):120-131.
- Le Breton D. (2006), Conduites à risque ou... passion du risque ?, in *La santé de l'homme*, 386:22-25.
- Ledoux S., Sizaret A., Hassler C., Choquet M. (2000), Consommation de substances psychoactives à l'adolescence. Revue des études de cohorte, in *Alcoologie et Addictologie*, 22 (1):19-40.
- Legleye S., Beck F. (2003), Sociabilités, styles musicaux et usages de substances psychoactives à 18 ans, in *Psychotropes*, 9(3-4):11-35.
- Louacheni C., Plancke L., Israel M. (2007), Les loisirs devant écran des jeunes. Usages et mésusages d'internet, des consoles vidéo et de la télévision, in *Psychotropes*, 13(3-4):153-175.
- Maggs J.L., Schulenberg J.E. (2004/2005), Trajectories of alcohol use during the transition to adulthood, in *Alcohol Research & Health*, 28(4):195-201.
- Mallick J. (2007), Parent drug education/ A Participatory Action Research study into effective communication about drugs between parents and unrelated young people, in *Drugs : education, prevention and policy*, 14(3):247-260.
- Metton C., Les usages de l'Internet par les collégiens. Explorer les mondes sociaux depuis le domicile, in *Réseaux*, 123:59-84.

- Mollet E. (2003), Réflexion sur le milieu festif et clandestin des «raves-parties», au travers de deux populations caractéristiques en France et à Détroit, aux Etats-Unis, in *Psychotropes*, 9(3-4):135-151.
- Murali V., George S. (2004), Lost online : an overview of internet addiction, in *Advances in Psychiatric Treatment*, 13:24-30, 2007.
- Octobre S. (2003), Les 6-14 ans et les medias audiovisuels. Environnement médiatique et interactions familiales, in *Réseaux*, 119:95-120.
- Observatoire Européen des Drogues et des Toxicomanies (OEDT) (2007), *Rapport annuel 2007. Etat du phénomène de la Drogue en Europe*, Lisbonne.
- O'Malley P. M. (2004/2005), Maturing out of problematic alcohol use, in *Alcohol Research & Health*, 28(4):202-204.
- Ouali N., Réa A. (1995), *Insertion, discrimination et exclusion. Cours scolaires et trajectoires d'insertion professionnelle de jeunes bruxellois*, Centre de Sociologie et d'Economie Régionales, ULB, Bruxelles, 158p.
- Parslow R.A., Jorm A. F. (2006), Tobacco use after experiencing a major natural disaster : analysis of a longitudinal study of 2063 young adults, in *Addiction*, 101:1044-1050.
- Pavis S., Cunningham-Burley S. (1999), Male youth street culture : understanding the context of health-related behaviours, in *Health Education Research*, 14(5):583-596.
- Pedersen W., Skrondal A. (1998), Alcohol Consumption Debut/ Predictors and Consequences, in *Journal of Studies on Alcohol*, 59(1):32-42.
- Peretti-Watel P. (2004), Du recours au paradigme épidémiologique pour l'étude des conduites à risque, in *Revue française de sociologie*, 45-1:103-132.
- Piette D., Parent F., Coppieters Y., Favresse D., Bazelmans C., Kohn L., De Smet P. (2003), *La santé et le bien-être des jeunes d'âge scolaire. Quoi de neuf depuis 1994 ?*, Université Libre de Bruxelles, Ecole de Santé Publique, Unité de Promotion Education Santé, Bruxelles, 111p.
- Pitkänen T., Lyyra A-L., Pulkkinen L. (2005), Age of onset of drinking and the use of alcohol in adulthood : a follow-up study from age 8-42 for females and males, in *Addiction*, 100(5):652-661.
- Pokorny S.B., Jason L.A., Shoeny M.E. (2004), Current smoking among young adolescents : assessing school based contextual norms, in *Tobacco Control*, 13:301-307.
- Reynaud M., Karila L. (2007), Evaluation des conduites de consommation dans le cadre des polyconsommations, in *Alcoologie et Addictologie*, 29(4):352-362.
- Roussel S., Doumont D. (2008), *Quelle efficacité pour la prévention des addictions chez les adolescents ?*, Série de dossiers techniques, Ecole de Santé Publique, UCL-RESO, Bruxelles, 26 p.
- Ryan R.A., Adams G.R. (1998), *Family Relationships and Children's School Achievement : Data from the National Longitudinal Survey of Children and Youth*, Applied Research Branch, Canada, 36p.
- Stora M. (2008), L'addiction aux jeux vidéo ou comment tenir le monde dans son poing fermé, in *Les cahiers de Prospective Jeunesse*, 47:6-13.
- Tap P. (1980), *Identité individuelle et personnalisation. Production et affirmation de l'identité*, Privat, coll. Sciences de l'Homme, Toulouse, 412 p.
- Tremblay R.E., Phil R.O., Vitaro F., Dobkin P.L., (1994), Predicting early onset of male antisocial behavior from preschool behavior, in *Archives générales de psychiatrie*, 51, 731-738.
- Valleur M., Velea D. (2002), Les addictions sans drogues, in *Revue Toxibase*, 6:1-15.
- Van Campenhoudt L. (2001), *Introduction à l'analyse des phénomènes sociaux*, Dunod, Paris, 261p.
- Van Der Vorst H., Engels R.C.M.E., Dekovic M., Meeus W., Vermulst A. (2007), Alcohol-specific rules, personality and adolescents alcohol use : a longitudinal person-environment study, in *Addiction*, 102:1064-1075.
- Van Laar M., Van Dorsselaer S., Monshouwer K., De Graaf R. (2007), Does cannabis use predict the first incidence of mood and anxiety disorders in the adult population ? in *Addiction*, 102:1251-1260.
- Von Sydow K., Lieb R., Pfister H., Höfler M., Sonntag H., Wittchen H-U. (2001), The natural course of cannabis use, abuse and dependence over four years : a longitudinal community study of adolescents and young adults, in *Drug and Alcohol Dependence*, 64:347-361.
- Warner L. A., White H.R. (2003), Longitudinal effects of age at onset and first drinking situations on problem drinking, in *Substance Use & Misuse*, 38 (14):1983-2016.
- White H.R. (1997), Longitudinal perspective on alcohol use and aggression during adolescence, in *Recent Developments in Alcoholism*, 13:81-103.
- Williams L., Parker H. (2001), Alcohol, cannabis, ecstasy and cocaine : drug of reasoned choice amongst young adult recreational drug users in England, in *International Journal of Drug Policy*, 12:397-413.
- Wood R. T., Williams R.J., Lawton P.K. (2007), Why do Internet gamblers prefer online versus land-based venues ? Some preliminary findings and implications, in *Journal of Gambling Issues*, 20:235-252.
- Young K.S. (1999), Internet addiction : symptoms, evaluation and treatment, in *Innovations in Clinical Practice*, 17:19-31.



[www.ulb.ac.be/esp/sipes](http://www.ulb.ac.be/esp/sipes)